







18801/A

33282



VOYAGES

D E

FRANCOIS COREAL

A U X

INDES OCCIDENTALES,

Contenant ce qu'il y a vû de plus
remarquable pendant son séjour
depuis 1666. jusqu'en 1697.

TRADUITS DE L'ESPAGNOL

AVEC UNE

R E L A T I O N

*De la Guiane de Walter Raleigh & le Voyage
de Narborough à la Mer du Sud par
le Detroit de Magellan.*

TRADUITS DE L'ANGLAIS.

TOME PREMIER.



A A M S T E R D A M,

Chez J. FREDERIC BERNARD 1722.

VOYAGES

DE

FRANÇOIS CORREAL

AUX
INDES OCCIDENTALES

Commençant ce qu'il y a de plus
remarquable pendant son séjour
depuis 1666 jusqu'en 1672

Traduits de l'Espagnol

AVEC UNE

RELATION

De la Guinée de l'Inde, du Japon &c. &c.
de l'Amérique & de la mer du Nord
le Doyen de la Guinée

Traduits de l'Anglois

TOME PREMIER



A AMSTERDAM
Chez J. FREDERIC ERVEN 1723

RELATION DES VOYAGES

DE FRANCOIS COREAL

AUX

INDES OCCIDENTALES,

*Contenant une Description exacte
de ce qu'il y a vû de plus remar-
quable pendant son séjour, depuis
1666. jusques en 1697.*



CHAPITRE PREMIER

*L'Auteur, après avoir déclaré le su-
jet de son Voïage aux Indes Occi-
dentales, donne la Description des
principales Iles Antilles.*



JE quitai Cartagene ma pa-
trie à l'age de dix-huit
ans, plein de passion
pour Voyager, & ani-
mé de cette curiosité af-
fés ordinaire aux jeunes gens,
A
Dessain
quel'Au-
teur à de
voyager.
mais

4 *Voyages de François Coreal*

mais qui n'étant pas soutenue par la prudence & par les biens degenerate facilement en libertinage. Mes Parens voïant qu'ils ne gagneroient rien à contraindre mes volontés, & qu'au contraire ils ne feroient qu'irriter la passion, me laisserent à ma destinée. Ils me firent pourtant mettre sur un Gallion à la faveur de quelques petites recommandations, qui ne m'éleverent presque pas au-dessus du Rang de petit apprentif Marinier, tel que je l'étois. Nous nous embarquames donc à la garde de Dieu en 1666. le 19. May & fimes voiles de *Cadix* deux jours après. Je ne puis assez dire avec quelle facilité je m'accoutumai pendant cette Navigation à la vie libertine des gens de mer; ce qui peut être contribua beaucoup à me faire oublier mon païs natal, & à me faire supporter la fatigue de ce voyage. Il faut ajouter à cela les raisonnemens des Equipages, qui se prometoient de faire bonne vie en *Amerique*, où il n'est question que de piller aux dépens du Roy, & des Indiens, comme je l'ai remarqué plus d'une fois

fois dans mes courses, & comme je le dirai dans cette Relation.

Le 3. Juin nous mouillames à *Sainte Croix*, d'où nous repartimes le 8. nous étant passablement rafraichis. On trouve toujours toute sorte de bons fruits dans les *Canaries* & sur tout à *Sainte Croix*: mais je ne m'arrêterai pas à décrire ces Iles, qui sont à present très connues & fréquentées d'une infinité de Navigateurs Europeens.

Ayant passé la hauteur de *Gomera*, nous fimes d'abord le Sud, pour éviter d'être pris des calmes, après quoi nous sillames Ouest-Sud-Ouest jusqu'à 23. Degrés de hauteur, où nous primes l'Ouest jusqu'aux Iles *du Vent*; sans qu'il se passât rien d'extraordinaire dans notre Navigation depuis le 8. Juin jusqu'au 25. que nous mouillames l'ancre à la *Desirada* qui est une Ile gisant à 18. lieues de la *Guardeloupe*.

Je laisse là le reste de la route de notre Flotte, pour venir à la Description des Iles où j'ai été; & je crois que l'on ne trouvera pas mauvais que j'épargne ainsi aux Lecteurs la peine de relire des choses qui se

6 *Voyages de François Coreal*
trouvent dans toutes les Relations.
Mon dessein est de n'écrire ici que
des choses nouvelles & utiles.

Desirada Cette Ile *Desirada* peut avoir vint
lieues de tour, sa beauté justifie son
nom : elle est à l'Orient de la *Guar-*
deloupe, & n'est pas éloignée de *Ma-*
rie galante, autre Ile fort bonne, où
il croit quantité d'arbres odoriferans,
de Racines &c.

On trouve encore à l'Orient de
la *Guardeloupe* six petites Iles nom-
mées *de los Santos* & *Sainte Barbe* ;
mais on ne tient pas compte de ces
Iles, qui ne sont que des ecueils in-
fertiles. Il est dangereux pour les Ma-
riniers de les reconnoître de trop
près.

Dominica La *Dominica*, ainsi nommée à cau-
se qu'elle fut decouverte un Diman-
che, git un peu plus loin. C'étoit
une Ile de Canibales au tems de nos
premières Navigations, & si pleine
d'arbres, qu'à peine pouvoit on y
passer. Les Canibales y sont en
partie detruits, mais cette Ile est en-
core aujourd'hui couverte de bois.
On dit qu'autrefois l'Ile *Mandanina*
ou *Martinique*, qui est dans le voisi-
nage, n'étoit habitée que par des fem-

femmes *Amazones* , & que les Canibales les venoient voir de tems en tems , & enmenoient les enfans mâles qu'ils en avoient , laiffans les filles aux Meres : mais je tiens que ce font des contes.

Il y a 40. lieues de là à l'Ile de *Monferrat* , & l'on voit ici, outre les fufdites Iles , & fans compter plusieurs rochers ; *Saint Vincent* , *Grenade* & *Sainte Lucie* , les *Grenadilles* &c.

Mais *Cuba* eft une Ile tout autre-*Cuba.* ment confiderable , que celles dont j'ai parlé ; c'eft une des plus grandes *Antilles* que *Christofle Colomb* découvrit en 1492. & que l'on nomme auffi quelquefois *Ilha de Sant-Jago* du nom de la Ville de *San-Jago*. L'Ile de *Cuba* a du côté de l'Est celle de *San Domingo* , à l'Oueft *Yucatan* , au Nord la grande pointe de *la Floride* & les Iles *Lucayes* , au Sud l'Ile de la *Jamaïque*. Ainfi fa situation eft très avantageufe soit pour la fortie , soit pour l'entrée de nos Flottes. *Cuba* s'étend plus en longueur qu'en largeur , & a d'un bout à l'autre près de trois cens lieues d'étendue ; de Nord à Sud

8 *Voyages de François Coreal.*

soiffante dix ; en largeur quinze , & en quelques endroits dix & neuf. Le milieu de l'Ile est à 91. Degrés de longitude & à 20. de latitude.

On a tenu autrefois cette Ile pour une partie du Continent , à cause de sa grandeur , & ses habitans même ne croioient pas qu'elle en fut séparée par la Mer. Le terroir y est rude & montueux , la mer brise en plusieurs endroits , les rivières sont petites , mais de bonne eau. On trouve dans l'Ile de l'or & du cuivre. Les Montagnes y renferment des mines très riches & l'on trouve aussi du cuivre à *Sierras de Cobre*. L'air y est temperé , mais quelquefois un peu froid. On y trouve encore la matière des couleurs pour teindre des draps & des peaux. Il y a aussi quantité de bois & d'eau douce , outre plusieurs viviers dont l'eau est naturellement salée. Les Bois ont quantité de Bœufs , de Taureaux sauvages & de sangliers , & les rivières y donnent souvent de l'or , à ce qu'on assure.

Il y a six Villes considérables habitées des Espagnols en cette Ile de *Cuba*. *San-Jago* siège de l'Evêque est

est la principale. Le port de cette Ville est fort beau, ce qui lui procure un grand negoce de sucre, de cuirs & de tabac. Mais *la Havana* est la première ville marchande de toute l'Isle & où se construisent les Navires. C'est une grande & belle Ville, où l'on compte vint-cinq-mille habitans. Tous les Vaisseaux qui navigent d'*Espagne* en *Amerique* y viennent mouiller. Son commerce s'étend dans tout le Continent, à *Campêche*, à *la Nouvelle Espagne* à *la Floride* &c. Elle a sous son district plusieurs petites villes, Bourgs & Villages. Il y a toujours bonne garnison dans la Ville & à trois forts, dont deux defendent le Port, & l'autre domine sur la Ville & sur le Port.

La Havana est renommée pour ses cuirs, dont les meilleurs sont ceux que les coureurs de bois vont prendre à la chasse dans les *Materias*. Le commerce du reste de l'Isle, comme de *Baracoa*, *Los Caios*, *Trinidad*, *Sainte Marie*, consiste en cuirs, sucres, tabac & confitures sèches.

Notre *Gonsale Ovetano* a observé deux choses singulieres en l'Isle; l'u-

ne, qu'entre deux Montagnes il s'y trouve une vallée de trois lieues d'*Espagne* en longueur, en laquelle il y a certaines pierres naturellement si rondes, qu'on ne sauroit les arrondir davantage. Elles y sont en telle quantité, qu'elles pourroient servir de *lest* aux Batimens, & de boulets à canon au lieu de plomb ou de fer. L'autre, qu'affés près de la Mer, il s'y trouve une montagne d'où la poix découle abondamment jusques dans la Mer, où elle flotte. On s'en sert fort bien au lieu de *bray* pour calfeutrer les Navires.

A l'égard des habitans naturels qui y sont encore en fort petit nombre, ils n'ont pas tout à fait le même langage que ceux des autres *Antilles*. Ils vont tous nus, tant les hommes que les femmes. C'étoit une coutume inviolable parmi eux, que l'Epoux ne couchoit pas avec son Epouse la première nuit de ses Nôces. Si c'étoit un *Cacique* qui se marioit, il invitoit d'autres chefs à cette expedition amoureuse; si c'étoit une personne de moindre rang, elle y invitoit ses pareils. Les *Caribes* de la plus basse classe empruntoient en cette oc-

ca-

casion les soins charitables de leurs *Caciques* & de leurs Prêtres. Nous autres Européens ne sommes pas de ce gout-là. Les hommes abandonnoient leurs femmes pour de très legeres occasions, mais les femmes ne pouvoient abandonner leurs maris pour quelque cause que ce fut ; ce qui rendoit les hommes luxurieux & adonnés aux vices , aussi-bien que les femmes. D'ailleurs ces peuples n'avoient ni pudeur , ni vertu ; ce qui paroît assés dans ceux qui restent encore aujourd'hui : car on les a presque tous exterminés par le fer , par le travail aux mines , & de plusieurs autres manières. La faim & la misère en ont consumé plusieurs dans les bois & dans les rochers.

Il y a dans cette Ile beaucoup de vermine , des Serpens & des Couleuvres , que les Sauvages mangent hardiment. Ces Serpens se nourrissent de certains petits Animaux que les *Caribes* ou *Canibales* appellent *Guaniquinaz*, & l'on en trouve quelquefois sept ou huit dans le ventre de ces Couleuvres : bien que ces bêtes soient aussi grandes que des

Lievres. Le *Guaniquinaz* ressemble de la tête à une Belette, de la queue au Renard, & du poil aux Daims. Sa couleur est un peu rousse, & sa chair de bon gout & saine.

*Jamai-
que.*

Le séjour que j'ai fait à la *Jamaique*, pendant tout le tems que j'ai été parmi les Flibustiers Anglois, m'a donné occasion de la connoître assés exactement. Cette Ile git à l'opposite de *Cuba*, à 17. & 18. Degrés de Latitude Septentrionale. Nous l'avons nommée *Saint Jacques*, & possédée jusqu'en 16.... que les Anglois nous l'enleverent. Depuis ce tems-là ils s'y sont si bien multipliés, qu'il y a au delà de seize-mille habitans Anglois. Cette Ile leur est d'une très grande utilité, & ils y font des profits considérables; à quoi contribue aussi sa situation avantageuse pour le commerce des *Indes Occidentales* & du Continent, d'où les Espagnols viennent pour y échanger leurs Marchandises pour des habits, des bas, des chapeaux, des serges & autres étofes, des rubans, du safran, du cuivre, des ouvrages d'acier & de fer, &c. & ce trafiq, qui est très avantageux
aux

aux Anglois , l'est aussi beaucoup à nos gens.

La *Jamaïque* a à l'est l'Ile de *Saint Domingo* , qui en est à 25. lieues , à l'Ouest la pointe de *Jucatan* , au Nord *Cuba* dont je viens de parler , & d'où elle est éloignée de 20. à 25. lieues. Elle a une autre petite Ile au Sud. *Christofle Colomb* la decouvrit en sa deuxième Navigation , & son fils qui étoit à *San Domingo* s'en rendit maître dans la suite. La largeur de l'Ile excède sa longueur , car elle a de l'Est à l'Ouest environ cinquante lieues , & du Nord au Sud autour de vint , mais comme elle est ovale , elle perd de son étendue , à mesure qu'elle se resserre vers ses deux extrémités. Elle étoit , comme j'ai dit , habitée autrefois par nos gens qui en détruisirent les habitans naturels , comme ils firent ceux des *Lucaies* & des autres Iles.

On voit à la *Jamaïque* une Montagne élevée de tous cotés , mais d'ailleurs une chaîne de hautes montagnes la coupe en deux par le milieu , & il en descend des sources qui forment des ruisseaux fort utiles aux habitans. Les *Caribes* de cet-

14 *Voyage de François Coreal*

te Ile étoient les plus habiles & les plus industrieux de tous les Insulaires de ces parages , à ce qu'on assure dans nos Histoires. La principale Ville de l'Ile se nommoit *Seville* au tems que les Espagnols y étoient encore Maitres , à cause d'un certain *Pierre Martyr* , qui y érigea une Abaie de ce nom , dont il fut le premier Abé. Elle porte encore aujourd'hui le même nom , mais outre * *Port-Royal* , *San Jago* est presentement la Ville la plus considérable. Le Gouverneur Anglois y reside & elle se peuple de jour en jour par les bons soins des Anglois & par l'avantage du commerce qui s'y fait avec les Espagnols de la Terre Ferme. On a partagé toute cette Ile en . . . paroisses.

Le Sol y est bon & fertile , la Terre en est noiratre , excepté du coté du Sud , où elle est rouge & sabloneuse. On croit qu'il y a quelques mines d'or , mais du moins il est sûr , qu'il y a quantité de *Savanas* ou terres à Maïz, que les Espagnols

* Cette Colonie a été presque toute renversée en 1692. par un ouragan.

gnols convertirent en paturages, pour y nourrir le Bétail qui y fut amené d'Espagne & qui s'y multiplia bien-tôt extraordinairement. De sorte qu'on trouve dans les bois de grans troupeaux de chevaux & d'autre bétail devenu sauvage. Outre ces Animaux, les Anes, les Mulets, les chevres & les cochons tant sauvages que domestiques y abondent, & la chair de ceux-ci est meilleure, plus nourrissante & moins pesante à l'estomac, qu'en aucun autre endroit. Il n'y manque ni poissons, ni oiseaux privés & sauvages.

A l'égard des productions de l'Ile, on y trouve du *Gaiac*, de la *Racine China*, de la *Sarsépareille*, *Casse*, *Tamarins*, *Vanille*, *Achiote* &c, diverses Gommés, du *Contra yerva*, du *Sumac*. Le *Sucre* y abonde; il y a beaucoup d'*Indigo*, de même que du *Coton*, des *Tortues*, & du *Tabac*, qui ne vaut pas celui de la *Havana*. On y fait aussi des cuirs. La *Jamaique* est un nid d'Avanturiers & d'écumeurs de Mer, d'autant plus fâcheux pour nous, que les Gouverneurs Anglois & autres Officiers de l'Ile s'entendent presque toujours avec

vec eux , & font par ce moïen de grosses fortunes. Du tems que j'étois avec ces gens là , en 1680. & 1681. quelques principaux *Jamaïcains*, & peut-être le Gouverneur étoient si visiblement en société avec ces pirates , qu'il y eut même des Anglois qui menacèrent d'en porter des plaintes en *Angleterre*; alleguant avec raison , que de pareilles voleries ruinoient la sûreté du Commerce , la bonne foi que l'on se doit entre Chrétiens & même les Devoirs de l'humanité. Car en ces occasions les Anglois ne font ni les moins ardens à piller , ni les moins cruels à maltraiter les Espagnols qui tombent entre leurs mains : & ils alleguent pour justifier leur procédé, que les Espagnols ne les épargnent pas non plus. Ce qu'il y a de plus facheux , c'est qu'en ces occasions l'innocent paie presque toujours pour le coupable.

Les Marées sont ordinairement d'un pied à la *Jamaïque*. Les Tempêtes y sont plus rares que dans les autres Iles, de même que les Ouragans , qui cependant sont terribles quand une fois ils commencent.

L'Ile Espagnolle est pour la grandeur la plus considérable des *Antilles* après l'Ile de *Cuba*. Les *Caribes* ou *Canibales* l'appelloient autrefois *Quisqueia*, *Haiti* & *Cipanga*. *Haiti* en langue *Caribe* signifie rude, & *Quisqueia* terre étendue. *Christofle Colomb* qui la découvrit lui donna le nom d'*Espagnolle* ; mais elle est plus connue sous le nom de *San Domingo*, qui est la Capitale de l'Ile Espagnolle.

Cette Ile , qui fut découverte en 1493 , a à l'Orient l'Ile de *Saint Jean* de *Porto-Rico* & quelques autres , à l'Ouest *Cuba* & la *Jamaïque* , au Nord plusieurs des Iles *Caribes* , & au Sud la Terre Ferme du Cap de *La Vela*, de *Venezuela* &c. Elle a, dit-on , trois cent cinquante lieues de tour & même beaucoup plus, suivant quelques Mariniers. Elle s'étend plus en longueur qu'en largeur, car elle a de l'Est à l'Ouest cent cinquante lieues, & du Nord au Sud en largeur quarante lieues seulement en quelques endroits. Le milieu de l'Ile git au 19. Degré de Latitude. Elle a plusieurs bons havres & de fort bonnes Rivières , comme *Nay-*
va,

18 *Voyages de François Coreal.*

va, *Niqua*, *Vaques* & autres qui se rendent à la Mer, & ces Rivières abondent en poisson. Quelques unes ont même de l'or. Il y a deux Lacs, dont l'un vient des Montagnes, d'où la Rivière de *Nizao* prend sa source; l'autre qui se nomme *Xaraca* est salé, bien que plusieurs Rivières & ruisseaux d'eau douce s'y viennent rendre & qu'il abonde en poisson, sur tout en grandes Tortues & en *Hays* ou *Requiem*s. *Xaragua* est près de la Mer & a onze lieues de tour. Il croit beaucoup d'Indigo en cette Ile, & il y a en abondance du Bois connu sous le nom de *Bois de Bresil*, & une espèce de Cotoniers, dont on ne fait pas grand cas. On y trouve de l'Ambré, & de l'or. La pêche, ainsi que je l'ai déjà dit, est assez bonne dans les lacs & dans les Rivières. Cette Ile produit aussi de l'argent & quelques autres métaux, beaucoup de sucre, diverses sortes de Racines, herbes & plantes Medicinales & potageres. Le sol y est très fertile, les Laitues, Choux & Raiforts sont bons à manger quinze jours après y avoir été semés. Il n'en faut que

trem

trente fix aux melons , aux concombres & aux Citrouilles pour les meurir & les rendre de bon gout.

Cette Ile a la figure d'une feuille de *Chataigner*. Une rangée de Montagnes rudes & pierreufes s'étend au milieu & lui donne la forme d'un dos élevé ; ce qui lui a fait auffi donner le nom de *Cipangi* en langage *Caraïbe*. On en a tiré autrefois quantité d'or. Quâtre grandes Rivières qui en découlent divifent l'Ile en quatre quartiers , dont l'un s'étend à l'Est, où est le Cap de *Saint Rafael*, l'autre à l'Oueft , le troifiéme au Midy , où est *San Domingo*, & le dernier au Nord , où il y a beaucoup de *piment* & de *Bois de Bresil*.

On y voit fur la Montagne de *Cibavos* , un Chateau que les Efpagnols ont appellé *Saint Thomas*. Il y a auffi plusieurs Villes & Villages, mais la Capitale de l'Ile est *San-Domingo* , batie par *Barthelemi Colomb*, qui lui donna ce nom à l'honneur de *Saint Dominique* : car il y arriva le jour de la fête de ce Saint. Cette Ville est fituée au bord de la Mer en une plaine , & fes maisons font
tou-

toutes bâties à notre manière. Elle est le siège d'un Archevêque qui a de bons revenus & quatre Evêchés suffragans. La Rivière *Ozama*, ou *Ozonca* a son embouchure au côté Occidental de la Ville, & il y a un bon havre, où plusieurs Navires se peuvent tenir à l'abry. On voit aux environs de grans bois assés épais. L'or, le tabac, le sucre, l'Indigo & les Cuirs y font le principal trafic; & toutes sortes de bêtes à quatre pieds qui y ont été amenées d'*Espagne*, y multiplient de telle sorte, qu'il se trouve là des habitans possédans sept à huit mille bêtes. Mais les choses y ont bien changé pour le Negoce, depuis plusieurs années; soit par les établissemens des *François*, qui peu à peu ont trouvé le secret de profiter de notre nonchalance, soit par les avanies des guerres, & des Aventuriers. Les *François* sur tout nous ont fait beaucoup de tort. Ils se sont glissés de la *Tortue* & de la *Vache* dans l'Ile, à leur manière ordinaire, par la ruse & par la douceur. Ensuite ils s'y sont maintenus par la force & ont envahi le trafic avec cet-

cette premiere fougue qui leur est si naturelle.

Au reste quelque grand que soit le trafiq des cuirs à *San Domingo*, ceux de *Buenos-Ayres* sont encore plus estimables chez les connoisseurs: ainsi que je le dirai dans ma Relation de *Buenos-Ayres*. Nos gens n'ont soin d'y chasser qu'aux Bêtes d'une bonne taille, afin d'avoir des cuirs qui soient grans & forts ; au lieu qu'à *San-Domingo* les coureurs y chassent indifferemment à vaches & veaux , sans y regarder de trop près.

On trouve ici une espèce de Mouche , ou de petits vers ailés & luifans, que les habitans appellent *Cucuios*, ou *Cuyeros*. Ces Insectes, qui sont de la grosseur du bout du doigt, ont quatre ailes, & luifent de tout le corps pendant la nuit. Ils donnent plus de lueur en volant, & leurs ailes étant étenduës, que quand ils se tiennent sans mouvement : car alors ils n'éclairent que de leurs deux yeux qui sont extrêmement lumineux. On peut même lire & écrire à cette lumière vivante, & les *Caribes* s'en attachent quelquefois au bras &

& aux jambes , pour aller de nuit à la chasse. Il y a entre l'*Espagnole* & *Saint Jean* de *Porto-Rico* la petite Ile de *Mona* , dont l'étendue est de trois lieues , le Terroir plat , les eaux bonnes , & où le Poisson & les bonnes Ecrevisses abondent.

Saint Jean de *Porto Rico* est une des meilleures Iles. Elle a *Sainte Croix* à l'Est , & *San Domingo* à l'Ouest & au Nord. Elle s'étend plus en long qu'en large , aiant cinquante lieues de l'Est à l'Ouest & dix-huit du Nord au Sud. On la divise en deux quartiers , celui du Nord & celui du Sud. Le milieu de l'Ile est à dix-huit Degrés de Latitude , & il n'y manque ni havres , ni bois. Les habitans ont eu autrefois des guerres rudes & continuelles avec les *Canibales*. Le Nord est riche en or , & le Sud abonde en grains , fruits , paturages & poissons.

Les *Canibales* de cette Ile étoient semblables à ceux des autres Antilles , mais ils avoient plus de courage ; aussi nous ont-ils fait meilleure guerre. On trouve à *Porto-Rico* une gomme que les *Caraïbes* appelloient *Tabanuco* , qui est calcineuse & qui , é-

tant

tant détrempee avec de l'huile, leur servoit à calfeutrer leurs barques. Cette gomme garantit le bois des vers, par son amertume. Il croit aussi à *Porto-Rico* quantité de *Bois de Guaiac*, qui est un souverain Antidote contre la Verole. Les Indiens m'ont dit quelquefois, que quand ce ne seroit que pour l'amour de ce Bois, on devroit être bien aisé de la découverte de l'*Amerique*. En effet il est très sûr que les débauches que l'on y fait avec les femmes en rendent l'usage souverainement nécessaire. Il y a même tel Couvent dans le *Nouveau Monde* qui seroit bien-tôt un desert, si après Dieu les *Indes* n'avoient pourvû par d'excellens preservatifs à la guerison de ceux qui y habitent, dont le libertinage n'est pas un secret : puisqu'ils disent quelquefois eux-mêmes, qu'il faut aimer les Indienes chretiennement, & pour gagner des Ames à Dieu : abusant ainsi de la Religion, par un privilege qu'ils ne permettroient pas aux autres. Les *Indiens* m'ont demandé quelquefois, s'il croit en *Europe* des drogues contre la verolle: & comme je leur disois que beaucoup d'excellens

remedes Anti-Veneriens viennent des *Indes Occidentales*; ils me repondoient: avec bon sens, quoique d'une air d'ironie, *que Dieu avoit eu beaucoup de bonté pour les Castillans, de leur avoir donné leur Or, & leurs femmes, & en même tems du Guaiac.*

Cette Ile a été decouverte par *Christofle Colomb*, à sa deuxième expédition aux *Indes Occidentales*. Les Historiens racontent des habitans de *Porto-Rico*, qu'à la premiere arrivée des Espagnols ils les tenoient pour immortels, & que pour le savoir par experience, *Vragoa de Vacara*, un de leurs *Caciques*, fit plonger dans la Rivière un de ses prisonniers Espagnols, & l'y tint quelque tems, pour voir s'il demeureroit en vie ou non: mais comme il vint à mourir, le *Cacique* s'enhardit à resister à ces nouveaux hôtes, & en fit perir en une fois cent cinquante occupés à chercher de l'Or. Car en ces premiers tems de nos decouvertes la soif de l'Or étoit d'autant plus extraordinaire, qu'aucune abondance ne la pouvoit apaiser.

*Sainte
Croix.*

L'Ile de *Sainte Croix* est voisine de *Saint Jean* de *Porto-Rico*. Elle étoit ha-

habitée des *Caribes* avant qu'on les eut presque tous exterminés , & ils la nommoient *Hay* , & la *Guardeloupe Quiera*. L'une & l'autre appartiennent aux *François*. De là on vient à plusieurs autres Iles , qui font comme un *Archipelage* , & qui ont pour la plus part des noms qui se rapportent à leur forme, comme *Anguilla* , qui est une Ile longue & étroite comme une Anguille , *Redonda* , qui est fort ronde, *Monte-Serrate* ou *Montserratt* , qui est entourée de hautes montagnes. D'autres portent des noms de Saints & de Saintes, comme *Saint Martin*, *Sainte Barbe* , *Saint Barthelemi* , *Saint Vincent* , & *Saint Christophle*. On fait beaucoup d'honneur à tous ces Saints, mais c'est de nom seulement.

La *Guardeloupe* est près d'*Antigo*. *Guardeloupe*. C'est une des plus grandes Iles *Cari-loupe*. *bes*, à 16 Degrés de hauteur. Elle peut-être de cent trente lieües de tour, & elle est divisée par deux Courans, comme l'*Angleterre* & l'*Ecosse*: desorte qu'il semble qu'il y ait deux Iles. Elle a divers bons havres, des bourgs, des villages de vint, trente, quarante maisons, & de bonnes *plantations*

La *Guardeloupe* a sept belles Rivières. Ils'y trouve entre autres oiseaux, des perroquets fort beaux & fort differens des autres ; car leur plumage est diversifié agreablement, & leurs ailes marquetées de rouge , de jaune & de bleu. Il croit à la *Guardeloupe* une gomme blanche, qui est un remede contre les Rhumatismes & les humeurs froides : & l'arbre d'où elle découle produit un fruit assés semblable aux dates : mais ce n'est pas là le seul fruit de l'Ile, car ils en ont quantité d'autres communs par toutes les Indes , & que toutes les Relations ont assés décrit. On assure que cette Ile a souvent pourvû de ses fruits les Iles voisines, tant l'abondance en est grande. Les *Caribes* de cette Ile, tant hommes que femmes, passaient pour vaillans & pour habiles à tirer de l'arc & se servoient de flèches empoisonnées. Quand les hommes alloient en course, les femmes tenoient leur place & se defendoient fort courageusement au logis contre toute insulte.

C'est là ce que j'ai eu occasion de remarquer plus particulièrement dans

aux Indes Occidentales 27
dans les diferentes occasions qui
m'ont conduit à ces Iles.

CHAPITRE SECOND

De la Floride.

EN 1669. J'allay à la *Floride* & j'y sejourney quelques mois. Pendant ce tems là je tachai d'apprendre le plus exactement qu'il me fut possible, l'état de ce grand Païs, qui n'est pas à beaucoup près si connu que le *Mexique* & le *Perou*, & dont l'interieur, non plus que les parties de l'Ouest & du Nord, n'est pas en notre pouvoir.

On fait assés que la *Floride* a été nommée ainsi, parce qu'elle fut découverte le jour de *Paques Fleuries*, par *Jean Ponce de Leon* en l'année 1512. Les François s'y établirent aussi autrefois & y batirent alors *Charlefort*, la *Caroline* &c. La *Floride* s'étend bien avant en pointe ou langue de terre dans la Mer, & l'étendue de cette pointe est de cent lieües ; sa largeur de vint, trente,

B 2

trent-

28 *Voyages de François Coreal*
trente cinq lieües & plus. Elle a
au coté de l'Est la Mer du Nord &
les Iles de *Cichora*, *Bahama*, qui
donne le nom au Canal, *Lucaionec*,
Bimini, très dangereuse & tres fa-
meuse par ses sables, ses écueils &
les naufrages qui s'y font ; à l'Oc-
cident, du coté de la *Nouvelle Espa-*
gne & du Golfe de *Mexique*, elle a
le País d'*Anavaca*, au Nord & au Nord
Est elle est bornée par des terres
peu connuës & par la *Virginie*. L'Ile
de Cuba en est éloignée de 25 lieües.
Toute la Mer depuis *Jucatan* s'ap-
pelle *Golfe de Mexique*, & plus près
de la *Floride*, Mer de la *Floride*. Celle
qu'il y a depuis le milieu de *Cuba*
jusqu'aux pointes exterieures de la
Floride devers *Saint Augustin* & de
là aux Iles *Lucaies* s'appelle le *Canal*
de Bahama.

La Floride est arrosée de plu-
sieurs Rivières qui la rendent fertile
& agreable : mais du coté de la
Mer le País y est sablonneux. On y
voit quantité de pins, de chesnes, de
cerisiers sauvages, de groseillers, de
chataigniers, de lauriers, de cedres,
de cyprès, de Mastix & de vignes
sauvages &c.

Il y a toutes sortes de bêtes à quatre pieds , sauvages & autres en quantité ; comme des cerfs , des daims , des chevreuils , des ours , des leopars , des lions , des loups de plusieurs sortes , des chiens sauvages , & des lievres. A l'égard des oiseaux , on y voit des pans , des perdrix , diverses especes de perroquets , des pigeons , des tourterelles , des corneilles , des faucons , des merles , des gerfauts , des grues , des cigognes , des vautours , des herons , & diverses especes d'Oiseaux de Riviere. Il y a des *Alligadors* ou Crocodiles , & plusieurs sortes de serpens. Il y a enfin quelque chose de meilleur que tout cela ; c'est de l'or & de l'argent , sur tout vers les *Apalaches* ; mais les Indiens évitent de découvrir les thresors que renferment ces Montagnes. La Racine China fort en usage dans la Medecine , & le *Sassafras* ou *Bois de Cannelle* y croissent en abondance ; outre plusieurs autres plantes , semences & herbes utiles , dont il y en a que les *Floridiens* mettent en usage pour la teinture de leurs habillemens & de leur corps , qu'ils se peignent de diverses couleurs.

Mais il faut entrer plus particulièrement dans le détail à l'égard de ces Peuples, dont je ne dirai presque autre chose que ce que j'ai vu. Ils sont de couleur jaune & olivâtre, fort vigoureux & aiant les membres bien proportionnés. Ils sont ordinairement nuds, excepté qu'ils portent une peau de cerf qui tombant à moitié cuisse couvre leurs parties naturelles. Ils se peignent le corps de plusieurs couleurs qu'ils font pénétrer de telle sorte dans la peau, qu'avec le tems on ne peut plus les effacer. Ils ont la chevelure noire & longue qui leur tombe sur les épaules, mais qu'ils savent tresser proprement pour la nouer autour de la tête, quand il leur plait. Au reste ces Peuples sont fourbes, hardis, dissimulés & trompeurs. Ils souffrent impatiemment les Européens, qu'ils haïssent à mort, & ils sont fort attachés à leurs superstitions, de sorte que je les tiens pour difficiles à convertir, quoiqu'on en puisse dire en Espagne. Je ne pense pas même que la prévention où ils sont contre nous, puisse contribuer à faire jamais de bons Chrétiens de ces Peuples.

Les

Les Floridiens Montagnars se coupent les cheveux du côté droit & laissent croître les autres. Ils sont tous si jaloux de leur chevelure, que pour rien au monde ils ne voudroient pas la perdre : c'est une honte de l'avoir perdue, & de là vient peut être que dans les combats contre l'ennemi, ils se piquent de lui enlever la chevelure; ce qui est pour eux la plus grande marque de bravoure. Les plus civilisés de ces Peuples, s'habillent aujourd'hui honêtement, mais ils aiment les étofes bigarrées & ils ajustent ensemble plusieurs pieces de différentes couleurs. Cela leur paroît aussi magnifique qu'à nous tout l'appareil des Modes nouvelles. Il n'y a que l'opinion en toutes choses.

Ils ont pour armes l'arc & la flèche. Ils font les cordes de leurs arcs de boiaux de cerfs, & rien n'est mieux peint que ces arcs. Ils se servent au lieu de fer, de dens de poissons ou de pointes de bois aigues. Ils dressent leurs enfans à la course & à tirer de l'arc dès la plus tendre jeunesse. Pour eux ils s'occupent sans cesse à la chasse & à la pêche. Leurs Rois ou leurs Chefs, qu'ils appel-

B 4

lent

lent *Paraoustis* se font entre eux des guerres continuelles & ils n'épargnent pas les ennemis qu'ils ont vaincu ; car après les avoir de la tête, affommé, ils leur enlèvent la peau & la chevelure ce qui est, ainsi que je l'ai déjà dit, la marque de leur victoire & le trophée des guerriers. Ils épargnent cependant assés souvent les femmes & les enfans des vaincus, les nourrissant & les élevant à leur maniere. Revenus de cette Guerre, ils asssemblent le canton victorieux & font des festins à leur mode pendant trois jours & trois nuits, qu'ils passent à se divertir à boire, manger, danser & chanter. Après cela ils remettent ces chevelures à de vieilles femmes, qu'ils honorent fort, & que je crois être une espece de forcieres. Elles reçoivent ces chevelures en dansant & en chantant des chansons à l'honneur du Soleil, qu'ils regardent comme l'Auteur de leurs victoires, & de leur felicité.

Les *Floridiens* adorent le Soleil & la Lune, comme font aussi quantité d'autres Peuples sauvages des deux *Indes*. Ils respectent beaucoup leurs
Pref-

Prestres & ils leur sont fort soumis, parce qu'ils les tiennent pour de grans dévins & pour des gens inspirés qui connoissent l'avenir. Ces mêmes Prêtres, qui leur servent de Medecins, & de Chirurgiens, portent toujours avec eux un sac plein d'herbes medecinales pour guerir ceux qui sont malades. On tient que ces Peuples sont fort sujets à la verole, & il est bien vrai qu'ils sont extrêmement adonnés aux femmes, qu'ils appellent *Enfans du Soleil*. Chaque Floridien à sa femme, mais il est permis au *Paraousti* d'en avoir trois ou quatre: cependant la premiere épousée est toujours plus honorée que les autres, & ses enfans sont heritiers & successeurs du *Paraousti*. Les femmes ont soin du ménage & des enfans. On assure que les maris n'ont point de commerce avec elles, du moment qu'elles sont enceintes, jusqu'à ce qu'elles soient accouchées. Le scrupule va même à ne point manger de ce qu'elles ont touché pendant le tems de leur grossesse. Les hommes sont fort enclins à la sodomie; mais les garçons qui s'abandonnent ainsi sont exclus de la so-

34 *Voyages de François Coreal*
cieté des hommes , & envoiés à
celle des femmes , comme étant des
effeminés. Ils y sont confondus par-
mi les *Hermaphrodites*, qu'on dit se
trouver en quantité chez des *Flori-*
diens. Je crois que ces *Herma-*
phrodites ne sont autres que des gar-
çons effeminés , qui en un sens sont
de veritables *Hermaphrodites*. Quoi-
qu'il en soit , on les emploie tous
à divers ouvrages de femmes , à des
fonctions serviles & à porter les muni-
tions de bouche & les provisions de
guerre. Ils sont aussi distingués des
hommes & des femmes par la couleur
des plumes qu'ils se mettent sur la
tête, & par le mépris qu'on fait d'eux.

Ils font du pain avec des racines.
Ils ont de la farine de Maïz : mais
ils mangent quelquefois leur blé
roti , & quand ils veulent le garder
pour la provision , ils le gardent
toujours roti. Ils le font aussi bouil-
lir pour en tirer la substance & ils
s'en servent pour breuvage. En
quelques endroits ils se nourrissent be-
aucoup de poisson , bien que gene-
ralement ils vivent de chasse,
outre qu'ils ont aussi quantité de miel
&

& de bons fruits ; sur tout vers les Mons d'*Apalaché*.

Lors qu'ils vont à la guerre , leur Chef ou *Paraousti* marche à la teste des Guerriers , tenant d'une main le dard & de l'autre l'arc , le carquois sur l'épaule & un javelot dans les treffes des cheveux , avec une couronne de grandes plumes de plusieurs couleurs , dont ils trempent le bout dans du miel ou dans quelque autre composition , pour les faire mieux tenir. Après cela les Guerriers suivent , portant leurs flèches dans les cheveux , ou le carquois sur l'épaule. On dit qu'à l'approche de leurs ennemis ils jettent des cris effroyables : cependant ils n'entreprennent rien sans un Conseil général , qui s'assemble tous les matins. L'assemblée se tient en forme de Croissant autour du *Paraousti* , qui est au milieu sur une espece de siege plus élevé que les autres , & fait de plusieurs pieces de bois arrondies. Tous les Guerriers & les Conseillers , qui sont les anciens du canton viennent avec beaucoup de respect saluer leur Chef , à commencer par le plus ancien des Vieil-

lars, qui élève ses mains sur sa tête avec de grans cris. Le reste des assistans fait la même ceremonie, en respondant sur le même ton. Ensuite chacun prend sa place, & lors qu'il y a quelque affaire d'importance, le Roi ou le *Paraousti* fait appeller les *Faoïnas*, (ce sont leurs Prêtres,) & les Anciens, afin que chacun dise son avis. Les *Faoïnas* ont grande influence sur ces délibérations, & sur l'esprit des Guerriers. Le resultat de ces avis vaut la Décision d'un Concile. Après ces Délibérations, les vieilles femmes apportent un breuvage fort, qui est le jus qu'elles ont épreint, & fait infuser de quelques herbes. Ce breuvage a cela de dégoûtant qu'il est fait par de vieilles crasseuses, qui ont l'air de forcieres ou de Demons incarnés: mais pour eux ils n'y trouvent rien de desagréable, & pour dire la verité, lors qu'il a infusé & bouilli, il est clair & n'est desagréable ni au gout, ni à la vûe. J'en ai goûté au Fort *Augustin* & je n'eus aucune repugnance à en boire, avant que de savoir comment il étoit composé. Une espece d'Echançon le presente au *Paraousti* en elevant
les

les mains sur sa tête, & celui-ci boit le premier dans la coupe, après quoi la Troupe Guerriere & les Vieillars boivent à leur tour.

Ce breuvage est fort estimé chez les *Floridiens*, & il n'y a que les Guerriers & ceux qui ont fait des exploits de guerre, qui soient jugés dignes d'en boire. Il fait fuer ceux qui en ont bu & il anime extrêmement ; car, comme je l'ai dit, ce breuvage est fort. On en fait boire une certaine quantité à ceux qui sont destinés à être Guerriers : mais si leur temperament ne resiste pas à la force de cette liqueur, on les juge inhabiles aux grans exploits militaires, & on ne se fie point à eux pour les affaires d'importance ; car ces sauvages jugent de la capacité de l'esprit, par la force de la constitution du corps. Ils disent que cette boisson leur est fort utile à la guerre, où il faut jeuner quelquefois deux ou trois jours : & alors ce breuvage corroboratif ne leur vient pas mal. Aussi les Hermaphrodites, dont j'ai parlé, suivent ils les Guerriers, munis d'une bonne provision de cette liqueur.

38 *Voyage de François Coreal*

Ils sement le *Mais* deux fois l'année, aux mois de Mars & de Juillet; de sorte qu'ils font recolte au bout de trois mois, & la terre se repose les autres cinq, c'est à dire depuis Octobre à Fevrier inclusivement. Pendant ce tems là ils ne fument point la terre, mais ils y brulent les herbes, & les cendres servent à l'engraiffer; comme cela se pratique aussi en plusieurs terres d'*Italie*. Ils labourent, ou plutôt ils fouissent & remuent la terre avec de certaines pieces de bois pointues, & jettent tout à la fois dans les ouvertures qu'ils font en bêchant ainsi deux ou trois grains de *Mais*. Au tems des semailles, les chefs ordonnent aux Vieillars d'assembler les peuples pour labourer ou fouir. On prepare alors de quoi boire, pour s'animer & se rejouir dans cette ceremonie; ce qui se pratique aussi au tems des moissons. Les *Paraoustis* font partager à chacun selon son rang une portion de *Mais*. Ils ne sement que pour leurs provisions de quatre ou cinq mois, sans songer plus loin, & ils se moquent de nos soucis pour l'avenir, & de l'ardeur avec laquelle

nous.

nous amassons des richesses. Plus avant dans le País & vers le Nord-Ouest ils se retirent dans les bois, où ils demeurent trois ou quatre mois d'hyver en des cabanes couvertes de feuilles & de branches d'arbre, & y vivent de racines, de Cerf, de poisson, d'huitres, d'oiseaux & autre gibier. Ils mangent aussi de la chair d'*Alligadors*, (c'est une espece de Crocodiles.)

Ils ne se font pas ouvrir la veine, lorsqu'ils sont malades, ainsi que cela se pratique par deçà : mais ils appellent leurs *Faoïnas*, qui sont Prêtres & Medecins. Ceux-ci sucent l'endroit du corps qui fait le plus de mal aux malades, & cela de la bouche, quelque fois aussi avec une espece de chalumeau, après avoir fait une petite incision pres de quelque veine. Ils font aussi des incisions aux parties affligées de ceux qui se mettent entre leurs mains. Avant la Ceremonie, le *Faoïna* prononce quelques parolles, de même qu'apres l'operation. Que le malade meure ou guerisse, le *Faoïna* ne perd rien de la gravité, qui fait une partie de son art, ni les Sauvages de l'estime

l'estime & de la confiance qu'ils ont pour ces gens.

Les *Faoïnas* savent aussi provoquer le vomissement à leurs malades avec une poudre qu'ils font de coquillages calcinés. Il faut être *Floridiem* ou Diable, pour résister à la violence de ce vomitif, car je doute qu'il se pût trouver de remède plus efficace pour envoyer un *European* à l'autre monde. Ils baignent aussi leurs malades, & quand il n'y a plus de remède, ni d'espérance, ils les exposent au Soleil levant à la porte de leurs cabanes, priant & conjurant le Soleil de les guérir. Dans toutes les maladies l'ordre des remèdes est toujours le même. Ils commencent d'abord par fucer & faire des incisions, ils continuent par le vomitif, par le bain &c. jusqu'à ce que la guérison ou la mort s'ensuive. En tout cela ils conservent bien leur présomption, qui demeure cachée à ces pauvres Peuples sous une modestie affectée & dans une abstinence apparente. Il est bien vrai pourtant qu'ils font un rude & long apprentissage sous les vieux *Faoïnas*, qui sont les chefs de la secte : ce qui contribué sans doute à la

à la confiance que les *Floridiens* ont pour ces Prêtres Medecins. Ces *Faouinas* sont vêtus de longues robes faites de diverses peaux coupées en bandes inégales. Ces robes sont attachées avec des ceintures de peau de cerf, auxquelles ils attachent leurs sachets pleins d'herbes. Sur la robe ils portent en guise de manteau la peau de quelque bête sauvage. Ils vont les pieds & les bras nuds, & portent sur la tête un bonnet de peau qui finit en pointe.

Les femmes sont grandes, fortes & de couleur olivâtre, comme les hommes. Elles ont aussi les bras, les jambes & le corps peints de plusieurs couleurs, qui ne sauroient s'efacer, parce qu'elles sont imbibées dans les chairs, par le moien des piquures, si bien qu'elles y restent toujours. Cette couleur olivâtre des uns & des autres ne vient pas tant de l'ardeur du Soleil, que de certaines huiles, dont, pour ainsi dire, ils se vernissent la peau. Elles vont nues, excepté quelques parties du corps qu'elles couvrent. Ces femmes *Floridiennes* sont fort agiles & passent fort bien à la nage les gran-

grandes Rivières , même en tenant leurs enfans d'un bras. Elles savent grimper avec une pareille agilité sur les plus hauts arbres du País.

Les Provinces que les Espagnols ont découvertes en la *Floride* sont celles-cy : *Panuco*, qui est la plus voisine de la *Nouvelle Espagne*. *François de Garay* la découvrit en 1518. & y laissa plusieurs de ses gens , que les Sauvages massacrerent, écorcherent & mangerent, après avoir fêché leurs peaux , qu'ils pendirent pour trophée au Soleil. Ceux ci se percent le né & les oreilles , pour y mettre des plaques & des anneaux. On dit qu'ils se marient tard , & cependant on assure que les filles de dix à douze ans ont déjà perdu leur pucelage à cet age. Cette partie de la *Floride* , qui avoisine la *Nouvelle Espagne*, est bonne & fertile. Elle s'étend jusqu'à Rio *Panuco* , Rivière qui a de bons havres pour les vaisseaux. Nos gens ont aussi découvert les *Apalaches* & *Faquaza* , qui est proprement la *Floride* : mais en general le País est encore aux Naturels , excepté du côté de la *Caroline* , vers les forteresses de *Saint Matthieu* & de
Saint

Saint Augustin , deux Places affés dégarnies , qui assurent en quelque façon nos établissemens sur les Côtes , vers la Mer du Nord , dans la presqu'Île de la Floride ou de *Tegeste*.

Les Mers qui environnent la *Floride* sont remplies d'Iles , de bancs , d'écueils & de bas fons dangereux. Pour ce qui est des Ilets , on en compte bien quatre cent , sans parler des Iles *Lucaies* & de quelques autres , qu'on trouve au Nord de *Cuba* & de *San-Domingo* , & au débouquement du Canal de *Bahama*.

Les Iles *Lucaies* sont presentement en affés mauvais état & presque desertes ; parce qu'on en a fait perir autrefois les habitans & qu'on a transporté en divers tems la plus grande partie de ces malheureux Sauvages , pour les emploier à chercher l'Or & l'argent dans les Mines , où ils ont péri miserablement. Cependant , pour dire un mot de ces Insulaires , ils sont plus blancs & mieux proportionnés que ceux de *Cuba* & d'*Hispaniola* , sur tout les femmes. Les hommes y vont nuds , excepté qu'en

qu'en tems de guerre & de rejouissance , ils portent un habillement de coton & de plumes de diverses couleurs. Ils portent aussi de ces plumes sur la tête, comme nous l'avons dit des Indiens de la *Floride*. Les femmes mariées portent une espece de tablier de coton , qui les couvre par devant & par derriere, depuis la ceinture jusqu'aux genoux : mais les filles vont nues, avant que d'être nubiles. Quand elles ont atteint l'age de l'être, on invite les amis & l'on se rejouit comme il faut. En même tems les filles prennent le tablier, qui marque qu'elles peuvent & doivent devenir femmes, & qu'il est tems de les marier.

Tous ces Peuples sont tres soumis à leurs Capitaines ou *Caciques*, & executent ponctuellement ce que ceux ci leur commandent, sans demander la raison de ce commandement & sans se soucier d'aucun peril. Les *Floridiens* ne sement, ne plantent & ne prennent rien ni à la chasse, ni à la pêche, qui ne soit à la disposition de leurs Chefs, qui distribuent, & donnent comme il leur plait, & selon qu'ils le jugent à pro-

propos. Ils font porter les provenus de leurs terres dans un seul endroit, où la distribution se fait. A dire la vérité, ils me paroissent assés heureux, car ils vivent tranquillement, sans soucis & sans convoitise, (au moins en apparence,) mêlans les jeux aux travaux & toujours appliqués à la guerre, à la chasse, ou à la pêche. Ils n'ont ni querelles, ni procès, ni Procureurs, ni Advocats, & s'il y a quelque chose où ils ne puissent s'accorder, on a recours à l'arbitrage & au jugement des Capitaines, dont la décision sert de Loi, sans appel & sans mécontentement des parties.

On trouve sur les Côtes de la Floride & près des *Lucaies* certains coquillages d'où les Naturels du Païs tirent de petites pierres rouges, qu'ils pendent à leurs oreilles. Ils en ont d'autres encore, qu'ils tirent de la tête d'une espece d'escarguot qu'ils appellent Cohobo, dont la chair est de fort bon goût. La couleur de ces pierres aproche de celle des rubis. On trouve encore dans les sables du rivage diverses petites pierres transparentes, noires, jaunes & de plusieurs autres couleurs, dont

46 *Voyages de François Coreal*
dont ils font des carquans & des
bracelets.

Outre le maïz , les *yucas* & autres
racines , le poisson & le gibier , ils ont
encore plusieurs bons fruits pour se
nourrir : mais la plus grande partie
des habitans des *Lucaies* , que nos
gens transporterent aux Iles de *Cuba* ,
de *San-Domingo* & ailleurs , y mouru-
rent en mangeant de la chair. En
quelques unes de ces Iles &
à la *Floride* , il y a si grande quan-
tité de pigeons sauvages , de per-
roquets , & autres oiseaux qui
font leurs nids sur les arbres , que
l'on en emporte souvent des ba-
teaux pleins d'œufs & d'oiseaux.
Les arbres où ces oiseaux se nichent
ordinairement sont fort touffûs &
semblables aux grenadiers ; l'écorce
tient beaucoup du goût de la ca-
nelle , de même que l'odeur ,
qui a pourtant aussi du rapport aux
cloux de girofle. Elle est chaude
& amère comme le gingembre. Le
bois de cet arbre connu en Europe
sous le nom de *Sassafras* , & que les
Indiens appellent *Pabamwe* , est jauna-
tre & acre , de même que l'écorce
dont je viens de parler , qui a plus
de

de vertu que le bois. Il y a encore en ces Pais-là un fruit qu'ils appellent *Jaruma*, qui est de tres bon gout & sain. Il a un pan & demi de longueur, & il est mol comme nos figues. Aussi l'arbre a t'il quelque rapport avec le figuier, mais il est de la grosseur d'un peuplier. Les feuilles de cet arbre sont propres à guerir des blessures. On trouve aussi là le *Copal*, le *Cacaotier*, &c.

Voici le gisement des Côtes de la *Floride* & les distances, depuis les Parties septentrionales.

Le *Capo Sant Helena* git à 32. Degrés. C'est là qu'il y a une affés belle & affés grande Riviere qui a en plusieurs endroits dix brasses de profondeur. On y voit aux environs des bois de chenes & de cedres abondans en cerfs & autres bêtes sauvages. L'embouchure de cette Riviere a trois lieuës de largeur, & deux pointes dont l'une s'étend à l'Ouest & l'autre au Nord. (*C'est sur cette Riviere, que les François batirent leur fort nommé par eux Charlesfort.*) Cette Riviere aboutit à une autre & va dans la mer. Entre les deux pointes susdites & au de-

48 *Voyages de François Coreal*
devant de l'embouchure git une Ile
affés agreable & remplie d'arbres.

De *Sainte Helene* à *Rio Secco* on
conte quarante lieuës d'Espagne.
Rio Secco a 31. Degrés de hau-
teur.

De *Rio Secco* à *Santa Cruz* il y a
vint lieuës, & de là à la pointe de
Cannaveral, à 28. Degrés, il y a au-
tour de quarante lieuës.

De *Sainte Helene* faisant route au
Sud le long de la Côte jusqu'à *Rio*
Grande, ou de *S. Pierre*, il y a cinq ou
fix lieuës.

De là à *Guade* & plus loin à la
Riviere de *San Matteo* il y a... lieuës,
ou à peu pres. De là à *Rio Agostino*
à peu près autant.

Laisant *Rio Agostino*, ou la Ri-
viere de *Saint Augustin* & tournant
encore au Sud, le long de la Côte,
on passe la petite Riviere de *Serra-
vahi*, puis on vient à *Matanca*.
(c'est la Riviere de *May*, que l'Auteur
nomme *Matanca*,) On voit autour
de cette Riviere beaucoup de meu-
riers rouges & blancs, où se tiennent
quantité de vers à soie.

De cette Riviere on vient à un
Golfe qui s'étend un peu dans le
Païs.

Païs. (C'est là qu'arriva pour la première fois Laudonier venant de France : aiant vû plusieurs Dauphins près de l'embouchure d'une Riviere, il la nomma la Riviere des Dauphins.)

Au côté Meridional de ce Golfe git *Cabo Francés*, à 30. Degrés de hauteur, ainsi nommé des François. C'est une pointe basse, mais qui est bordée d'arbres grans & hauts.

Du *Cap François* on vient à *Canaveral*, autre Cap à trente cinq lieuës de là, & qui est ainsi nommé parce qu'il y a quantité de cannes & de roseaux.

De *Canaveral* au *Cap de la Floride* il y a quarante lieuës. Le Cap susdit est à 25. Degrés de hauteur. On trouve au devant plusieurs écueils que l'on appelle *les Martyrs*, & de petites Iles que l'on a nommées *Tortues* à cause de leur figure. Le *Cap de la Floride* est de vint lieuës de large. De là à *Ancon baxo* il y en a cent. Cet endroit ci git à cinquante lieuës de *Rio Secco* Est & Ouest, qui est la largeur de la *Floride*.

D'*Ancon-baxo* à *Rio de Nieves* il y a aussi cent lieuës.

De là à *Rio de Flores* vint & quatre.

De *Rio de Flores* à *Bahia de Spirito Santo* soiffante & quinze. Cette Riviere que l'on appelle auffi la *Culara* a trente lieuës de large.

De *Bahia de Spirito S.* (qui git à 29. Degrés,) à *Rio de Pescadores* il y a soiffante & dix lieuës.

De *Rio de Pescadores*, qui git à 28 $\frac{1}{2}$ Degrés, jusqu'à *Rio de las Palmas*, cent lieuës & plus.

De *Rio de Palmas* à *Rio Panuco* trente lieuës, & de là à *Vera-Cruz* soiffante & douze lieuës. *Almeria de Vera Cruz* est à 19. Degrés de hauteur Il y a trente lieuës jusqu'à *Rio d'Alvarada*, que les Indiens nomment *Papa Loapon*.

La *Vera-Cruz* est batie dans des sables, sous le fort de S. Jean d'Ullua. Elle a des marais au Sud; desorte que l'air y est fort mauvais & dangereux pour les nouveaux venus d'*Espagne*: avec cela les chaleurs y sont si extraordinaires, que si l'on n'a soin de s'y ménager, on tombe infailliblement dans des maladies mortelles. On compte que cette Ville a environ quatre mille habitans, dont
il

il y en a de fort riches , par le moien du grand commerce qu'ils font dans la terre ferme des environs & dans les Iles voisines. Cependant les maisons de la *Vera-Cruz* ne sont que de bois. Cette Ville est exposée aux insultes des aventuriers, & des ennemis en tems de guerre. Le havre y est fort difficile d'entrée. Il n'y a de garnison pour la defense de la Ville, qu'une douzaine de soldats dans une forteresse assés mauvaise, & qui n'a d'autre merite que d'être sur un Rocher. Enfin je ne saurois gueres dire autre chose de cette Ville , sinon que l'air y est dangereux , & le havre fort mauvais. L'ancienne *Vera-Cruz* est tout à fait au bord de la mer & n'est habitée que des Indiens. Il y a cinq ou six lieuës de la Vieille à la Nouvelle.

De *Rio d'Alvarada* à *Rio Cazocalco* on compte cinquante bonnes lieuës. De là à *Gritalva* on en compte quarante plus ou moins : apres quoi de *Cabo redondo* au *Cap de Cotoche* ou de *Jucatan* on en met quatre-vingt dix. C'est à dire jusqu'à 21. Degrés de hauteur. Ainsi il y a neuf cent lieuës d'étendue des Côtes Septentrionales de

52 *Voyages de François Coreal*
la *Floride* jusqu'à *Fucatan*. Cette pointe de *Fucatan* s'étend vers la terre au Nord, & plus elle s'avance en mer, plus elle va en tournant & en s'élargissant. Elle git à soissante lieuës de l'île *Cuba*, qui, pour ainsi dire, ferme la porte de la Mer qui est entre la *Floride* & le *Fucatan*. Cette Mer s'appelle d'un coté *Golfe de Mexique*, & vers la *Floride*, Mer ou Golfe de la *Floride*. Les Courans sont fort rapides dans ce Golfe entre *Fucatan* & *Cuba*, jusqu'à leur issue entre la *Floride* & *Cuba*.

CHAPITRE TROISIEME.

Du *Mexique* que l'on appelle
Nouvelle Espagne.

J'E viens maintenant à la *Nouvelle Espagne*, que l'on peut dire la partie la plus florissante de l'*Amerique*, & celle qui, à mon avis, est la plus utile au Roi d'Espagne, à cause de sa situation. J'y ai séjourné & voyagé pendant quelques années avec beaucoup d'agrement ; (sur tout en 1674,) parce qu'outre la
jeunes-

jeunesse que j'avois encore, je me trouvois alors de l'argent, beaucoup de respect & beaucoup de veneration hereditaire pour nos Sains Peres Spirituels.

Il faut ces trois choses à *Mexico*, si l'on veut y vivre avec plaisir & sans inquietude. La magnificence & le luxe de cette fameuse ville demandent que ceux qui y sont dépensent & fassent figure: sur tout, s'ils veulent voir les femmes, qui sont aussi voluptueuses, & aussi amoureuses au *Mexique*, malgré la garde des maris, qu'en aucun endroit d'*Espagne*: quoique cependant les maris de *Mexico* ne soient pas tout à fait si jaloux que ceux de *Madrid*. Le respect & la veneration pour les Religieux & pour les autres Ecclesiastiques y sont aussi absolument necessaires; sans quoi il est impossible que la plus chetive *Peccadille* ne devienne un peché si mortel, que le feu sera seul capable de l'effacer. Pour justifier ce que je dis, il faut savoir que les Ecclesiastiques & les Moines sont tout puissans aux *Indes Occidentales*, & qu'ils dirigent toutes les affaires temporelles; de sorte que la plus grande heresie & la plus digne du feu, c'est de con-

tredire leurs volontés & de s'opposer à leurs sentimens & à leurs passions. Ce qui regarde les débauches n'est qu'une bagatelle. Il est facile d'en avoir l'absolution, moyennant une petite censure *pro forma* & quelques offrandes. Il en est de même pour avoir fait mourir son esclave sous le baton, ou pour avoir tué quelque Indien : car ce sont là des choses comptées pour rien. La fornication est encore une faute fort legere, à cause de la fanté, qui la demande. Avoir commis avec des hommes le pêché contre nature est un cas plus grave & que le desir de se conserver la fanté n'excuse pas : *parce que les Mexicaines sont faciles & pitoiables, vous dira t'on. Moyenant qu'on se conduise en cette occasion avec une sainte moderation & l'intention de vivre dans la chasteté, la nécessité ôte absolument la malice du pêché.* Cependant on ne laisse pas de dire tout bas dans *Mexico*, que les jeunes freres font un double Noviciat. A l'égard de la fornication avec les Femmes soit Indienes, Criolles, ou Mexicaines, c'est une chose publique

que & qui ne souffre presque pas de difficulté ; à cause , comme je l'ai déjà dit , de la sante & du climat , qui porte si fort à l'Amour , que les Religieux creveroient de trop de sante sans le commerce des femmes.

La *Nouvelle Espagne* commence au Nord assés près de *Rio Panuco* , sur les frontieres de la *Floride* , & s'étend au Sud à la Province de *Darien* , par où elle est separée du *Perou*. Elle a à l'Est la mer du Nord & à l'Ouest la mer du Sud ou *pacifique*. Les Indiens appellent leur Pais *cicamacan* , *cuhacan* ou *caljacan*. Ils sont venus des environs de *Xalisco*. Ils s'habituèrent d'abord à l'endroit où est presentement *Mexico* , d'où ils s'étendirent plus loin.

La *Nouvelle Espagne* est donc de fort grande étendue & renferme plusieurs peuples compris sous les Audiencias de *Mexico* , *Guadalajara* , *Guatimala* &c. qui se subdivisent en plusieurs Provinces. Ces Provinces sont entr'autres *Mexico* , qui est la premiere , que les Indiens appelloient *Themistitan* , *Yucatan* , *Guatimala* ,

56 *Voyages de François Coreal*
les Honduras , Nicaragua , &c. Car
je ne nomme que celles dont je parle
ici.

Celle de *Mexico* que *Fernand Cortez* conquiert en 1518. est fort riche en or, en argent, & par le commerce. On trouve dans les Mers voisines beaucoup d'huitres à perles, & l'on y a plusieurs lacs & des estangs, où le sel se forme par l'ardeur du soleil. Je ne dis rien de tant de drogues, de plantes & de fruits, que le terroir y produit en abondance. Tels sont l'Indigo, la Cochenille, le bois appelé communement bois de *Campêche*, le sucre, le tabac, la cassia lignea, les plantains, le *Cacao*, qui y croit en abondance & sert de base au Chocollath. Toutes ces Plantes & drogues sont si connues en Europe, & les Voyageurs en ont si souvent parlé, qu'il seroit inutile d'en donner ici la description. Le Chocollath est d'un fort grand usage chez les Espagnols & chez les Criolles de *Mexique*; de sorte qu'ils se passeroient aussi-tôt de la *Mante*, de la *Golille* & des *Amancebadas*, que de cette drogue chaude & nourrissante.

Il faut pourtant avouer, que ce
qui

qui peut contribuer à cet usage fréquent & réitéré à toute heure du *Chocolath* vient des qualités de l'air du *Mexique*, qui ne permet pas une fort longue diette, & qui, à ce qu'il m'a semblé, use & affoiblit l'estomac. Ainsi il ne faut pas peut-être condamner si legerement les usages des Peuples chez qui l'on se trouve nouveau venu.

La Mer & les rivières abondent en poisson & l'on y trouve aussi des crocodiles, dont les Indiens mangent la chair. Il y en a de très grans.

La ville de *Mexico* ou *Mexique*, donne son nom à toute la *Nouvelle Espagne*, bien que l'Audience de *Mexique* n'en soit, comme je viens de le dire, qu'une partie. C'est une Ville véritablement Roiale, & la Reine de toutes les Villes du *Nouveau Monde*. Elle est située près d'une chaîne de montagnes, en partie au bord d'un lac & en partie dans les eaux de ce lac, où elle a ses marchés & ses places. Ses rues, qui sont grandes & belles se croisent parfaitement, & vont s'y communiquer par des ponts. Il y a des Canaux faits avec beaucoup d'art, & qui sont d'une gran-

58 *Voyages de François Coreal*
de utilité pour le commerce. Outre
qu'ils servent à l'embellissement de
la ville & qu'ils font écouler les eaux
du lac, ils entretiennent la propreté,
comme en divers lieux de l'Europe.
S'ils ont couté des sommes
immenses, à ce qu'on assure; le
Roi en est dédommagé par
l'usage qu'on en retire & par les
profits qu'ils portent aux habitans
& aux negocians: les uns & les
autres se fournissant de toutes cho-
ses par le moien de ces Canaux.

On compte plus de cent mille
ames dans cette ville, qui est sans
contredit celle de toute l'*Amerique*
où l'on peut faire le plus de dépen-
se & le plus agreablement. Les
habitans n'ignorent & ne negligent
aucun des divertissemens, ni aucu-
ne des commodités qui puissent leur
rendre la vie agreable. Aussi sont
ils & plus fiers & plus superbes que
je ne le saurois dire car pour peu
qu'on soit à son aise, on y entretient
carrosses, chevaux & esclaves. Les
Equipages des carrosses & des che-
vaux, les meubles, les habits, la
vaisselle, tout cela est d'u-
ne magnificence & d'un luxe ex-
traor-

traordinaire ; bien qu'en ces derniers tems , il semble que le commerce & les avantages qu'il donne aient diminué considérablement.

Mais entrons un peu plus dans le détail , & faisons mieux connoître au lecteur , combien cette ville est considérable. On fait que le Viceroy de l'Amerique Septentrionale & toute sa Cour y résident, qu'elle est le Siege de l'Archevêque, qu'il y a une Université, qu'on y bat monnaie, & que l'Inquisition y est établie. Le Viceroy a des revenus & une Cour qui le rendent incomparablement plus considérable , que ne le sont plusieurs Princes en *Europe*. Il a une Autorité Roiale & il se fait un droit étendu sur tout ce qui se négocie, & sur toutes les denrées de cette belle partie du nouveau monde. Mais comme il ne peut exercer toute cette juridiction par soi même ; il l'exerce par une infinité d'Officiers subordonnés les uns aux autres, grans pillars, qui tous ensemble entendent merveilleusement leurs intérêts, & qui savent si bien *ferrer la mule*, que les plus grands profits sont ordinairement pour ces gens là, & les moindres pour le Roi: car on lui

donne le moins qu'on peut. Pour faire voir que je n'avance point ceci en l'air, il faut savoir qu'il n'y a rien, sur quois les Vicerois ne prennent leur droit, comme le Roi. Ils prennent sur l'or, sur l'argent, sur le cuivre & enfin sur toutes les mines quelles que ce soient; sur les *Havacas*, ou thresors & mines que l'on vient à decouvrir; sur les heritages & les successions; sur les Manufactures, sur la Marine & sur tout ce qui se vend journellement. Ils prennent sur la sortie & sur l'entrée des Marchandises, sur celles qui sont de contrebande, sur les tributs qu'on fait paier aux Indiens, sur les confiscations & sur les prises. Que ces deniers entrent dans les Cofres du Roi ou dans ceux du Viceroy, il faut toujours un nombre considerable de gens pour les lever. On ne doit donc pas être surpris que les Vicerois, qui donnent toutes ces charges, soient aussi puissans que je viens de l'insinuer. Mais comme ces Officiers subalternes veulent s'enrichir à leur tour & quoi qu'il en coute, la misere des Indiens, suit necessairement de cette avidité, aussi bien que la haine de ces
gens

gens pour les Espagnols. Ainsi la Vice-Roiauté de *Mexique* & celle du *Perou* sont des postes admirables pour s'enrichir en peu de tems. Heureux les *Grans d'Espagne*, qui ont le bonheur d'y parvenir!

D'autre coté l'Archevêque ne fait pas une figure moins considérable. Ses revenus annuels montent à plus de cinquante mille pieces de huit, sans parler des autres menus profits. Il a onse Evêques suffragans, un Doien ou Vicaire de l'Archevêché, & beaucoup de gens, qui peut être occupent inutilement diverses charges dans l'Eglise.

L'Université & l'Inquisition y sont établies pour l'instruction & pour le salut des peuples: celle-ci est extrêmement severe & même Religieuse, à ce qu'il semble. Mais je ne voudrois pas me rendre garand de tous ses actes; & pour les lumieres de l'Université, je ne suis pas assés habile pour en juger. Je fais seulement qu'il n'y a rien de plus ignorant en general qu'un Prêtre, Moine, & Religieux Americain, excepté pourtant les Jesuites, qui sont incompa-

ramblement plus éclairés, & qui gardent aussi avec beaucoup de circonspection la bienfaisance que demande la Religion. Je crois que la conversion de tant de misérables, qui sont hors de l'Eglise, leur est réservée ; car il prennent une peine incroyable à faire des conversions, & ils ont, à ce qu'ils disent, le salut des Indiens si fort à cœur, qu'ils souffrent souvent des maux très rudes parmi les Sauvages, pour tacher de gagner leurs âmes. Du moins je suis témoin des suites fâcheuses qu'à eu leur zèle, car j'en ai vu revenir de leurs Missions dans le plus pitoyable état du monde. Enfin je les révere & les honore, mais je suis fâché pour l'amour de ces bonnes gens, qu'ils se mêlent de tant de choses. Ils sont Missionnaires, Marchands, Courtiers, entremetteurs & tout ce qu'il vous plaira in *nomine Domini*. Ils servent l'Autel & leur bourse. Je leur rendrai ce témoignage qu'ils feroient au désespoir, si la Religion ne s'intéressoit en tout ce qu'ils font.

Les Rues de *Mexico* sont si larges, que plusieurs Carrosses y peuvent passer de front sans s'incommoder.

moder. On y voit quantité de beaux bâtimens, des cloîtres fort riches, & de tres belles Eglises, dont la Cathedrale est la principale. Les revenus de cette Eglise se montent à plus de trois cent mille piaftres, ce qui sert à entretenir une douzaine de Chanoines, cinq Prêtres, six Diacres, six sousdiacres, un Sacristain, plusieurs Aumoniers & deux ou trois Maitres d'Ecole. Les Foires & les Marchés sont remplis de choses rares, de beaux Ouvrages en or, argent, & pierreries, de tres riches étofes & enfin de tout ce qu'il y a de plus estimé dans le Vieux & dans le Nouveau Monde: ce qui augmente beaucoup la vanité & le faste des citoiens de *Mexico*, & donne lieu aux dépenses excessives qu'ils font.

Les femmes y sont belles, agreables & spirituelles; mais les maris y sont en recompense d'un esprit mal fait, entêtés de leur merite, vains, laches & parlant sans cesse de leurs richesses, de leurs plaisirs, & du nombre de leurs esclaves. A les entendre, ils sont tous gentilhommes, & ce qu'il y a de plaissant, plusieurs de

de ces gentilshommes sont si pauvres , que n'ayant pas de quoi se nourrir, ils sont réduits à vivre de ce qu'ils gagnent à servir les autres. Ceux qui sont *Criolles*, c'est à dire, nés en *Amerique*, haïssent beaucoup les *Chapetons*, (comme on appelle les nouveaux venus d'Espagne,) qui de leur coté regardent avec mépris les *Crioles*, comme s'ils étoient d'un autre sang. Tous ces gens là n'ont d'autre souci que celui de se divertir à prendre du chocolath, & à étaler leur magnificence: du reste ils sont fort paresseux & fort faineans, grans dormeurs & adonnés à toute sorte de luxure. Cependant ils sont fort religieux en aparence, pratiquant exterieurement tout ce qui est ordonné par l'Eglise , baissant les images , saluant les Saints; mais si credules , qu'il n'y a point de sot conte qu'ils ne prennent pour argent comptant. Il ne se passe gueres de jour , qu'ils ne parlent de quelque sortilege, ou de quelque metamorphose de forcier en chat ou en quelque autre bête. Ce caractère d'esprit est fort avantageux au Clergé qui en profite : car ces faux

Chre-

Chrétiens, pour trouver un temperament entre la Religion & le Monde, enrichissent les Eglises, & les Couvens, font bâtir des Chapelles & des Autels. Il suffit que l'Eglise y profite, bien que le Clergé soit convaincu en sa conscience, que ce n'est pas ainsi qu'un pêcheur expie ses crimes & les desordres de sa vie. Les Mulâtres & les Indiens naturels n'y sont Chrétiens que de nom, & se moquent entr'eux de la Religion Chrétienne. Ils ont tous pour principe de tromper les Espagnols & les autres Chrétiens en toutes les occasions. Cependant les Indiens sont extrêmement soumis, & l'on remarque en eux un fond de melancholie & de nonchalance, qui vient sans doute de la dureté de leur esclavage : d'ailleurs ils ne manquent pas de genie. Ils sont pénétrants & subtils. Je suis persuadé que cette stupidité qui paroît en eux vient de leur misere & non de leur temperament. Les moines disent que ce sont des bêtes incapables de goûter le Christianisme, ce qui les fait mal traiter, & les attache à leur Idolâtrie.

A l'égard de l'air, il est quelquefois

quefois malsain à *Mexico*, à cause des vapeurs qui s'exhalent des eaux du lac. Il fait fort chaud pendant le jour, mais au matin & dans la nuit il fait assés de fraicheur. Les pluies y durent cinq ou six mois, depuis Septembre jusqu'au mois de Mars. La campagne produit trois moissons, & tout est si abondant, qu'on ne voit que fleurs & fruits toute l'année. On y a quantité de Bétail & de Volaille. Les Chevaux y sont tres bons & valent bien ceux d'Espagne.

Pour le Peuple naturel du Païs, il est vêtu de coton de diferentes couleurs; les hommes portent ordinairement une espee de pourpoint, que quelques uns ornent de plumes & de figures d'Oiseaux, des culotes larges & un manteau qui croise sous le bras, ou s'atache sur la poitrine avec une agrafe d'or ou de pierreries, si l'on en a le moien. Ils portent des sandales au lieu de souliers, mais le petit peuple va pieds nuds. Ils ont les cheveux longs & mal en ordre. Les femmes portent un corset de coton & sont couvertes depuis le milieu du corps jusqu'aux pieds; elles se couvrent aussi la tête & le sein d'une espee de voile ou d'habille-

billement fait comme un sac , sur tout quand elles vont à l'Eglise & par les ruës : & cet habillement , qui ressemble à un manteau , s'appelle *Mante* ou *Mantille*. Les uns & les autres ont sur la tête une calotte enduite d'argile , pour se garantir de l'ardeur du soleil & se tenir la tête fraîche. Les Mestices & les Mulatres sont habillées autrement que les Espagnoles & portent sur la tête & sur les épaules une espece de sac qui ressemble à une jupe. En general les Femmes de *Mexique* sont vives , agreables & amoureuses. Elles sont brunes , & ont les yeux noirs. Leur vanité est extraordinaire.

Elles sont si ravies de voir des *Chapetons* dans les ruës de *Mexico* , que souvent elles les envoient prier de les venir voir aux heures qu'elles sont assurées d'être delivrées de leurs maris. Les Mexicaines ont aussi la passion du jeu. Enfin je ne pense pas qu'il y ait une Ville dans le monde , où le libertinage & la Religion soient mieux confondus ensemble. On y entend si bien la dissimulation sur ces deux articles , que tel qui paroît un parfait dévot est un scelerat

rat accompli. La seule marque de Religion qu'ils puissent produire consiste en dons aux Eglises & aux Convens, en divers autres legs pieux & au respect qu'ils témoignent exterieurement aux Ecclesiastiques, ainsi que je l'ai déjà dit.

Les Marchandises dont on trafique à *Mexico* c'est l'or & l'argent, dont il y a quantité de Mines dans la *Nouvelle Espagne*, entr'autres celles de *Pachmas*, qui ne sont pas éloignées de la Ville de *Mexico*; des perles, du fer & autres métaux; du Baume, de la Cochenille, du *Mechoachan*, de la sarsépareille, du soufre, des cuirs, de l'Indigo, du Sassafras, de la laine, du coton, du sucre, de la soie, des plumes, de l'Ambre gris, du Cacao, des Vanilles, de la casse, quantité de fruits, diverses pierreries &c.

C H A P I T R E IV.

Suite de la Description de la
Nouvelle Espagne.

LE Coté Occidental de l'Ile de Cuba a une pointe nommée la pointe de *Saint Antoine*, où il y a une bonne aiguade & un lieu propre à doubler & calfeutrer les vaisseaux. Aprochant du Continent à 6. lieuës de cette pointe, on vient à celle de *Fucatan*, qui s'avance en mer, comme une presqu'Ile. Voici, ce qu'on dit, l'origine de ce Nom. *Tectetan* en langue Indienne signifie *ne t'entens pas*, & c'est la reponse qu'on donna aux Espagnols, lors qu'ils aborderent au havre de *Saint Antoine*, pour chercher de nouvelles terres : car ceux-ci se trouvant faire signe aux habitans de leur dire le nom du Pais où ils se trouvoient ; à quoi les Indiens répondirent, *O tectetan*, ce qui veut dire, *vous ne vous entendons pas*. Les Espagnols prirent cela pour le Nom de cette Côte, & depuis ils en ont fait par

70 *Voyages de François Coreal*
par corruption *Fucatan*, bien que la
pointe de cette Côte soit appelée
Eccampi par les Indiens. Cette poin-
te de *Fucatan* git à 21. Degrés de
hauteur. Elle est de grande étendue
& plus elle avance en mer, plus elle
est large. Sa moindre largeur est de
85. à 90. de nos lieuës. Elle est é-
loignée de *Xicalanco* à peu près d'au-
tant. Il y a des Cartes étrangères qui
representent mal à propos cette
pointe de *Fucatan* plus étroite, mais
il est sûr qu'elle a de l'Est à l'Ouest
deux cent lieuës de longueur. Elle
fut decouverte en 1517. par *Hernan-
dés de Cordoua*, mais seulement en
partie. *Hernandés de Cordoua* étant
parti de *San Jago de Cuba* pour
chercher de nouvelles terres, ou
pour prendre des travailleurs pour
les Mines, & venant à l'île de *Guan-
anaxos* ou *Caguanaxa* près du Cap de
Honduras, y trouva un peuple benin,
doux & simple, n'ayant point d'armes
& paroissant ennemi de la guerre.
Ces gens n'avoient d'autre occupa-
tion que la pêche. *Hernandés* poussa
plus loin & arriva à une pointe in-
connue, où il trouva des chaudières
à sel, & de petites tours de pierres
avec

avec des degrés, des Chapelles couvertes de bois & de chaume, où il y avoit des Idoles de femmes. Les habitans de cette pointe étoient vêtus richement & portoient des Mantelins tres fines de coton blanc & de coton de couleur, des joiaux d'or & d'argent & des pendans de pierreries. Les femmes y étoient couvertes depuis le milieu du corps jusqu'aux talons, ainsi que sur la tête & sur le sein, des mêmes étofes de coton. De là nos gens passerent à une autre pointe, qu'ils nommerent pointe de *Cotoche*; parce qu'y aiant rencontré quelques pêcheurs, qui de crainte se mirent à crier, en fuyant du côté de la terre, *Cotoche, Cotoche*, c'est à dire, *à la maison, à la maison*; ils crurent que les pêcheurs leur disoient le nom du Païs. Depuis cela la pointe a retenu le nom de *Cotoche*. Nos gens y trouverent au bord de la Mer une grande & belle Ville, où ils furent parfaitement bien reçus des habitans. Ils y virent de beaux édifices, avec de hautes tours, des Temples assés magnifiques, des rues pavées & beaucoup de commerce. Les maisons y étoient

72 *Voyages de François Coreal*
étoient bâties de pierres & de chaux,
mais simplement couvertes de chaume. Les chambres étoient hautes de dix à douze degrés.

Les Indiens de ces Païs là servent leurs Idoles tant qu'ils peuvent, ils leur sacrifioient autrefois des victimes humaines. Tous ceux qui sont sous la domination Espagnole exercent encore leur Idolatrie le plus secrètement qu'ils le puissent. Ils ont bien pour la plus grande partie le nom de Chrétiens & la reputation de l'être ; mais aussi tôt que les Ecclesiastiques qu'on leur envoie sont éloignés, ils se moquent du Baptême & des instructions. La haine qu'ils ont pour nous, à cause des injustices & des cruautés qu'on a exercées contre eux, contribue beaucoup à l'aversion qu'ils ont pour notre Religion. Cependant la crainte d'être chatiés & pris pour esclaves les rend exacts à l'exterieur, & ils affectent de jeuner, d'aller à la confession & de porter les *Annates*, autant que le meilleur Chretien d'Espagne : mais avec tout cela, jusqu'à présent les coups de bâton, que les Moines leur donnent ou leur font donner pour l'amour de Dieu, ont été in-

incomparablement plus efficaces que les Sermons ni les Catechismes. Cependant ils ne manquent ni de bon sens, ni de penetration. On assure que les Idolatres de *Fucatan* & de *Cotoche* pratiquent la circoncision, sans qu'on puisse savoir d'où peut venir cette coutume. Ces Indiens m'ont toujours paru assés droits dans le Negoce. Ils ont quantité d'abeilles, de miel & de cire, dont ils ignorent, dit on, l'usage avant la venue des Espagnols. Il ne semble pas que cette terre ait des mines d'or ou d'argent, & quoique le Païs soit rude & pierreux, il ne laisse pas d'être fertile en maiz. On a fort détruit les habitans de ces Cantons. Le Païs est presque desert. Il s'en est sauvé grand nombre dans les bois & dans les lieux non conquis, où ils se sont joints aux autres Indiens. Le reste vit dans l'esclavage & l'oppression.

La Province de *Guatemala* est gouvernée par un President dont l'autorité égale celle des Vicerois. *Guatemala* est la principale Ville de la Province qui porte ce nom. Cette ville fut autrefois (en 1541.) ruinée

entièrement par un ouragan des plus violens , où six vint mille Espagnols perirent. Le jour qui preceda ce malheur quelques Indiens s'en allerent à l'Evêque , qui s'appelloit *Francisco Maroquin* , & l'avertirent que l'on entendoit un horrible bruit sous la Montagne au pied de laquelle la Ville se trouvoit batie. L'Evêque se monstra d'eux & les censura de ce qu'ils s'amusoient à des visions : mais sur les deux heures apres minuit , le fatal Ouragan commença , & il sortit de la Montagne comme un torrent d'eau , dont la violence entraîna de gros quartiers de pierres & de rochers , & ravagea tout ce qu'elle rencontra. Cette ravine d'eau fut accompagnée d'un tremblement de terre furieux , qui bouleversa la ville & la ruina de fond en comble. On entendit en même tems un bruit étrange dans l'air , & l'on vit en cette occasion plusieurs phénomènes extraordinaires. La Nouvelle *Guatemala* a été rebatie plus loin & dans une plaine ; mais elle n'est pourtant pas à l'abri des tremblemens de terre auxquels tout ce Pais est fort sujet. Du reste l'air y est doux & temperé & le Pais

fer-

fertile en grains. On y a porté d'Espagne divers Arbres dont le rapport est mediocre, excepté celui des figuiers & des Abricotiers, qui viennent assés bien. Il y a des Cacaotiers, des vanilles & de l'*Indigo* en quantité, quel'on estime. Pour les mœurs, le genie & la Religion, (j'entens leur mélange de Christianisme & d'Idolatrie) c'est ici la même chose sans distinction, que dans la Province de *Mexique* proprement dite, à *Nicaragua* & enfin dans toute la *Nouvelle Espagne*.

Quoi que la Ville de *Guatimala* n'ait pas beaucoup d'aparence, elle ne laisse pourtant pas d'être fort considerable pour les denrées & pour le trafiq; mais sa situation me paroît encore fort exposée aux tremblemens de terre, parce qu'elle est trop voisine des deux Montagnes qui ont causé la ruine de la vieille Ville: bien que, comme je l'ai déjà dit, la nouvelle *Guatimala* soit dans une plaine & à plus d'une lieuë de la vieille. L'air y est sain & agreable, & le climat assés temperé, quoique generalement il soit comme celui de *Mexique*. Les Campagnes & les Montagnes sont remplies de bêtes à cornes, qui y multi-
D 2 plient

plient beaucoup : ce qui paroît à la quantité de cuirs qui se trafiquent dans la Province de *Guatemala*. Le menu bétail n'y est pas tout à fait si abondant, mais toujours est il certain qu'on peut vivre à très bon marché dans cette Province.

Guatemala étend son commerce assez loin, & même jusqu'au *Perou* par *Realejo* qui en est à cinquante lieues ; ce qui fait qu'il y a de riches Négocians en cette Ville. Les uns y sont venus avec du bien & l'ont augmenté, les autres y ont gagné tout leur avoir. Mais ordinairement ces Négocians le gagnent autant par les injustices qu'ils font souffrir aux Indiens, que par le trafic : car il n'y a point de sorte d'oppression où ils ne les tiennent, jusqu'à leur oter tout ce qui leur est nécessaire pour vivre, & cela sous mille pretextes ; comme pour n'avoir par fait leur tâche, pour être un peu plus gais qu'à l'ordinaire, (ce que les maîtres appellent être yvre,) pour avoir manqué de saluer quelque Espagnol. Il arriva de mon temps qu'un *Repartidor* fit chatier à grands coups de bâton sur le dos un de ces pauvres mal-heureux, qui s'étoit éloigné

gn

gné pour faire ses necessités , étant pressé d'un cours de ventre violent : parce qu'il l'avoit fait , à ce que disoit le *Repartidor* , à dessein de manquer de respect à N. Seigneur, qu'un prêtre , qui passa un moment apres, portoit à un agonisant. Outre cela on manque de parole aux *Indiens* en toutes les affaires qu'on fait avec eux. Si l'on les prend à son service , on leur retranche le salaire impunément, & si par hasard ils se plaignent de celui qui les a trompé, & que le trompeur soit riche & puissant ; ils doivent compter de paier tôt ou tard ces plaintes bien cherement. On viole leurs femmes, on les leur enleve brutalement, & l'on vend ou garde pour esclaves les creatures que ces malheureuses mettent au monde. Enfin on va jusqu'à les tuer les uns & les autres avec toute l'impunité possible ; si ce n'est qu'il en coute quelquefois au meurtrier une somme d'argent, qui entre dans la bourse du President de *Guatemala*, ou dans celle d'un Confesseur, qui gratifie le criminel de quelques pardons de la part de Dieu : sans que là Veuve ou les enfans de l'Indien en reçoivent autre dédommagement. Ces

excès ne font pas tout à fait si grands aux environs de *Mexico* , mais à quelques lieux de là ils vont plus loin que je ne le saurois dire, & cela aliene entierement leur esprit de la Religion Chretienne, dont ils disent entr'eux que c'est la *Religion du Diable*. Je ne m'étonne donc point que les Naturels de ces Pais là soient perfides, & fourbes, comme nous l'expérimentons & comme plusieurs Relations l'assurent ; car il est constant que leurs Maitres en donnent l'exemple, par la conduite qu'ils tiennent. Je ne suis pas surpris aussi qu'ils se portent si facilement à trahir notre Nation, lorsqu'ils tombent entre les mains des Avanturiers, comme j'ai eu occasion de le voir plus d'une fois étant avec ces derniers.

D'autre coté ces mauvais traitemens font qu'une infinité d'Indiens & de Negres se sauvent dans les Montagnes & en des lieux escarpés ou inaccessibles, & s'y tiennent aux aguets pour piller les marchandises & détrousser les passans, qui sont bien heureux, quand ils s'en tirent vie sauve. Il est peut être à craindre qu'un jour ces gens là ne s'emparent
de

de ce Païs. Ils se rendoient déjà redoutables au tems que j'étois à *Guatimala*.

Au reste, pour faire voir que je n'ai point imposé au Lecteur, lorsque j'ai dit que les Ecclesiastiques font souvent les causes du peu de fruit que fait la Religion chez les Idolatres; je vais reciter un fait qui pensa causer beaucoup de desordre parmi les Indiens à *Coban de Verapaz*, lorsque j'y passai. De tems immemorial les Curés ont établi chez les Indiens la coutume de porter un tableau à la paroisse, en leur persuadant que ce tableau, qui represente un Saint de l'Eglise, les rendra heureux, & les protegera contre toutes sortes de malheurs; parce qu'au moment que le tableau est placé ou suspendu dans l'Eglise, l'esprit du Saint y vient habiter, & ne quitte point sa demeure, tant que celui qui a donné le tableau se gouverne bien. Jusques là il n'y a pas à redire encore. Suivant les regles du Christianisme des Indes, c'est une fraude pieuse. Mais le but du Curé est d'excroquer de l'argent aux Indiens; desorte que pour faire descendre l'Ame du Saint dans le tableau il se fait paier grasse-

ment, sans parler des bonnes offrandes qu'il s'assure annuellement, pour y maintenir cette Ame en faveur de celui qui a placé le tableau & en faveur de sa famille. Il arriva qu'un de ces Indiens aiant gratifié largement son Curé pour faire mettre un tableau de Saint Dominique à certain lieu de l'Eglise, un autre Indien jaloux de cela & d'ailleurs son ennemi paia au double pour y faire mettre le sien, qui representoit Saint Ignace. Soit que ce dernier Saint fut effectivement mieux dans l'esprit du Curé, ou que la seconde offrande plus grande que la premiere lui eut donné dans la vuë; Saint Dominique fut obligé de ceder le pas à Saint Ignace & d'aller se loger ailleurs comme il pût, sans aucun égard pour son merite & pour son pouvoir: mais les Indiens prirent parti pour & contre, & la querelle s'échaufa si bien qu'ils vinrent aux coups. Il y en eut plusieurs de blessés à mort. Les deux Saints ne parurent pas & se tinrent fort en repos pendant la bataille.

C'est par cette methode que les Curés & les Convens s'enrichissent extremement: car pour ne parler que
de

de certains profits qu'ils font ; ils tirent par an de ces tableaux une centaine d'écus plus ou moins , selon la quantité qu'il y en a dans une Eglise ; outre les poules , Chapons , Coc d'Indes & autres Volailles qu'on leur donne , & generalement presque tout ce qu'il faut pour se bien nourrir : desorte qu'ils n'ont que la peine d'amaſſer. De plus on leur fait en fruits , Chocolate & autres delicatesses , des presens si considerables , que souvent ils sont obligés de les revendre , de même que les Cierges dont il y a une prodigieuse abondance dans tous les Convens des Indes & chez tous les Prêtres. Autres choses dont les Maisons Religieuses font un grand trafic , ce sont les Bulles que le Pape envoie de *Rome* aux Indes , sur lesquelles on fait un profit extraordinaire , n'y aiant ſils de bonne maison un peu scrupuleux en sa conscience , qui ne s'en munisse , pour deux Reales la piece ; quoi qu'il y en ait de beaucoup plus cheres. Les Espagnols obligent aussi leurs gens , soit Esclaves Negres ou autres d'en acheter , & s'ils n'ont pas le moien de les paier , on les fait tra-

vailler un peu plus longtems, jusqu'à ce que la somme que coutent ces Bulles soit payée. Les ofrandes, qui se font aux bonnes Fêtes & la Procession des tableaux dont j'ai parlé, qu'on ne manque pas de porter en ceremonie dans les Villes & Villages aux grandes Fêtes produisent aussi beaucoup de largesses.

Avant que d'aller plus loin, je dirai un mot de *Realeio*, où ceux de *Guatemala* trafiquent beaucoup. C'est un Port sur la Mer du *Sud* à trois lieuës du *Volcan-veio*, qui est une Montagne de feu, que l'on voit de 20. lieuës en Mer. La Ville renferme environ 6. à sept cens familles; il y a trois Eglises & un Hopital: mais c'est un lieu fort mal sain. Il y a aux environs plusieurs raffineries & moulins à sucre, beaucoup d'abeilles, de poix, de goudron &c. *Pueblo Veio* est à trois ou quatre lieuës de *Realeio*. Tout le plat Pais est entre les mains des Indiens, qui sont fermiers ou tributaires de nos Espagnols: & ceux-cil envoient des *Padres* qui les instruisent & qui se font paier grassement de leur fonction, prenant eux mêmes ce qui les accommode à l'honneur de

de la Religion , dont ils se disent les treshumbles serviteurs.

Il y a un grand Païs nommé *Fonduras* qui joint à la Province de *Guatimala*, & qui étoit extrêmement peuplé avant la venue de nos gens , à ce qu'on assure : mais à present le peuple y est si fort détruit, qu'on ne trouveroit pas à armer parmi les Indiens quatre cent bons hommes. On en a fait perir beaucoup au travail des mines & dans l'esclavage. Il s'en est aussi sauvé quantité dans les bois & dans les rochers. Les Espagnols ont construit cinq villes dans cette Province. La principale est *Truxillo*, qui est Eveché. *Truxillo* est située sur une colline près de la Mer, du côté du Nord. Pour les autres villes, elles sont chetives & abandonnées , à cause qu'il ne se trouve plus tant d'or en ce quartier là.

Je vais retourner à la pointe de *Fucatan*. Il y a vis à vis de cette pointe une Ile que l'on nomme *Cosmella*, à soissante-dix lieuës du havre de *Saint Antoine*, (qui est la dernière pointe de *Cuba*,) & à cinq ou six de celle de *Fucatan*. Cette Ile est d'un assez grand circuit ; le sol y est ferti-

34 *Voyages de François Coreal*

le & le terrain plat. On ne dit pas qu'il y ait de l'or, mais elle abonde en fruits, en legumes & herbes potageres, en bétail, en volaille, en miel & en cire. Les Indiens sont du même naturel que ceux de la pointe de *Fucatan*. Les Espagnols y ont planté diverses Croix sur les hauteurs, de même qu'ailleurs dans les *Indes*, pour marque de leur prise de possession à l'honneur de la sainte Croix du Sauveur. C'est ce qui l'a fait nommer *Santa-Cruz*.

Il y a cent lieues de la pointe de *Fucatan* à *Rio grande*, & l'on laisse entre deux *Punta de las Mugerres* & la *Baie de l'Ascension*.

Rio grande, est à seise ou dix sept degres de hauteur. Il y a cent cinq lieues de là au *Cap de Camaron*. De *Rio grande* au *Port de Hiqueras*, il y en a trente.

Du *Port ou havre de Hiqueras* à *Puerto di Cavallos* il y en a trente autres. C'est ici la deuxieme colonie d'Espagnols. *San Pedro* est à une journée de là en une plaine près des Montagnes. C'est la troisieme Colonie. *Rio d'Ullua*, qu'un lac partage, n'est pas loin de là. On voit au milieu de

de ce Lac quelques éminences de terre semblables à des Ilets.

De *Puerto de Cavallos* à celui qui porte le nom de *Triumpho de la Cruz*, il y a vint cinq à trente lieues. *Guomoretta*, *Saint Jaques* & *Truxillo* gisent entre deux.

De *Triumpho de la Cruz* au *Cap de Honduras* il y a trente deux lieues & delà à celui de *Camaron* un peu plus de vint.

De là à celui de *Gratias à Dios*, qui est à quatorse degrés de hauteur, on compte soissante & neuf lieues. C'est la quatrieme Colonie. *Carthago* est entre deux.

Carthago Evêché peut contenir entre quatre & cinq cens familles, dont il y en a de fort riches. Cette ville trafique avec *Panama*, *Portobelo*, & *Carthagene*.

De *Gratias à Dios* à *Desaguadera*, qui sort du lac de *Nicaragua*, il y a soissante dix lieues. Nous laisserons cette côte, pour passer à la Province de *Nicaragua*.

CHAPITRE V.

Suite de la Description de la *Nouvelle Espagne*. De la Province de *Nicaragua*.

V Enant de *Fondura* & passant par les Mines de *Chalatecca* on va à la Province de *Nicaragua*, qui s'étend jusqu'à la Mer du *Sud*. C'est un Pais beau & fertile; mais les chaleurs y sont si grandes, qu'on ne peut y voyager de jour en été. Les pluies y durent six mois, & commencent ordinairement en May. Le reste de l'année se passe en beau tems & en une sécheresse continuelle. Il y a abondance de cire, de miel, d'arbres fruitiers, & de baume &c. On y voit peu de gros bétail, mais en recompense beaucoup de cochons, dont les premiers ont été amenés d'Espagne & y ont foisonné extrêmement. Les villages des Indiens sont assés propres. Leurs maisons sont faites de joncs & couvertes de chaume. Pour les metaux, il ne s'y en

en trouve pas , que je sache , bien que nos gens y aient vû de l'or, quand ils y vinrent, à ce qu'on assure. Il y a beaucoup de perroquets & d'autres oiseaux, qui font un grand dégât aux semences , & qui en feroient bien davantage , sans la prevoyance des habitans, qui les chassent avec des épouvantails faits de cannes & de roseaux , ou les détruisent avec la fronde & le fusil.

On appelle avec raison cette Province de *Nicaragua* le *Paradis de Mahomet* , à cause de l'abondance & de la tranquillité qui y regnent également. Aussi les habitans y sont ils voluptueux & fort vains. Du reste leurs mœurs & leurs manieres se rapportent entierement à ce que nous avons dit des Mexicains. Quoique la cire y soit abondante, on s'y sert ordinairement de torches de pin au lieu de chandelles. Les Indiens de *Nicaragua* parlent quatre langues differens, dont le principal est le *Mexicain*, qui s'étend dans une bonne partie des deux *Ameriques*. Par le moien de cette langue on peut se faire entendre à plus de quinze cent lieues à la ronde.

de. Les danſes de ces Indiens ſont affés ſingulieres. Ils danſent en troupes de trois ou quatre mille & reçoivent tous ceux qui viennent ſe joindre à la bande. Ils netoient fort proprement le terrain ſur lequel on doit danſer ; après cela il y en a un d'entr'eux qui s'avance pour mener le branle. Ils ſe tournent de pluſieurs manieres en danſant, & ſe prennent tantôt par derriere , tantôt par devant , ſe ſeparent enſuite & tournent ſeuls , pendant qu'il y en a d'autres qui chantent quelques chanſons , ou jouent d'une eſpece de tambour, au ſon duquel celui qui mene le branle repond, & après lui tous les autres, tenant entre les mains des calebaſſes pleines de petites pierres, qu'ils ſecouent en danſant. Après avoir fait quelque tems cette figure, ils ſe croiſent, & tournent les uns derriere les autres en faiſant mille poſtures & mille grimaces. Les uns levent le pied & ſe prennent au talon en ſautant d'une maniere très agile. Les autres levent les bras. Il y en a qui ſont les ſourds, d'autres les aveugles. Ils rient, ils crient, & font en un mot toute forte de ſingeries. Ils ſolemnifient

font ces danses le plus proprement qu'ils le peuvent , ornés de plumes & de pennaches , aiant des tours de coquilles aux bras & aux jambes. Après cela ils se regalent & passent la journée à boire ensemble.

Il part frequemment des vaisseaux de *Nicaragua*, qui vont à la Mer du Sud. *Realeio* est le lieu du rendezvous. Ce Port a deux passes , dont celle du vent est fort étroite. Il y a outre cela deux mornes ou hauteurs qui en font les deux pointes. Les Navires y mouillent souvent pour faire du bois & pour la commodité du havre. La Ville de *Leon* est à une journée de là à l'Est. C'est le siege d'un Evêque , qui se tient plus à *Grenade* qu'en sa ville Episcopale. Cette ville a été batie sur le bord du lac de *Nicaragua* , par *Francisco Fernandez*, de même que *Grenade* & quelques autres villes situées sur ce Lac, à cinquante petites lieues de la susditte, presqu'au bout du Lac & du coté qu'il dégorge en la Mer du Sud.

La Ville de *Leon* est batie fort proprement. Mais les Maisons y sont basses , à cause des tremblemens de terre.

90 *Voyages de François Coreal*
terre. Elles ont toutes des jardins & de beaux vergers. Cette ville, qui renferme autour de douze cens maisons, trafique sur les deux Mers du Nord & du Sud: mais en general les habitans y passent la vie dans la mollesse & l'oïfiveté, plus contents de jouir des plaisirs & des commodités de la vie, que des richesses & du commerce. La beauté du Climat & l'abondance dont on y jouit contribuent beaucoup à cette mollesse. Ils s'occupent à dormir, plus qu'à autre chose, à gouter les plaisirs de la campagne, à elever des oiseaux &c. Cette ville n'est pas fort éloignée d'une Montagne de feu qui a souvent causé de grans dommages aux environs: mais comme elle brule presentement beaucoup moins qu'autrefois, les habitans n'en craignent presque plus rien. Plusieurs Espagnols ont été d'opinion qu'il y avoit de l'or, & quelques uns y ont fait de grandes recherches sans aucun fruit.

De *Leon* à *Grenade* le chemin est si egal & si beau, avec une telle abondance de toutes choses, que je n'ai jamais rien vû de plus agreable. *Grenade* est une ville beaucoup mieux
batie

batie encore que *Leon*, il y a des negocians fort riches & qui trafiquent à *Carthagene*, à *Guatimala*, à *Comayaga*, & ailleurs: mais les habitans y font vains, comme ceux de *Leon*. Les Eglises font magnifiques & les Couvents riches à l'excès. Auffin'y a t'il point de lieu où les Indiens soient plus maltraités.

Le meilleur negoce de *Grenade* se fait au départ des fregates qui partent du Lac pour *Carthagene*: car en ce tems là on voit à *Grenade* quantité de marchandises de grand prix, & l'on y voit arriver de tous cotés des troupes de mulets chargés d'Indigo, de cochenille, de sucre, de cuirs, d'argent &c. L'argent des revenus du Roi se transporte souvent par cette même voie du Lac.

Il se trouve de fort grands poissons au lac de *Nicaragua*, entr'autres le *Manati*, ou *Lamentin*. Il a deux ailerons tout joignant la tête, & est de la forme d'un loutre. Ce poisson a trente cinq pieds de longueur & douze au moins d'épaisseur. De la tête & de la queue il ressemble au bœuf. Il a les yeux petits, la peau dure, velue & de couleur bleue,
&

& deux pattes courtes sous le ventre. Les femelles de ces animaux font leurs petits comme les vaches & les élèvent de même, aiant des mammelles pour leur donner à teter. Cet animal est amphibie. Les Indiens racontent qu'un de leurs Rois aiant pris une *Manate* la nourrit pendant plus de vint-six ans en un étang nommé *Guainaba* près de son Palais, & l'aprivoisa si bien avec des morceaux de gateau & de viande qu'il lui donnoit, qu'avec le tems elle venoit manger à la main. A l'heure du jour que les Domestiques du Roi avoient accoutumé de lui donner de la nourriture, elle ne manquoit pas de mettre la tête hors de l'eau, & dès qu'on l'appelloit *Marto Marto*, mot qui en Langue Indienne signifie *brave* ou *generoux*, elle nageoit vers eux & sortoit de l'eau, pour aller prendre le manger de leurs mains. Si l'on oublioit de lui donner à manger, elle venoit elle même le chercher près du Palais, & y jouoit avec les enfans, en prenoit souvent cinq ou six sur son dos & les promenoit sur le Lac.

Le *Lac de Nicaragua*, n'est gueres éloigné

éloigné de la Mer du *Sud*, & communique à celle du Nord par *Rio Desaguaderos* qui a plus de.... lieues de cours depuis le lac à la Mer. La descente des fregattes par le *Desaguaderos* est quelquefois longue & ennuyeuse pour ceux qui prennent cette voie : à cause qu'il faut souvent charger & décharger les Vaisseaux pour les alléger , quand on passe entre les rochers. Il se tient quantité de Crocodiles autour du Lac & de la Riviere. Ces Animaux sont fort dangereux si l'on n'y prend garde. Ils font leurs œufs sur terre, dans le sable & de la grosseur des œufs d'Oie. Ils sont si durs , qu'un coup de pierre ne sauroit les rompre. On mange quelquefois de ces Crocodiles , mais c'est faute de meilleure nourriture : quoique la chair de ces Animaux soit assés du goût des Indiens.

Quand on a passé la Province de *Nicaragua* , on vient à un País rude & facheux , à cause des Bois & des Montagnes , où les chevaux & les mulets ne passent qu'avec beaucoup de peine. On trouve aux environs de ce País là en Mer & sur le rivage
de

94 *Voyages de François Coreal*
de fort grandes tortues , qui font
aussi leurs œufs dans le sable , comme
les Crocodilles. Tous ces Animaux
ne couvent pas ; ils se contentent de
laisser leurs œufs dans le sable , où
la force du Soleil les fait éclore en
peu de tems. La chair des Tortues est
fort saine & de bon gout étant fraîche.
J'en parle par experience , en ayant
mangé avec les Avanturiers , qui en
font leur meilleur ragout.

Du Cap de *Gratias à Dios à Rio*
Desaguaderos il y a soissante-dix
lieuës , ainsi qu'on l'a dit. Du *Des-*
aguadero à Corobaro il y en a qua-

rante.
De *Corobaro* à la vieille Ville de
Nombre de Dios il y en a..... *Veragua*
& *Rio Sivero* ou *Suvere* gisent entre
deux. Par les distances que je viens
de donner , & par celles que j'ai
donné au Chapitre precedent , il pa-
roit qu'il y a cinq cent lieuës de la
pointe de *Fucatan* à *Nombre de*
Dios.

Les Indiens qui demeurent entre
Nicoia , & *Carthago* , aux environs
de *Rio Sivero* & près de *Veragua* ,
ne diferent en rien de ceux dont j'ai
parlé , excepté qu'ils sont plus rudes

&

& plus incivils. Ceux des Montagnes entre *Nicoia* & *Carthago*, sont fort barbares & haïssent à mort les Espagnols qui les appellent *Indiens guerriers*, parce qu'on n'a pû venir à bout de les domter. Il se trouve dans les Montagnes de ce Païs là des tigres, des singes & autres bêtes sauvages. On y en voit une que ces Indiens nomment *Cosci*, qui ressemble à un pourceau noir. Cette bête est garnie de poils ; elle a la peau dure & les yeux petits, les oreilles larges comme celles d'un elephant, l'ongle divisé, le museau dur & une voix si forte, qu'elle étourdit. On assure que la chair de cet Animal est de bon goût & bonne à manger.

Il y en a une autre qui a sous le ventre un sac où elle cache ses petits, lorsqu'elle est obligée de fuir. Elle ressemble au Renard, & a les pieds comme ceux d'un singe, ou plutôt comme les mains d'un homme, & les oreilles comme celles d'une souris.

On voit encore en ces quartiers là un Animal à quatre pieds qu'on nomme *Iguana*. Cet Animal ressemble au lézard. Il a une houe sous le menton, comme un petit tou-

toupet de barbe, sur la tête une crête comme les coqs & sur le dos des pointes aigues. Sa queue est longue, fort aigue, un peu retroussée. Cett Animal est mis entre les Reptiles nom nuisibles. Sa femelle pond quarante à cinquante œufs à la fois de la grosseur d'une noix. Le jaune & le blanc y sont separés comme aux œufs de poule, & ces œufs sont aussi bons à manger & même de meilleur goût que leur chair. Il ne faut cuire ces œufs d'*Iguanna* ni au beure, ni à l'huile, mais seulement à l'eau. L'*Iguanna* est du nombre des Amphibies, car il vit sur terre & dans l'eau. Il grimpe sur les arbres, & comme sa figure n'est pas agreable à voir, ceux à qui il est inconnu en ont horreur. Cet Animal peut bien vivre dix à douze jours sans manger. Sa chair est de tres bon goût, mais elle est fort contraire à ceux qui ont eu ou qui ont encore la verolle; car s'ils en mangent, elle la fait sortir & renouvelle leurs douleurs. De sorte qu'il y a peu d'Ecclesiastiques & de Seculiers qui osent en manger parmi nos gens.

Les Espagnols ont commencé à
batir

batir , vers le milieu de ce Siecle ,
Sainte Marie , sur la Riviere de ce
Nom , & cette Ville se rendoit con-
siderable dans le tems que j'étois en-
core au *Mexique*.

C H A P I T R E VI.

*De l'Anciene Ville de Nombre de Dios ,
abandonnée aujourd'hui & qui n'a
de son ancienne Magnificence que le
nom. Des deux Panama , de Porto-
Belo , de Darien &c.*

IL y a déjà du tems que l'on a
abandonné cette Ville de *Nombre
de Dios* , à cause de sa mauvaise si-
tuation , pour s'aller établir à *Porto-
Belo* , où le havre est beaucoup meil-
leur & de plus facile défense , que
n'étoit celui de *Nombre de Dios*. Voi-
ci pourtant ce que j'ai à dire de *Nom-
bre de Dios* , pour la satisfaction des
Lecteurs , qui peut être ne feront
pas fâchés de connoître cette Ville :
& je les avertirai en même tems , que
ce que j'en dis ici se doit presente-
ment presque tout appliquer à *Porto-
Belo*.

Nombre de Dios a été une place fort marchande du coté du *Nord*. Après un mauvais rencontre , *Diego de Ni-quesa* , Espagnol s'étant retiré en un havre de ce quartier là avec le reste de ses gens , y dit ces propres paroles , *in Nombre de Dios* , c'est à dire , *au Nom de Dieu* , & se mit ensuite à bâtir quelques petites maisons en ce même lieu , pretendant y commencer une Ville. Après lui d'autres continuèrent son projet & le nom de *Nombre de Dios* resta à la Ville. Cette Ville s'étendoit Est & Ouest en sa longueur , suivant le rivage de la mer , au milieu d'un fort grand Bois en un lieu mal sain , sur tout en hyver , à cause de la grande chaleur & de l'humidité de la terre , qui y causoient des exhalaisons pestilentiellles : sans parler d'un Marais près de la Ville , du coté de l'Ouest ; ce qui faisoit que les habitans n'y étoient pas de longue vie. Les maisons y étoient toutes bâties à la maniere d'*Espagne* , de même que celles de *Panama* & des autres Villes des Indes Occidentales. La plupart des Marchans de *Nombre de Dios* avoient aussi maison au vieux *Panama* , qui dans

dans la suite a été aussi abandonné, après que les Anglois l'eurent pillé & brûlé, ainsi que je vais le dire. Les Marchandises du *Perou* étoient apportées à *Panama*, & celles d'*Espagne* & des Mers du Nord à *Nombre de Dios*. Ces Marchands & ces Negocians y faisoient leur résidence tous ensemble, jusqu'à ce qu'ils eussent bien rempli leur bourse; & alors ils se retiroient ailleurs au *Mexique*, dans le *Perou*, & la plupart du tems en *Espagne*.

Le havre de *Nombre de Dios* étoit à l'extrémité Septentrionale, & pouvoit contenir plusieurs Vaisseaux. On y apportoit d'*Espagne* quantité de fruits & de legumes, parce que ces choses venoient rarement à bien. On y portoit de même toutes sortes de denrées de *Saint-Domingue*, de *Cuba* & de la Province de *Nicaragua*, comme du maiz, du froment, du pain de *Cassave*, de la chair de porc &c. D'Europe on y portoit encore de la morhue & autres semblables choses; de *Panama* on y amenoit des vaches, on y portoit de la chair fraîche, des fruits des Indes. Et à l'égard des autres Marchandises, les

navires Espagnols y venoient décharger annuellement des vins , de la farine , des olives , de l'huile, des figues , des raisins , des étofes de soie & de laine ; enfin toutes sortes de Marchandises de debit aux Indes.

Toutes ces Marchandises , denrées &c. étoient voiturées ensuite & le font encore aujourd'hui , par des Bataux plats sur *Rio Chiagro* , jusqu'à un lieu nommé *Venta de Cruze* , à quatorse ou quinze lieuës de *Panama*. On les delivroit là entre les mains d'un Facteur Espagnol , qui les marquoit & les gardoit jusqu'à ce qu'elles fussent envoiées par terre au vieux *Panama* , à l'autre coté de l'*Isthme* ; d'où on les portoit ensuite par mer dans tout le *Perou* , dans la Province de *las Carcas* , au *Chili* &c , de même que celles de ces Pais-ci étoient portées , en contr'échange dans toutes les parties Septentrionales.

L'or & l'argent que l'on apporte de la Mer du *Sud* se voiture généralement par terre : mais les Marchans Espagnols en font passer beaucoup dans des balles de Marchandise , pour frauder les Droits. Toutes ces

Mar-

Marchandises font embarquées trente jours après l'arrivée de l'*Armada* ou Flote Espagnole , qui part ensuite de *Porto-Belo* , pour faire voile du coté de *Carthagene* , où elle charge l'argent du *Mexique* & se joint à la Patache qui vient prendre pour le Roi d'*Espagne* les taxes & l'argent des Gabelles. Ces Vaisseaux filent ensuite de *Carthagene* à la *Havana* dans l'île de *Cuba* , & s'y joignent au reste de la Flote, qui charge les efets des Negocians de *Mexique* à la *Vera-Cruz* : & tous ces Vaisseaux font ensuite voile de conserve pour l'*Espagne*, en débouquant dans la Mer du Nord par la Mer de la *Floride*.

Le vieux *Panama* est une des premières Colonies des Espagnols dans le Continent, à cause de la communication des deux Mers. Cet endroit se peupla bien-tôt , & seroit encore tres florissant, si le pirate Morgan ne l'eut détruit en 1670. Il y avoit un Gouverneur Espagnol qui tenoit un rang considerable apres le Viceroy de *Mexique*. *Panama* étoit alors tout ouvert , sans murailles ni fortresses. Deux méchantes Redoutes lui servoient de defense , l'une au bord de

la Mer, l'autre sur le chemin de *Cruz*, garnie chacune de six petites pieces de canon. Cette Ville avoit sept à huit mille maisons la plupart de bois & de roseaux. Les rues en étoient assés belles, larges & regulieres. Les gros Marchans occupoient les plus belles Maisons de la Ville, & rien ne manquoit à la magnificence de ces Messieurs. On y voioit huit Couvens, une belle Eglise Cathedrale & un Hopital desservi par les Religieuses. L'Evêque étoit, comme il est encore, suffragant de l'Archevêque de *Lima*, & Primat de *Terra Fierma*. Les Campagnes y étoient assés bien cultivées. De beaux jardins & des fermes ornoient les environs de la Ville. Tout cela fut reduit en cendres par Morgan.

Les Espagnols dénichés de là s'allerent établir à quatre lieuës plus loin, & bâtirent le nouveau *Panama*, qui donne son nom à une Baie considerable, où se jettent des Rivières autrefois, & peut-être encore, fertiles en or. Cette Ville est revetue d'une haute muraille de pierre. On y voit de belles Eglises & de riches Couvens. La Maison du President & en
ge-

general tous les Batimens publics y sont magnifiques. Il y a huit Eglises Paroissiales, & trente Chapelles. Du coté des fortifications il y auroit bien des choses à dire. On y a planté quelques piéces de canon sur les murailles & fait des redoutes vers la mer.

Voici les Officiers Roiaux de l'Audience de *Panama*. Le Gouverneur, un Capitaine General, le President, quatre Conseillers, un Prevost & le Procureur General. Un Auditeur des Comptes, un Thresorier General & un Commissaire, aussi General.

Les Revenus de l'Evêque, dont le Siege est le premier de *Terra-Fierma*, ne sont pas aussi considerables qu'en plusieurs autres lieux des *Indes*.

Il n'y a ni Bois ni Marais près de *Panama*, & l'on n'y est pas exposé aux brouillars. Les humidités commencent à la fin de May & durent jusqu'en Novembre. Les Vens de Mer y regnent alors du S. O. pendant six mois, mais dans les six autres mois ils soufflent de l'Est & du N. E. Les pluies ne sont pas tout à fait si violentes à *Pa-*

104 *Voyages de François Coreal*
nama que dans les deux côtés de la
Baie.

Comme tout le commerce du *Chili*
& du *Perou* vient aboutir à *Panama*,
les Magasins de cette Ville y sont tou-
jours pleins , & la Mer n'y est jamais
sans vaisseaux. J'aurai occasion de
parler encore de *Panama* dans la se-
conde partie de cette Relation.

Je viens presentement à *Porto-Belo*,
qui a pris la place de *Nombre de Dios*.
Presque tout ce qui a été dit sur le
Negoce de cette derniere place ruinée
se peut appliquer à *Porto-Belo* , ainsi
que je l'ai déjà remarqué. Le havre
de *Porto-Belo* est grand & commo-
de, de bon mouillage & de bon abri.
Il est defendu par deux Forts, outre
celui de *Saint-Michel*, qui est plus a-
vant dans le port. C'est là que les
galions vont prendre les thresors du
Perou, qui sont apportés par terre de
Panama. La Ville est au fond du
havre en forme de Croissant, & c'est
sur le milieu du Croissant qu'est le
petit Fort susdit environné de maisons
du coté de la place. Cette place est
sous la garde d'un Commandant qui
a sous lui 15. ou vint goujats, qui
n'ont rien de guerrier que l'épée &
la

la moustache. Le plus grand des trois Forts est à l'Ouest sur une eminen-
ce & à deux cent pas du riva-
ge. Celui-ci est commandé par une
hauteur : ce qui fut cause de sa
prise par les Anglois. La Ville a
deux grandes ruës croisées par plu-
sieurs autres, avec une petite place
d'armes au milieu. Les Eglises &
les Maisons sont assés belles. Pour
l'air, il n'est pas meilleur ici qu'à
Nombre de Dios, à cause de son ter-
rain bas & marecageux à l'Est. Mais
la malignité de l'air se fait sur tout
sentir au tems de l'arrivée des gal-
lions, à tous ces Marchans, Soldats,
Matelots & autres nouveaux venus,
qui se laissent aller à manger & boi-
re sans regle & sans aucun regime;
ce qui ne manque pas de leur cau-
ser de terribles maux, & particulie-
rement des fievres ardentes & des
diarrhées, qui enlèvent quantité de
monde. Ce n'est pas seulement le
fruit, & l'air marécageux de *Porto-
belo*, qui fait tant de mal aux étran-
gers : il faut aussi qu'ils se précau-
tionnent contre les mauvaises qua-
lités des eaux, qui sont fort mal sai-
nes à boire. Il faut encore qu'ils pren-

nent garde à ne pas avoir les pieds humides, ou mouillés en tems de pluie: car cette humidité jointe aux grandes chaleurs de ce mauvais air leur causeroit des fievres mortelles. Je parle de ceci par experience & comme aiant sejourné à *Porto-Belo* avec nos Flottes. Je suis persuadé que ce qui contribue le plus aux indispositions des hommes qui changent de climat, c'est de ne pas vouloir s'assujettir aux coutumes & au regime des Païs où ils sont nouveaux venus, & de s'opiniâtrer à y suivre leurs fantaisies & leurs passions. C'est ainsi que les Espagnols venus d'Espagne ne veulent ordinairement rien changer à leur maniere de vivre étant aux Indes: d'où il resulte qu'ils y trouvent fort souvent leur tombeau, ou du moins beaucoup d'infirmités.

Le *Tabardillo*, regne aussi beaucoup à *Porto-Belo*, & à *Darien*; & generalement on y est souvent exposé dans toute la *Nouvelle-Espagne*. C'est une fièvre contagieuse & tres violente, qui consume les entrailles & fait mourir dès le troisieme jour. Il s'exhale du corps des malades une puanteur insupportable causée par la
pour-

pourriture des entrailles & de l'estomac.

Porto-Belo étant extrêmement fréquenté par les Marchans au tems de l'arrivée des Galions ; les denrées y sont alors d'un prix extraordinaire, & les logemens si chers pendant les vint ou vint-cinq jours qu'on charge & décharge les marchandises, que les bourgeois qui loient des appartemens font autant ou plus de profit que ceux qui viennent négocier.

La largeur de la terre entre *Nombre de Dios*, ou *Porto-Belo*, & *Panama*, est de 16 à 17 lieues d'une mer à l'autre.

D'Ici aux écueils que l'on appelle *Farallones de Darien* à huit degrés de hauteur, il y a soixante dix lieues. *Darien* n'est pas située en un endroit plus sain & moins exposé aux chaleurs que *Porto-Belo* & c'est ce qui est cause que tous les habitans de ce lieu y sont de fort mauvaise couleur & jaunes comme s'ils avoient la jannisse. Je ne sais pourtant si cela vient uniquement de la situation & du Climat. Il y a plusieurs autres places situées à pareille hau-

108 *Voyages de François Coreal*
teur, mais à la verité dans des lieux
où il y a des sources & des fontaines
d'eau vive & claire, où les habitans
se portent fort bien & ont affés bon-
ne couleur. *Darien* est sur la Rivie-
re de ce nom & est environnée de
hautes Montagnes : de forte que le
Soleil du Midi y frappe directement, &
que la reverberation de la chaleur de
cet astre s'y fait sentir des deux cô-
tés, devant & derriere: ce qui con-
tribue aux ardeurs insupportables &
mal saines de l'été, plus que le cli-
mat où elle est. Dailleurs le terrain de
Darien ne vaut absolument rien, car
cette place est dans un Marais d'eau
puante. Les habitans y sont conti-
nuellement infestés de toutes sortes de
vermine. Si l'on y creuse à la pro-
fondeur de deux ou trois pieds, on
decouvre aussi tôt des sources d'eau
corrompue, qui se communiquent à
la Riviere, dont le cours est lent &
retenu par la bourbe. Cette Riviere
va se jeter dans la mer en traversant
la vallée de *Darien*. La garnison de
Darien est aussi bonne que celle de
Porto-Belo.

On trouve en ces quartiers là des
tigres, des lions & des crocodiles.

Il y a des bœufs sauvages, des cochons, & des chevaux en fort grand nombre, & plus grans que ceux d'Espagne. Il n'y manque ni fruits, ni herbes potageres, ni legumes, excepté, comme je l'ai dit, près de *Darien*, où le sol est stérile & mauvais. Les Indiens de l'Isthme & des lieux voisins sont généralement fort bruns & de couleur d'olive, bien proportionnés de corps, & dispos. Ils ont peu de poil, même à la tête & aux sourcils, & s'ils en ont, ils le font tomber avec certaines herbes, dont j'ai oublié le nom. Ces Indiens vont nus jusqu'à la ceinture, mais ils sont couverts de la ceinture aux genoux. Les plus distingués d'entre eux le sont jusqu'aux pieds.

La Riviere de *Darien* est à huit degrés de hauteur : ainsi les jours & les nuits y sont à peu près égaux.

Je ne dis rien ici des fruits qui se trouvent dans l'Isthme de même que dans toute la *Nouvelle-Espagne* &c. tels que sont les *Sapotas*, *Sapotillas*, *Avogados*, *Goyaves*, *Papaias*, *Junipapas*, *Ananas*, *Bananes*, *Plantains* &c. toutes les Relations des Indes Occidentales faisant assés connoître

ces fruits. D'ailleurs mon dessein, en donnant cette Relation, est de décrire exactement les choses qui me paroissent avoir été oubliées par les Ecrivains, soit pour la situation des Lieux, ou pour l'état present du Païs.

Il faut que je donne mon avis touchant la maladie qui est le plus à craindre dans ces Païs brulés & mal sains, sur tout du côté de *Panama*, & le long de la côte de la *Mer du Sud*. Après que l'Esté a fini, il y regne des pluies continuellles tout le reste de l'année & ces pluies sont sur tout fort dangereuses aux nouveaux venus ; car aussitôt qu'on l'a reçue sur le corps, elle y forme des pustulles & des bourgeons, & il s'y engendrent outre cela des vers longs & minces entre cuir & chair: desorte que le corps s'ulcere & se pourrit. Le seul remede est de se tenir sec, & si l'on est obligé d'aller à la pluie de changer aussitôt de linge. Il faut aussi avoir soin de se tenir propre. On ne sauroit croire combien la propreté du corps contribue à la santé dans les Climats Meridionaux.

On trouve à neuf lieües de *Darien* & dans cette partie de la *Nouvelle Grenade* que l'on appelloit autrefois *Caribane*, un village nommé *Futeraca*. A trois lieües de là on trouve *Vraba* vers le Golfe de *Darien*. *Vraba* a été autrefois considerable & la Capitale d'un Roiaume. A six lieües plus loin on a *Feti*, plus loin à neuf lieües *Zereme*; à douze lieües de *Zereme*, *Sorache*. Ce ne sont là que des villages habités autrefois par des *Indiens*, qui mangeoient leurs ennemis, & les prisonniers faits à la guerre.

Le Golfe a quatorze lieües de longueur, & six de largeur à son embouchure; car à mesure qu'il s'avance dans les terres, il va en étrecissant. Tout ce qu'on plante ou sème en ce Païs là croit fort vite; car on y a au bout de huit à dix jours des concombres, des courges, des melons & autres fruits.

C'est à la Riviere de *Darien* que je pris parti en 1681. avec le Capitaine *Cosson* Anglois, qui couroit alors cette côte avec ses Flibustiers. Ils trafiquerent là avec les naturels du Païs, & pillerent bravement les
Espa-

112 *Voyages de François Coreal*
Espagnols. Il ne feroit pas difficile
aux autres Europeans de s'établir en
ce Canton, & si l'on y étoit une fois
maître de la communication des
deux Mers, le negoce de la Mer du
Sud, & tout le commerce du Pais
tomberoient bien-tôt entre les mains
de ces nouveaux hôtes.

C H A P I T R E VII.

De la Nouvelle Grenade, de Carthagene, Sainte Marthe &c.

AU delà du Golfe & du même
côté que *Carthagene*, on a
Saint Sebastien de Buona Vista, &
plus loin la Riviere de *Zenu*, où il
y a un havre & une Ville à sept ou
huit lieuës de la Mer. Il s'y fait af-
fés de trafiq en sel & en poisson, &
l'on y fabrique divers ouvrages d'or
& d'argent. L'or se trouve dans
cette Riviere au tems des écoule-
mens des eaux & après les fortes
pluies. Ces endroits ont été décou-
verts en 1502. par *Roderigo de Basti-
des*. Deux ans après & depuis en-
core

Core en 1509. *Alonso de Hojeda* & *Giovani Della Cosa* y envoierent des gens pour reconnoître ce Pais & ses habitans, & pour s'informer de leurs richesses. Ces Indiens se mirent en defense & prirent les armes pour chasser les Espagnols. Mais ceux-ci leur firent des demonstrations d'amitié & leur donnerent à connoître leurs intentions pacifiques, par un Interprete que *François Pizarre* avoit amené. Ils se declarerent donc pour gens tranquilles, qui avoient été long tems en mer, & qui se trouvant dépourvûs de vivres & d'autres choses necessaires ne cherchoient qu'à se ravitailler &c. Ces Indiens plus avisés repondirent sagement à nos gens, " Il n'est pas impossible que vous soies tels que vous dites, mais comme vous ne sauriés nous en donner aucune assurance, retirés vous d'ici, car nous ne sommes pas d'humeur de souffrir les bravades des étrangers. On ajoute qu'un Espagnol de la troupe leur aiant dit qu'on ne pouvoit se retirer de la sorte, & qu'on avoit commission du Pape pour les convertir auparavant à la Foi & les

les baptiser ensuite ; ils écoutèrent cela froidement & avec mépris. Mais quand cet Espagnol achevant de montrer l'essentiel de la commission, leur eut dit que le Pape est le Lieutenant de Jesus Christ par tout le monde , qu'il a pleine & absolue puissance sur toutes les ames en ce qui regarde la Religion , & qu'enfin il avoit donné les Païs du Nouveau Monde au Roi d'Espagne ; sur quoi eux Espagnols étoient venus pour en prendre possession à la gloire de Dieu & de Notre Saint Pere le Pape :: les Indiens se mirent à rire & lui répondirent. „ Ce que vous dites de la
 „ gloire de Dieu est fort bon , mais
 „ cet homme , que vous appellés
 „ Pape , est bien hardi on bien sot ,
 „ d'aller donner ce qui ne lui appartient pas & qu'il ne fauroit livrer.
 „ Votre Roi doit être bien pauvre
 „ ou bien affamé , pour vouloir
 „ prendre par force les Païs des autres
 „ Peuples & de ceux qui ne lui font aucun mal. Si vous n'êtes
 „ pas satisfaits de notre réponse
 „ & que vous persistiés à vouloir
 „ nous assujettir , nous vous traiterons en ennemis & nous vous

„ cou-

„ couperons vos têtes. “ Ces menaces n’empêcherent pas que les Espagnols aidés de la force ne les vainquissent, & n’assujettissent ces Païs, comme tous les autres.

Il y a soissante-dix lieuës de là à *Carthagene* ; de *Carthagene* à *Sainte Marthe* il y en a cinquante. On trouve le *Rio grande* entre deux.

Il y a à l’embouchure d’un havre que l’on a nommé *Puerto de.....* une Ile que les Indiens appelloient autrefois *Codego* ; & c’est par là que nos gens commencerent à s’établir en ce quartier du territoire de *Carthagene*. L’Ile dont je parle a deux lieuës en longueur & à peu pres autant de largeur. Ce Païs étoit habité par des pêcheurs à la venuë des Espagnols ; mais on les a détruit entierement, ainsi qu’on a fait ailleurs des habitans du *nouveau Monde*. Cependant les habitans de cette étenduë de Côtes, qui fait partie de l’Audience de *Santa Fé*, où est le *Nouveau Roiaume de Grenade* &c. ont resisté plus longtems & plus courageusement que les autres à la donation de sa Sainteté Ce Païs abonde en poisson , en fruits & en tout ce qui est necessaire à la vie.

Les

Les habitans s'habillent de toiles de
Cotton. Autrefois tous ces Indiens
hommes & femmes, alloient à la guerre,
& ils pratiquent encore la même
coutume plus avant dans le Païs
où les Espagnols n'ont pas penetré.
Un certain *Martin Ambise* faisant la
guerre sur les frontieres de *Carthage*
gene contre les Indiens de *Zenu*
prit en 1509. une fille de vingt ans
qui avoit déjà tué de sa main quinze
ou vint de nos Espagnols. Ces
gens mangent leurs ennemis & se
servent de flèches empoisonnées.
Ceux qu'on n'a pas subjugué sont
à ce qu'on assure, fort riches. Ils
portent aux bras & aux jambes des
brasselets d'or enrichis de perles. Ils
ont des plaques d'or aux oreilles, &
sur le front.

Entr'autres marchandises, il y a
sur cette Côte, beaucoup de sel,
de poisson, de piment ou poivre de
Bresil; de l'or, des perles, des eme-
raudes & autres choses precieuses
des bois de teinture, quantité de
fruits &c.

Ces peuples ne connoissoient pas
le commerce avant la venue des Euro-

ropeans : mais on leur a fort bien appris dans la suite la valeur de l'or & de l'argent. On raconte qu'un Espagnol qui avoit faim étant allé chez un Indien pour acheter un poulet , & lui aiant présenté une Reale en paiement ; l'Indien la prit entre ses dents en lui disant qu'il étoit surpris de ce qu'en échange d'une chose bonne à manger , on lui en donnoit une qui ne l'étoit pas. Sur quoi l'Indien lui rendit son argent avec mépris & retira son poulet.

La Ville de *Carthagene* est située avantageusement sur la côte à quinze ou dix huit lieuës des petites Iles de *Saint Blaise*. Cette Ville est divisée en haute & basse. La haute seule s'appelle proprement *Carthagene* ; l'autre s'appelle *Gasimana* , & c'est le fauxbourg. *Carthagene* est très bien fortifiée & defenduë de trois Forts du côté du Port.

Le meilleur & le plus riche commerce de *Carthagene* consiste en perles , que l'on y apporte de la *Marguerite* , sur les Côtes de la *Nouvelle Andalousie*. On y porte aussi tous les revenus que le Roi tire de la *Nouvelle Grenade* & de toute la *Terra-*
Fier-

Fierma. Le trafic en perles qui se fait à *Carthagene* est si considerable, que tout un quartier de la Ville n'a d'autre occupation que celle de les choisir, de les percer & d'en faire des colliers & des brasselets. Outre cela on porte de plusieurs Provinces de la *Nouvelle Espagne* à *Carthagene* de l'Indigo, de la Cochenille, du Sucre, de l'or, de l'argent &c. De sorte que cette Ville est une des plus riches & des plus importantes de l'*Amerique*. *Carthagene* est Evêché.

On trouve, comme je l'ai déjà dit, entre *Carthagene* & *Sainte Marthe*, une grande Riviere fort rapide & qui se jette dans la mer avec tant de force, sur tout en hyver, qu'elle repousse la marée. C'est une chose dont les vaisseaux qui font voile de ce côté là se peuvent apercevoir facilement. Cette Riviere est connue sous le nom de *Rio grande*, & c'est en la remontant du côté de la *Nouvelle Grenade*, que l'on trouve les mines d'émeraudes en la vallée de *Tunia* ou *Tomana*, assés près de la *Nouvelle Carthage*, & entre les Montagnes de *Grenade* & de *Popayan*.

A l'égard des Indiens qui habitent dans ces terres; il semble qu'ils adorent le Soleil & qu'ils le reconnoissent pour leur principale Divinité. Ils portent à la guerre, au lieu d'enseignes & de banieres, les os de leurs vaillans hommes tués à la guerre de la main de leurs ennemis, attachés à des roseaux, pour s'animer davantage à la vengeance par la vue de ces ossemens, & pour se porter à imiter la valeur de ces braves. On assure qu'ils ensevelissent leurs Rois avec des Colliers d'or enrichis d'émeraudes & qu'ils mettent auprès du corps du pain & du vin. En effet on a trouvé souvent de riches sepulcres en ces quartiers là. Tous ces Indiens tuent, & mangent ensuite leurs ennemis. Ils vivent dispersés & dans des Cabanes. Leurs Chefs ont chacun plusieurs femmes, dont la première est la plus distinguée, & les enfans de celle-ci sont les seuls & les veritables heritiers. Ils sacrifient leurs ennemis, & il ne paroît pas qu'ils aient idée d'une autre vie, ni qu'ils considerent celle-ci comme destinée à autre chose qu'aux sens. Ils sont pourtant genereux & donnent libe-
rale-

ralement. Peut-être que si l'on n'avoit jamais voulu user de violence envers ces peuples, on auroit pû les assujettir & les convertir par raison. On envoie des Missionnaires, & , si on les en croit, ils y convertissent de sept à huit cent Indiens à la Foi ; de sorte que depuis qu'ils y vont tous ces Païs devroient être absolument Chrétiens : Cependant le Christianisme de *Terra-Fierma* ne fait pas grand bruit dans le monde ; mais il n'y a rien de si attirant que l'or, & les pierreries de ces beaux Païs Meridionaux.

Ces Indiens sont fort habiles à tirer de l'arc. Ils ne vont jamais à la guerre & ne se mettent point en campagne, qu'ils n'aient pris avec eux une de leurs principales Idoles. Avant que de combattre, ils lui sacrifient des captifs, ou les enfans de leurs esclaves. Ils froteront l'Idole du sang de ces victimes humaines, & mangent ensuite la chair de ces sacrifices. S'ils reviennent victorieux, ils font des rejouissances, qui consistent à danser, & chanter des chansons à l'honneur des Guerriers. Ces rejouissances

nee

ne finissent point qu'ils n'aient bû jusqu'à s'enivrer d'une boisson que de vieilles & laides forcieres d'en-tr'eux composent du suc de quelques racines qu'elles mâchent & remâchent. Mais s'ils sont vaincus, ils questionnent tristement leurs Idoles, pour savoir d'elles en quoi elles peuvent avoir été offensées; après quoi on recommence les sacrifices à nouveaux fraix.

Après *Carthagene*, *Sainte Marthe* est la ville la plus considérable de la Côte. Elle est sur une branche de *Rio Grande* à 11. Degrés de latitude & à plus de cinquante lieuës de *Carthagene*. Cette ville est située entre de hautes montagnes, qui, malgré la chaleur du climat, sont presque toujours convertes de neiges. On les aperçoit de loin en mer & cela peut servir de reconnoissance aux Mariniers. On a été quelquefois insulté de ce côté là par les Anglois & les Hollandois.

Roderigo de Bastidas, qui fut tué par ses propres gens, comme il dormoit, decouvrit ce canton & s'en rendit maître en 1524. Les Indiens sont ici fort vaillans & fort ferores. Ils

ont chassé & mal traité souvent nos gens : aussi donnerent ils beaucoup de peine autrefois ; car ils poursuivoient à coups de flèches les Espagnols jusqu'à leurs navires & se jetoient dans l'eau , pour mieux les atteindre , sans s'effraier qu'au bruit & aux coups du canon. Cependant leurs flèches empoisonnées détruisirent beaucoup d'Espagnols.

Le havre de *Sainte Marthe* est grand & beau ; l'eau y est si claire , qu'on peut apercevoir les pierres du fond à vint brasses de profondeur. Deux petites Rivières s'y déchargent , dont l'une , à proprement parler , n'est qu'un ruisseau. On y trouve quantité de poisson de fort bon goût , tant d'eau douce que de mer : aussi y a t'il beaucoup de pêcheurs. Au reste le tonnerre est fort fréquent de ce côté là , à cause de la chaleur du Pais & de la hauteur des Montagnes.

Le trafic de *Sainte Marthe* est le même que celui qui se fait à *Carthagene* & consiste en pierreries , comme saphirs , chalcedoines , jaspes , émeraudes , perles , qui se pêchent beaucoup en ces quartiers là ; en or , en bois
de

de Bresil & autres Bois & en cochenille, indigo &c.

On y trafique aussi beaucoup en poisson, en plumes, en coton, & en fil de *pite*. Les maisons y sont fort propres & parées de nattes de jonc faites avec beaucoup d'adresse. Ils ont aussi des tapis tissus de coton, qui representent toutes sortes de figures d'animaux. Les habitans qui sont Espagnols venus Europe & Criolles, y sont du même caractère qu'à *Mexique*, à *Carthagene* & aux autres endroits des Indes, aimant la mollesse, jaloux de leur autorité & de leurs richesses dont ils font volontiers parade; du reste paresseux, voluptueux, devots ignorans; & tyrannisant les Indiens, qu'ils ne regardent pas comme des hommes. Ils font même gloire de le dire.

Tout ce Pais là est fort fertile, tres sain & bien temperé; l'hyver y est inconnu, & l'été n'y donne pas ordinairement des chaleurs insupportables. Les jours sont égaux aux nuits. Lorsque nos Espagnols y vinrent, ils y trouverent de beaux jardins bien cultivés & même arrosés de canaux & de ruisseaux à la maniere Européene.

La nourriture ordinaire en ce Païs là est de maïz , de patates & d'yucas, avec divers fruits , le gibier , & le poisson. Outre cela les Sauvages les plus reculés mangent la chair de leurs ennemis, & de tems en tems quelque peu de chair Espagnollee. On y a une forte de racine qu'on nomme *agez*, & qui est à peu près de la forme & de la grandeur d'un navet. Cette racine est bonne & d'un goût qui aproche de celui des chataigness. L'*yuca* est une racine dont on fait du pain. Celle qui croit à *Cuba*, à *Saint Domingo* & ailleurs est mal saine étant mangée cruë ; au contraire de celle de *Sainte Marthe*, qui est très saine cruë & se peut manger cuite & cruë. Quand la Racine d'*yuca* est venue à maturité, c'est à dire six mois après qu'on l'a plantée, elle est de la grosseur du bras ; mais ce n'est qu'au bout de deux ans qu'on en fait le meilleur pain. On la presse alors bien fort entre deux pierres, pour en exprimer le jus, lequel est mauvais & même mortel, lors qu'on le prend d'abord ainsi exprimé. Ce jus étant à moitié cuit sert de vinaigre, mais quand il est cuit jusqu'à devenir épais,

pais, il est doux comme du miel. C'est de la *pulpe* ou du marc de ces Racines qu'on a pressé, que se fait la *cassave*, qui est le pain des Iles de l'*Amerique* & d'une bonne partie du Continent. Cette *cassave* écorche le gosier, à moins qu'on ne la détrempe dans de l'eau, ou qu'on ne la mêle avec autre chose. Je trouve beaucoup meilleur goût au maïz, qui est sain & aussi *substantieux* que notre froment.

Les patates, qui sont aussi fort communes dans toutes les *Indes*, sont des Racines de la grosseur du bras, quoiqu'il y en ait aussi de bien plus petites. Ces Racines sont de bon goût & de bonne nourriture. Leur substance tient le milieu entre la chair & les fruits. Les *patates* sont venteuses étant cruës. Il y en a qui en font des conserves & des confitures, qui sont aussi bonnes que les confitures de coins. On en fait encore des gateaux & des tablettes. Les *patates* croissent aussi en plusieurs lieux de l'Europe.

Il y a cinquante lieuës de *Sainte Marthe* au *Cap de la Vela*. Le *Cap de la Vela* git à 12. Degrés & à....

126 *Voyages de François Coreal*
lieuës de *Saint-Domingo*. On trouve
entre *Sainte Marthe* & le Cap de la
Vela,

Le Cap d'*Aquia* ou de l'aiguille.

Ancon de Gacha,

Rio de Palominas,

Rio de la Hache.

Rio de Pedra.

Laguna de S. Juan.

Il y a du Cap de la *Vela* à *Coquibocca*..
lieuës. Ce lieu est une pointe der-
riere laquelle commence le Golfe de
Venezuela.

Cette Côte , depuis le Cap de la
Vela, jusqu'au Golfe de *Paria* a été
decouverte par *Christofle Colomb* en
1498. A l'égard de *Venezuela*, c'est
un Evêché. Cette Ville a été nom-
mée *Venezuela* à cause du rapport
qu'elle a à la Ville de *Venise* ; étant
bâtie sur le lac de *Maracaibo*, (com-
me les Indiens le nomment,) autre-
ment *Lago de Nostra Senora*.

Il y a sur la rive de ce même lac la
Ville de *Gilbrartar* , dont le princi-
pal negoce consiste en tabac , con-
nu sous le nom de tabac de *Maracaibo*, & en cacao tres bon. Tout
le Pais est très beau & fait plaisir à
la vuë. A l'égard des Naturels In-
diens;

diens ; les femmes de ces lieux y sont beaucoup plus agréables que celles des autres lieux voisins. Elles se peignent le sein & les bras qu'elles ont nus. Le reste du corps est couvert d'un linge de coton fin. Elles regardent comme une honte de se laisser decouvrir le moins du monde. Pour les filles, on les reconnoit à la grandeur & à la couleur de certains bandeaux, qui chez eux sont des signes garans de la virginité. Les autres signes sont aparemment des témoins aussi suspects qu'en d'autres Païs.

Les hommes cachent leurs parties naturelles sous de certaines coquilles. Ils se servent à la guerre de flèches empoisonnées , & de lances longues de vint-cinq palmes. Ils ont des coutaux de pierre & de grandes rondaches d'écorce & de cuir. Leurs Prêtres leur servent de Medecins. Ils sont aussi Charlatans que les notres. La premiere question qu'ils font aux malades c'est de leur demander s'ils se confient en eux & s'ils croient que les Prêtres les puissent aider. Après cela ils mettent la main sur la partie malade , marmottant methodiquement à leur mode quel-

ques paroles, font une incision & donnent quelque breuvage. Si le malade ne guerit pas, le Prêtre ne perd rien de son credit, & rejette la faute sur le défaut de confiance & de foi du malade, ou sur la volonté de leurs Dieux. *Tant il est vrai que dans tous les Païs du monde les hommes, quels qu'ils soient, savent employer la même methode, pour conserver leur credit.*

Il y a 80. lieuës de *Venezuela* au Cap de *S. Romain*. De *Saint Romain* à *Curiane*, qui git dans le *Golfo-triste*, il y en a cinquante.

Le havre de *Curiane* a du rapport à celui de *Cadix*. Il n'y a que quelques maisons : mais un peu plus avant il y a un village habité par des Indiens d'un naturel affés doux, & que l'on regardoit comme des innocens, parce qu'on assure qu'à l'arrivée des premiers Europeens ces Indiens leur troquerent pour des épingles, des aiguilles, des sonnettes & des grains de verre plusieurs beaux cordons de perles & autres choses de grande valeur. Ils leur debiterent de même façon les denrées. Ils donnoient un pan pour quatre épingles, pour deux une grosse oie, pour une

une une tourterelle, & ainsi du reste. J'ai dit qu'on les regardoit comme des innocens ; mais peut-être qu'ils jugeoient des choses par l'usage & par la rareté. Cela étant, je ne vois pas qu'ils fussent plus innocens que nous , qui jugeons de même. Il nous semble à nous autres Européens, qu'un homme d'un país fort éloigné, qui parle un autre langage, & qui a d'autres manieres, doit penser tout autrement que nous, & fort sottement, avoir des idées fort différentes des nôtres & qu'il doit toujours être destitué du sens commun.

C'est sur ce fondement que nos Espagnols se croient en droit de traiter fort mal les Indiens, & de les mettre au rang des bêtes. Prevention si forte , qu'aparemment on ne la perdra jamais.

C H A P I T R E VIII.

Suite de la Côte depuis *Golfo Triste* jusqu'à la *Nouvelle Andalousie*.

C E País abonde en gibier, les lapins y sont aussi grands que
F 5 nos

130 *Voyages de François Coreal*
nos lievres. Il y a quantité d'huitres
à perles & même les Indiens man-
gent de ces huitres. Les Naturels
de cette côte y sont fort adroits à
manier l'arc & la fleche. Leurs ba-
teaux ou canots sont tout d'une pie-
ce, comme ceux des autres Indiens :
mais ceux des Caribes de *Saint Do-
mingo* sont beaucoup mieux faits.
Leurs maisons sont de bois & cou-
vertes ordinairement de feuilles de
palmites. Quoiqu'ils soient presque
nuds, ils ne laissent pas de s'expo-
ser hardiment dans les bois, armés
seulement de l'arc & de la fleche :
mais on n'entend pas dire qu'aucun
ait été dévoré des bêtes sauvages.

Ces Indiens portoient autrefois
à nos gens autant de cerfs & de
sangliers qu'ils en vouloient. Pendant
que les hommes vont au paturage &
à la chasse, les femmes gardent le lo-
gis, ont soin du ménage & de l'en-
retien de leurs enfans, qu'elles exer-
cent dès le plus bas age aux mêmes
occupations de leurs peres. Ils ont
tous les cheveux fort longs & fort
noirs & les dents fort blanches. Ceux
que l'on n'a pas subjugué conser-
vent toujours leurs manieres de vi-
vre

vre & leurs coutumes : mais la dureté de nos gens les a rendu mechans & farouches. Ils se sont retirés plus loin dans les terres pour se joindre aux Indiens de l'interieur de l'Amerique. A l'égard de ceux qui sont encore dans le voisinage de la mer & dans les lieux que nos gens habitent , ils ont perdu une partie de leurs anciennes coutumes, de même que par tout où les Europeens se sont venus établir. Leur unique occupation est de cultiver leurs champs, de boire & de se rejouir, quand ils en trouvent l'occasion : car l'esclavage, qui étouffe ordinairement la gaieté, ne leur a pas encore tout à fait oté cette vivacité qu'on remarque assés dans les Peuples Americains, & qui à mon avis n'est pas seulement l'efet de la bonté du climat, mais aussi du *bien être*, & de la liberté. Je suis donc très persuadé, (quoiqu'en disent certaines gens,) que si, au tems de nos premiers établissemens, on les avoit traités en Creatures raisonnables & créées comme nous à l'image de Dieu, leur esprit seroit beaucoup plus ouvert , & l'on trouveroit qu'ils ne sont point incapables des arts & des

132 *Voyages de François Coreal*
sciences, comme plusieurs se l'imaginent. Pour moi j'avoue franchement que je les ai trouvé quelque fois fort pénétrants & concevant avec beaucoup de vivacité. Ils ne manquent pas de promptitude dans les réparties, ni d'industrie en beaucoup de choses : mais j'ai remarqué souvent avec douleur, que c'étoit un grand malheur pour eux d'être Indiens : parce que, selon plusieurs Européens, *Indien*, *Esclave* & *Bête* signifient ordinairement la même chose. C'est sans raison qu'on rejette la cause du mépris qu'on fait de ces Peuples, sur leur attachement aux superstitions & sur leur mauvais temperament. On dit avec assurance qu'il les porte à une indolence invincible & les rend laches & inappliqués ; de sorte que, l'on a de la peine à leur faire concevoir plusieurs choses, & que non seulement on ne peut les gagner au Christianisme, mais que même ils ne paroissent pas avoir les organes disposés pour les comprendre. (C'est ainsi que certaines gens parlent.) Je soutiens que c'est se contredire. Car si d'un côté nos Curés se plaignent ainsi de
la

la stupidité ou de l'inapplication de leurs Paroissiens Indiens : de l'autre il y a des Missionnaires qui parlent avec assurance des grans progrès qu'ils font sur les ames de ces infidelles. Il faut donc que les uns ou les autres nous cachent la verité & la nature des choses. Sans cela je ne fais pas comment on pourroit accorder ces contradictions. Je reviens à ma description.

On assure que quand les Espagnols arriverent en ce Pais là, tous les Indiens portoient au col des rubans de perles & y pendoient diverses sortes de bêtes & d'oiseaux faits de pur or, qui leur étoit porté de *Charichieta* à six journées à l'Ouest. On leur demanda d'où ils avoient cet or, & ils le donnerent à entendre par signes, mais en dissuadant d'y aller; parce que, (disoient ils,) les gens du Pais mangeoient ceux qui y alloient.

La Côte près de *Comana*, qui est de la *Nouvelle Andalousie*, est fort riche en perles. Tout ce pais est très beau & délicieux. Il n'y manque ni fruits, ni volaille, ni gibier, & allant plus avant dans le pais du

134 *Voyages de François Coreal*
coté de *Val de Saima*, aux Montagnes de *San Pedro* & près de l'*Orenoque*, on assure qu'il y a de l'or en abondance. Mais on n'ose pas s'aller engager trop avant de ce coté là parce que ces Indiens haïssent mortellement les Espagnols & même tous les Europeens, qu'ils confondent sans aucune distinction sous le nom de *Chrêtiens*. Ils les assomment, & les mangent impitoyablement: mais si l'on avoit vecu familiarément avec ces peuples; quelque farouches & intraitables qu'ils paroissent, on auroit pu faire avec eux des liaisons de commerce très-avantageuses, & en tirer avec le tems des services considerables. J'avoue pourtant qu'il y a trois ou quatre choses où la barbarie de ces Indiens se manifeste le plus, & qui feront peut-être toujours un peu difficiles à vaincre. C'est l'artifice de leurs *Piaias*, qui sont Medecins & Prêtres en même tems. J'en parlerai tout à l'heure. 2. Leurs guerres continuelles entre eux & cette fureur avec laquelle ils mangent leurs ennemis. 3. Leur inclination sans borne pour les femmes. 4. Mais plus que tout cela cette

te prevention extrême qu'ils ont, que depuis deux cens ans, tous les *Peuples de la mer* (comme parlent les Indiens) ne viennent que pour les conquerir & se rendre maitres de leurs familles & de l'or & de l'argent du Pais: à cause de quoi ils appellent indifferemment par derision tous les Europeans *mangeurs d'or*.

Cependant c'est une chose surprenante, à mon avis, que jusqu'à present ni les Anglois, ni les Hollandois, ni les François n'aient pas été disputer le terrain de ce côté là, ni chercher à y établir des Colonies vers les bouches de l'*Orenoque*, & plus avant: le pais étant aussi riche & aussi bon qu'il l'est & produisant abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie & propre au trafiq. Il faudroit faire peu de fraix & peu de provisions pour s'y établir; parce qu'il y a quantité d'excellent bois de charpente, de coton, de fil de pite, & de plus ce pais abonde en fruits, viandes & poissons. On remarque pourtant, que vers *Cumama* les habitans, & sur tout les naturels, y sont sujets à des vertiges & à des éblouissemens, & cette incommodité

té

136 *Voyages de François Coreal*
té vient, dit on, des eaux de *Cuma-*
ma.

Chacun renferme & borne ses Terres avec une espece de rets tissu de *Bexuco*, qui est une sorte de coton, & on élève jusqu'à demi-hauteur d'un homme cette muraille d'invention nouvelle pour nous. Ce seroit parmi les Indiens un grand crime d'avoir passé ce rets & celui qui le romproit ou le déferoit, mourroit, disent ils, très sûrement de mort subite. On voit par là, que malgré nos Casuistes des Indes, qui ne trouvent que stupidité & brutalité parmi les Americains, ces Peuples conservent toujours les principes de l'équité : mais Il y a certainement plus de malice & plus de brutalité dans ces jugemens peu charitables, que je n'en ai trouvé mille fois dans la conduite des Indiens.

Les hommes, comme je l'ai déjà dit, vont à la chasse des bêtes sauvages, pendant que leurs femmes vacquent à la culture des chams, sement leur *maiz*, & plantent des *patates*, & des *Yucas* &c. On voit en ce pais là un arbre qu'on taille pour en tirer un suc blanc comme
du

du lait, & qui se convertit ensuite en une gomme excellente. Il y en a un autre que les Indiens nomment *Guarima*, dont le fruit ressemble aux mûres, quoiqu'il soit plus dur. Ils tirent de ces arbres une liqueur bonne contre les rhumatismes & les refroidissemens, & du bois ils en font sortir du feu. Il y en a plusieurs autres rares & inconnus en Europe, qui ressemblent aux cedres, & dont le bois, qui est odoriferant, est propre à faire des meubles, mais le pain & les viandes qu'on y renferme en tirent une amertume si grande, qu'il est impossible d'en manger ensuite. Ce bois seroit encore propre pour des navires, parce qu'il ne se corrompt point dans l'eau & qu'il résiste à la vermine. Il y a enfin de la *Cassia* & quantité de roses & d'herbes odoriferantes, dont l'odeur est si forte, qu'elle entête & surpasse celle du musc. Mais avec tous ces agrémens, il n'y manque pas d'insectes, tels que les sauterelles & les hanetons, qui gâtent les grains & les arbres. Il y a aussi en ce pays là des veines de charbon de pierre dont on peut tirer de l'utilité.

A l'égard de leurs mœurs, ils aiment naturellement à boire, ils sont fort fous, & fort craintifs, mais ils se ressouvient toujours de l'état de leurs ancêtres, fort différent de celui où ils vivent présentement. La tradition, qu'ils ont soin d'en conserver entre eux, passera apparemment jusqu'à la fin des siècles : & peut-être verra t'on un jour ces peuples plusieurs autres du Nouveau Monde secouer le joug Européen, lorsqu'ils auront rencontré ce fatal moment impenetrable à la sagacité des hommes, où les peuples voient des lueurs favorables à leur liberté. Dans les jours de solennité ils se rejouissent à danser, & ils conduisent ces danses en faisant diverses postures bizarres & des gestes assez plaisans. Ceux qui sont sous le joug paroissent Chrétiens, les autres sont idolâtres & adorent le soleil & la lune, qu'ils regardent comme mariés ensemble. Ils ont peur du tonnerre & des éclairs & croient alors que Dieu est courroucé contre eux. Cette pensée n'est pas extraordinaire, & d'ailleurs il y a peu de gens, qui dans les orages se trouvent à l'abri de la crainte.

crainte. Ils ont encore beaucoup de peur, quand il y a éclipse de soleil ou de lune. Ils jeunent alors, les femmes se tirent & s'arrachent les cheveux, s'égratignent au visage, se batent & se piquent les bras jusqu'au sang avec des arestes de poisson. Quand la lune décroît après le plein, ils disent qu'elle a été blessée par le soleil couroucé, & que ces deux Astres ont eu de grosses querelles ensemble. Ils croient que les Cometes présagent quelque grand malheur, & c'est ce que nous croions en general aussi bien qu'eux. A l'aparition d'une Comete ces Idolatres font un bruit affreux pour la chasser.

Ils attachent leurs enfans nouveaux nés à une certaine figure qui est faite comme une Croix de Bourgogne, pour les garentir des accidens nocturnes : mais je ne sai s'ils pratiquent cela par précaution ou par quelque superstition. Leurs Prêtres sont de grans & signalés imposteurs, qu'ils nomment *Piaias* ou *Boies*. Ces Prêtres, beaucoup moins bêtes & sauvages qu'on ne pense, ont entr'autres fonctions la commission d'expedier le

le pucelage des jeunes filles qui se marient. C'est une plaisante chose que le gout & la mode en cette occasion. En Europe on recherche avec avidité ce que l'on fuit très soigneusement aux Indes : car on assure chez les Indiens, que c'est un grand crime de ne pas ceder aux Prêtres cette fleur si chere & si rare en nos quartiers. Je crois très sérieusement que cette opinion est un effet de la superstition de ces pauvres idolatres & de la tyrannie des Prêtres. Il y en a bien parmi nous qui voudroient peut-être qu'un tel sacrifice devint un point de Religion.

Outre cette charge, leurs Boiés ont encore celle de guerir les malades & de deviner par des sortileges. Ils guerissent avec des herbes & des racines cruës ou cuites, qu'ils mêlent avec la graisse d'oiseau, de poisson ou de bêtes à quatre pieds. A tout cela ils ajoutent je ne sai quel bois inconnu & accompagnent ces compositions d'une gravité qui se trouve assés chez tout le monde, quand on veut persuader quelque chose d'extraordinaire. Ils marmotent en même tems diverses paroles pour aider

der à l'operation du medicament qu'ils font avaler au patient. Ils sucent aussi l'endroit qui fait mal au malade , pour en tirer , disent-ils, l'humeur corrompue. Et si après cela la guerison ne suit pas , ils lui font entendre qu'il est possédé. Alors ils le frotent vigoureusement par tout le corps , recommencent à marmoter , conjurent l'esprit, & pour le chasser sucent frequemment & avec force. Ils frotent enfin la bouche, le col & l'estomac de leur malade avec une telle vigueur, que l'estomac se vuide & même jusques au sang. Si avec cela le malade meurt, c'est que le Soleil est en colere. Il faut que ces peuples soient bien robustes pour pouvoir resister à des operations si violentes. Ce qu'il y a de plaisant est que pendant qu'un *Piaia* fait son office avec une gravité sans pareille , les autres Prêtres crient , heurlent , pleurent, soupirent & batent des pieds en faisant mille grimaces des plus risibles.

Vis à vis de la côte il y a l'Île de *Cubagua* qui a trois lieues de tour & git à douze Degrés de latitude Septentrionale à quelques lieues de

Punta

Punta d'Arva où il y a beaucoup de fel. Le terroir, quoi qu'égal, y est stérile, & l'on n'y trouve que des oiseaux de mer & des huitres à perles, dont il y avoit telle quantité au tems de la découverte, qu'on en apporta d'abord pour la valeur de plusieurs millions en Espagne.

L'étendue de cette côte depuis la pointe d'*Arva* jusqu'au Cap de *Salines* est de soixante-dix lieues. Il y a entre deux le Cap des *trois pointes*.

Depuis le Cap de *Salines* a.... il y a soixante douze lieues, à peu près..

CHAPITRE IX.

Où l'on décrit les Païs situés le long de la Côte vers le Golfe de *Paria* en tirant vers le *Bresil*.

Quoique je n'ai été qu'en fort peu d'endroits de la côte que je vais décrire, & que même je n'aie été en ces endroits qu'en courant, pour ainsi dire, le lecteur ne sera pas fâché peut être, que je lui en apprenne ce que j'en ai moi même appris de ceux qui ont voyagé long-tems de ce côté là.

L'île de la *Trinité*, qui git au débouchement du Golfe de *Paria*, fut ainsi

ainsi nommée à cause d'un voeu que Christofle *Colomb* y fit étant en danger. D'autres disent qu'il la nomma ainsi à cause qu'il aperçût là trois montagnes, comme il cherchoit de l'eau douce pour ses gens. La bouche du Golfe s'appelle *Boca de Draco*, Bouche du Dragon, à cause du ravage des Courans en cet endroit.

Toute la côte de *Paria* tirant vers le Sud est le país le plus beau & le plus fertile qu'il y ait dans les Indes Occidentales. On peut dire que c'est une espece de Paradis. Ce país est plat & abonde en tout tems en fruits, fleurs & herbes odoriferantes. Les arbres y sont toujours verds, comme chez nous au mois de Mai & en été. Mais il y a peu d'arbres fruitiers qui soient sains : parce que l'air y est fort humide, ce qui attire beaucoup d'infection & de mauvaises exhalaisons. Il y a aussi quantité de vers, de mouches & de fauterelles. Les hommes qui vont presque nuds portent leurs parties naturelles dans une espece d'étui, & l'on assure que dans les lieux non fréquentés des Espagnols ils ornent ces étuis d'or & de perles. Les femmes

mes mariées se couvrent d'un tablier de coton que les Espagnols appellent : *Pampanillas*. Les filles se servent de bandes de cōton pour le même usage. Plus avant dans le pais les Caciques prennent autant de femmes qu'il leur plait, en telle sorte qu'ils en retiennent pourtant une comme legitime, & celle-ci commande aux autres. Les autres Indiens en prennent trois ou quatre, & l'on assure que quand elles sont devenues vieilles, ils les renvoient & en prennent de jeunes. Les femmes n'y ont pas cette liberté. C'est une injustice : car si les hommes n'aiment pas les vieilles, les femmes ne s'accommodent pas mieux des Vieillars. J'en appelle à l'experience des deux sexes. Pour la virginité, ils la laissent aux Boiés, ainsi que je l'ai déjà dit. Je ne dis rien de leurs mœurs, ni de leur nourriture. Il n'y a aucune difference d'avec ce qui se pratique dans la *Nouvelle Andalousie*. Ils se percent le né, les levres & les oreilles pour y mettre des anneaux, des plaques & des coquilles. Ils se peignent le corps de rouge & de noir. Leurs lits ou hamacs sont de

coton. A la campagne ils ont toujours du feu à l'un des côtés de ce lit, pour se garantir du froid de la nuit, qui est fort subtil & fort pénétrant en ces quartiers là. Ces Peuples, comme ceux de la N. Grenade & de la Nouvelle Andalousie, se guerissent par la friction & par des vomissemens violens. Les rhumatismes & la corruption des humeurs du corps causée par l'excessive chaleur du jour, qui se change en un froid piquant dans la nuit, rendent aparemment l'usage de la friction & celui du vomitif nécessaires à ces Peuples. Quelque ridicules que nous paroissent les usages des Americains dans la cure des maladies, il faut supposer qu'il y a quelque raison legitime qui les autorise. C'est cette raison qu'il faut chercher, avant que de condamner temerairement tout ce qui nous paroît absurde: car il est beaucoup plus aisé de se moquer d'une chose & de la condamner ensuite, que d'en juger.

Avant que de finir cette premiere partie de mes Voiages je ferai un rapport exact des distances de cette côte.

De *Puerto Anegado*, qui git à 8 de-
G grés

146 *Voyages de François Coreal*
grés, à *Rio dolce* à 6 degrés, il y a 50
lieuës.

De *Rio dolce* au grand *Fleuve des Amazones* il y en a cent dix: de sorte que l'on compte huit cens lieuës d'Espagne en l'étendue de la côte, depuis *Porto-Belo* jusqu'au susdit Fleuve, dont l'embouchure a plus de quinze lieuës de large.

Entre *Puerto Anegado* & ce Fleuve il y a *Rio grande*, *Rio dolce*, *Rio de Canoças*, *Corrientes*, *Rio de Ancones*, *Rio de laguertos*, *Rio d'Esquibe*, *Costa brava*, *Cap de Corrientes*, *Rio de Caribas*, *Rio de Canoana*, *Rio d'Arboledas*, *Rio de Montanas*, *Rio d'Apercellado*, *Baia de Canoas*, *Atalaia*, *Rio dos fumos*, *Rio de Prancel*, *Rio d'Yapoko*, *Bahia de Vincent Pincon*, le *Cap du Nort*. C'est là que se jette dans la Mer ce grand Fleuve, qu'on peut appeller une mer douce. Des Voyageurs soutiennent que le Fleuve des *Amazones* & le *Maragnon* ont une même source dans la Province de *Quito* près de *Mullubamba*. Suivant *Orellana* ce Fleuve des *Amazones* a quinze cens lieuës de cours. Il suivit cette grande étendue d'eau douce avec une peine extrême jusqu'à

qu'à son embouchure en la Mer du Nord. Je ne dirai pas autre chose de ce Fleuve, dont je n'ai point de connoissance.

C H A P I T R E X.

Des Causes de la decadence des Espagnols aux Indes Occidentales.

JE crois que j'ai déjà fait connoître assés la mauvaise administration des affaires Civiles & Ecclesiastiques dans les *Indes Occidentales*: cependant je vais m'étendre encore plus particulièrement sur cet article.

Il est certain que les Espagnols doivent la rapidité de la Conquête de l'*Amerique* à la fraieur subite & presque miraculeuse, que les Indiens eurent à l'aproche de leurs nouveaux hôtes. Il y a grande aparence, que sans cela nous y aurions eu beaucoup plus de peine; mais l'artillerie inconnue jusqu'alors aux Americains, & la Discipline militaire, que nous entendions mieux que ces gens là, nous fraierent avec une rapidité extra-

ordinaire le chemin jusqu'à la *Mer du Sud* & même jusqu'au *Chili* & jusqu'au Détroit de *Magellan*. Cette facilité dans nos conquêtes contribua dès lors à la négligence, qui, depuis ce tems-là, s'est si fort accrue par le luxe & l'oïveté de nos gens, qu'elle est presque inconcevable. Comme nos gens méprisoient souverainement les Indiens, & qu'il s'en falloit peu qu'on ne les regardât comme une espèce d'être mitoyen entre l'homme & la bête; on crût que des Pais conquis avec tant de facilité ne se perdroient pas de même; & l'on avoit quelque raison de le croire, parce qu'en ce tems-là l'*Espagne* n'ayant point de rivale sur Mer, il n'y avoit rien à craindre que des Indiens mêmes, qui n'étoient pas capables de tenir tête à nos Conquerans. Dans la suite nous eumes encore moins à craindre, parce que la Monarchie d'*Espagne* devint formidable à toute l'*Europe*: & quand elle a cessé de l'être, les intérêts & la politique ont si fort changé, qu'on a été obligé de nous laisser paisibles possesseurs d'un bien qui pouvoit nous être enlevé avec autant de facilité

cilité que nous nous l'étions acquis.

Voilà , suivant mon opinion , la première cause de la decadence des Espagnols en *Amerique*. En voici d'autres qui ne sont pas moins réelles. Dès que l'on eut un pied dans le *Nouveau Monde* , il s'y introduisit une infinité de pillars & de garnemens , qui , sous le nom de soldats , ravagerent ces beaux Païs , pillèrent les thresors des Indiens , tourmentèrent les habitans & leur enleverent leurs biens & la liberté , sous mille prétextes indignes du Christianisme & de la generosité Espagnole : de sorte que plusieurs de ces Nations , qui au commencement étoient affectionnées aux Espagnols , sont devenues dans la suite leurs plus mortels ennemis. Ces pillars , que je ne puis nommer autrement , ruïnerent dès le commencement l'Autorité du Roi , & empêcherent par leur méchante conduite tout le bien qu'on devoit attendre de l'amitié des habitans naturels. L'Autorité Roiale étant mal soutenue par ces mauvais sujets du Roi , & cette facile abondance qu'ils avoient trouvée les aiant jetté dans toutes sortes de vices , leur

orgueil les accoutuma à regarder les Indiens comme des esclaves, & même comme un bien acquis à la pointe de l'épée, ce qui acheva de nous détruire dans l'esprit des Americains. Il est donc tres sur que ces Peuples ne demanderoient pas mieux que de secouer le joug de la servitude, sous lequel ils gemissent autant aujourd'hui que leurs Ancêtres autrefois : & je suis assuré que si quelques bonnes troupes bien disciplinées entroient dans le Païs par certains endroits, comme, par exemple, du côté de *Costa Rica*, où sont les Indiens appellés *Indios de guerra* ; du côté de la Province de *Guatimala*, soit en suivant la côte sur la *Mer du Sud*, ou en y allant par la *Mer du Nord*, & traversant l'Isthme ; je suis, disje, assuré, qu'on feroit revolter ces Peuples, les esclaves Negres, les Mestices, & même peut-être plusieurs Crioles. Il faudroit alors leur fournir des armes, de la poudre, du plomb &c. les traiter avec douceur, genereusement & d'une maniere desinteressée, pour leur ôter, s'il étoit possible, cette prevention où ils sont, que les Européens n'en

veu-

veulent qu'à leurs richesses. Ceux qui habitent dans la *Nouvelle Andalousie*, & dans la *Guiane*, ceux des environs du *Perou*, & ceux du Chili ne sont pas dans une meilleure disposition pour nous. Ils souhaiteroient tous de voir la fin de leur servitude ou de leur crainte, & ce desir fait que tous les jours il s'en sauve un grand nombre dans l'intérieur des terres & dans des montagnes inaccesibles, d'où ils s'en détache de tems en tems des troupes pour détrousser & assommer les voyageurs Espagnols.

Il est très sur encore que la moleste produite par les delices du *Nouveau Monde*, & l'avidité insatiable des pillars ont comme étouffé l'Autorité Roiale en plusieurs cas importants : car il n'est que trop vrai que cette Autorité y est souvent meprisée par les Officiers Roiaux, à cause de l'éloignement du Prince, & que ses loix y sont interpretées selon que l'interêt de ces Officiers le demande. Les Vicerois s'entendent avec les Officiers subalternes. Des gens inférieurs prêtent la main à ceux-ci dans l'occasion. L'excessive dureté des *Corregidors*, qui a déjà fait deserter

152 *Voyages de François Coreal*
tant de malheureux afoiblit aussi la
puissance Roiale dans le *Nouveau*
Monde ; car d'un coté ces tyrans
épuisent les pauvres Indiens par
leurs exactions , & de l'autre ils
aneantissent la justice en recevant
des présents ; vendant même la justi-
ce au plus offrant & donnant gain
de cause à celui qui paie le mieux.
J'ai vû plus d'une fois de pauvres
gens de plusieurs lieux considérables
au desespoir par cette conduite qui
les réduisoit à l'indigence. Mais c'est
à quoi les * Juges, les Commis & mê-
me les † Gouverneurs n'ont gueres
d'égard, ainsi que je viens de le dire,
& d'ailleurs il y en a de si ignorans
qu'ils savent à peine lire. J'ai vû un
Juge à *Porta-Belo* qui jugea pour &
contre de la même manière & pres-
qu'à la même heure, sans vouloir
comprendre qu'il y eut de la diffé-
rence , quelque explication qu'on
pût lui donner. A la fin sortant de
son ignorance comme d'un songe
profond , il se leva sur son siege en
retroussant sa moustache & jurant
par la Sainte Vierge & par tous les
Saints, que les chiens de Lutheriens

An-

* *Corregidors.* † *Regidors.*

Anglois lui avoient enlevé parmi ses livres ceux du Pape Justinien dont il se servoit pour juger dans les causes équivoques : mais s'ils reviennent, ajouta-t-il, d'un air grave, je les ferai tous brûler.

Comme l'Authorité du Roi est mal soutenue & ses deniers mal administrés, il en résulte que les Places importantes, telles que sont la *Vera-Cruz*, la *Havane*, *Porto-Belo*, *Panama*, *Carthagene*, *Callao &c.* sont mal munies, presque sans soldats, sans armes, sans magasins. Les soldats sont très mal vêtus, & mal assortis ensemble; les uns trop vieux, les autres trop jeunes. Enfin ce sont des gens ramassés au hasard. Ils n'ont point de paie réglée, & leur grande ressource est de piller les Indiens. On ne leur fait point faire l'exercice comme en Europe. Ils n'ont aucune discipline & on les prendroit pour des voleurs de grans chemins bien plutôt que pour des soldats. A l'égard des fortifications, il n'y a point d'ingenieurs.

Il n'y a dans les Indes que de mauvais artisans pour tout ce qui regarde la guerre & même pour

beaucoup d'autres choses. Par exemple il n'y a personne qui s'y entende à faire de bons instrumens pour la Chirurgie. On y ignore entièrement la fabrique de ceux qui regardent les Mathematiques & la Navigation.

Le Commerce n'y consiste qu'en des fraudes continuelles, parce qu'il n'y a aucune regle bien établie, & s'il y en a, l'avarice des Gouverneurs & des riches Negocians les méprise. Le Quint de l'or & de l'argent qui est dû aux Coffres du Roi y est souvent fraudé, & il n'y a point de Marchandise dont il ne reste plus d'un quart des Droits qu'elle doit, entre les mains des *Corregidors &c.* D'ailleurs il n'y a point de vraie subordination dans le commerce & chacun le fait à sa mode, pourvu qu'il ait soin de graisser la pate aux Gouverneurs. Les Officiers, même les soldats, y negocient aussi comme il leur plaît, & malgré les Ordonnances Roiales, ce qui a favorisé extrêmement les Anglois & les François des Colonies établies dans les Iles, & a fait au contraire beaucoup de tort aux Espagnols. Les enregistremens des Marchandises.

y font faux la pluspart du tems , & pourvû qu'on ait un passeport des *Corregidors* ou autres Officiers Roiaux, on laisse passer outre la Marchandise, quelque visible que soit la fraude.

Les Curés , Prêtres , Religieux &c. se mêlent aussi de trafiquer, & ces gens y font impunément beaucoup de desordre , parce qu'ils sont regardés comme des personnes sacrées , auxquelles on n'oseroit toucher sous peine de la damnation éternelle. Ils ne se contentent pas de trafiquer eux mêmes, ils prêtent aussi la main à une infinité d'abus , & ils arrachent souvent aux Indiens, sous mille prétextes , ce qu'ils gagnent au jour la journée. D'ailleurs il y a dans les Indes une infinité d'Ecclesiastiques & de Moines qui sont à charge à l'Etat, les uns par leur conduite déreglée, & les autres par leur fainéantise. Les Curez y sont insupportables par leur avarice & par leur mollesse. Leur nombre extraordinaire ne diminue que trop les Finances du Roi ; car ils ont tous de bonnes pensions. Cependant ils pourroient vivre largement des dixmes & des

156 *Voyages de François Coreal*
autres droits qu'ils retirent , ainsi
que je l'ai insinué ci devant.

L'Ignorance des Ecclesiastiques
n'est pas moins affreuse que leur mau-
vaise conduite. Ils ne sont point du
tout lettrés, & ne savent que quelques
mots de Latin qu'ils appliquent par
tout , bien ou mal. Aussi ne sont ils
aucun usage de la lecture , & toute
leur occupation consiste à battre la
Carte , à boire du chocolath , & à
faire la visite de leur Diocese ; non
pour l'instruction des ames , mais
pour voir d'escroquer quelque chose
aux pauvres Indiens , outre les dix-
mes & les revenus annuels. D'où
l'on peut juger comment les Ameri-
cains sont instruits dans la Religion
par ces gens là , & c'est ce que j'ai
fait voir assés dans cette Rela-
tion.

Enfin les abus qui se commettent
dans ce Nouveau Monde sont si ge-
neraux & si étendus , qu'il faudroit ,
pour les reformer , refondre le Corps
Civil & le Corps Ecclesiastique , tous
les Religieux sans exception. Mais
comme il y a peu d'aparence à cette
reformé , je ne doute pas que les
af-

affaires des Indes n'aillent de plus en plus en decadence.

CHAPITRE XI.

Des Mœurs & de la Religion des Creoles & des Espagnols des Indes.

IL feroit fort facile de faire le journal des occupations de ceux qui vivent à leur aise dans les Indes Occidentales. Ils n'en ont point : car je n'appelle pas occupations passer sa vie à dormir , à boire du Chocolath, & à s'user auprès des femmes. On pourroit fort bien dire à des gens qui n'ont pas d'autres affaires dans la vie , *que Diable êtes vous venus faire dans le Monde ?* J'ai déjà dit qu'ils sont glorieux ; ils le sont jusqu'à l'ennui. Quelques gueux qu'ils soient , à les entendre parler ils sont tous Nobles. Il est ordinaire de rencontrer de miserables coquins , qui tachent de relever leur misere par une moustache qu'ils retrouffent fierement en vous regardant sous le nez , une coquarde usée & une vieille épée rouillée, d'une longueur

158 *Voyages de François Coreal*
excessive, qu'ils prennent de tems en tems par la garde avec une gravité sans pareille, en faisant la *Gambadritta*. Si l'on fait semblant de ne les pas voir, ils vous jettent une œillade des plus severes, & vous regardant avec dédain du coin de l'œil, ils vous disent en jurant, *Por Dios soy hidalgo como el Rey, dineros no tantos. Par Dieu au bien près je suis noble comme le Roi*. Avec cela ils sont ignorans sans honte, & si charmés de ne rien savoir, qu'ils ont toujours pour réponse à ce qu'ils n'entendent pas, *Valgame Dios, estas son heregas Lutheranas*. Aussi les idées qu'ils ont des choses sont elles extraordinairement ridicules, & si vous ajoutés à cela l'ardeur du climat qui leur brule souvent la cervelle, on dira d'eux sans leur faire tort, qu'ils n'ont presque pas le sens commun.

Il leur est défendu d'avoir des livres. Il n'y en a que tres peu dans les Païs de la Domination Espagnole, excepté des Heures, des Missels & des Breviaires qui sont pour les Ecclesiastiques. Ceux-ci font entendre au peuple que tous les livres *de los Franceses y Ingleses* sont heretiques,

&

& qu'il faut les jeter au feu. On voit bien qu'ils craignent eux mêmes beaucoup le venin de cette heresie , car ils sont les plus ignorans de tous les hommes.

Un Creole trouva par hazard à *Porto-Belo* les *Metamorphoses d'Ovide*, qu'il n'entendoit pas. Il remit ce livre à un Moine de Saint François qui ne l'entendoit pas mieux peut être. Soit malice , soit ignorance, il fit acroire aux habitans de *Porto-Belo*, que c'étoit une *Bible Angloise* : & pour preuve que c'en étoit une, il leur montrait les figures de chaque Metamorphose , en disant, *voilà comme ces chiens adorent le Diable, qui les change en bêtes.* Après cela cette prétendue Bible fut jettée dans un feu allumé exprés , & le Moine fit à ces bonnes gens un beau discours qui consistoit à remercier Saint François de cette heureuse découverte. Il est fort ordinaire aux Creoles , qui demeurent plus avant dans le Pais , & qui ne voient que tres rarement des étrangers , de croire que les Heretiques Lutheriens sont noirs , qu'ils ont les ongles crochues , des cornes à la tête , une longue queue au derriere :

&

& les Curés ne les en desabusent pas.

Ceux des Indiens que l'on convertit, & qui persistent de bonne foi dans la Religion que les Moines ou les Curés leur ont enseignée, n'en sont pour cela pas moins idolâtres : car ils adorent & servent nos Saintes Images comme autant de Dieux. Les Curés le souffrent, & disent que cela vaut encore mieux que s'ils n'étoient pas baptisés. *Le Saint*, ajoutent ils, *aura pitié d'eux & les délivrera pour l'amour de son Image*. L'avarice de ces Ecclesiastiques trouve son compte dans ces abus ; car ces Images leur valent de bonnes aumônes. L'envie de faire des Chrétiens est cause que les Missionnaires tolèrent d'autres abus aussi grossiers pour le moins : mais ils paient quelquefois bien cherement cette envie. Les Sauvages, qui ne sont pas toujours d'humeur de se convertir, massacrent quelquefois ces Missionnaires ; & quand ils ont le bonheur de se sauver de leurs mains, ils reviennent en fort mauvais état. J'avoue qu'il y a des Missionnaires de bonne foi, qui ont à cœur la gloire de Dieu & le salut des Ames des Idolâtres. Ceux-là
sont

sont en petit nombre. Tous les autres cherchent dans les conversions l'augmentation de leurs revenus & leur profit temporel.

Les sermons sont pleins de bouffonneries plates & grossieres. Les Fêtes sont encore plus scandaleuses. Etant à Carthagene, le jour de la Procession du S. Sacrement, j'eus occasion de voir comment on y prophanoit cette Sainte Ceremonie. Des gens masqués y faisoient toutes sortes de gestes bouffons; quelques uns culbutoient devant le S. Sacrement, & d'autres faisoient le moulinet. On y portoit des chats & des cochons, enmaillotés, qui en miaulant & en grognant composoient avec les voix humaines un concert des plus impertinens. *L'Enterrement de Christ* & toutes les solemnités de la semaine Sainte sont à peu près aussi édifiantes que la solemnité du S. Sacrement. Il ne faut pas oublier la Messe de Minuit à Noël: Les Religieux y dansent au son des Instrumens, de même que les seculiers, & cela avec les gestes & les grimaces ordinaires aux Mascarades du Carnaval. Les uns se déguisent en Diables, les autres en Anges. Ces
An-

Anges & ces Diables se disent souvent de grosses injures & les accompagnent presque toujours de coups de poins & de croquignoles : mais les Diables sont enfin batus & chassés. Alors on recommence la Musique, qui est accompagnée de Chançons qui repondent fort bien à la celebration de la Fête.

Un Creole qui meurt doit premièrement ordonner par son Testament bon nombre de Messes pour le salut de son ame. S'il lui reste quelque chose après cela, il le laisse à les proches ou à ses creanciers, s'il en a : mais l'ame est toujours la principale Heritiere. Il arrive souvent que les Curés ou les Couvens heritent de tout ce qui reste ; ou qu'ils partagent le bien avec l'ame du défunt.

Les Prêtres & les Moines ont grand soin de détruire tout ce qui reste de monumens Indiens. Ils disent que ces monumens ne servent qu'à conserver le souvenir de l'Idolatrie. Ils ont raison en un sens. Le Cardinal Ximenés étoit dans le même goût, lors qu'il fit détruire avec tant de soin les livres & les autres monumens
de

de la Religion Mahometane dans le Roiaume de Grenade ; sans avoir égard à la beauté de ces monumens.

J'ai dit que la Polygamie est un grand obstacle à la conversion des Indiens. Quand on leur parle de cet article , ils nous répondent. *Vous voulés qu'étant devenus Chrétiens, nous nous contentions d'une seule femme, & que nous la gardions jusqu'au jour de sa mort , quoi qu'elle nous devienne inutile quand elle est vieille & infirme. Mais vous autres Européans, qui gardés vos femmes pendant qu'elles sont en vie , vous avés des Maîtresses , & vous voies celles qui sont communes. (C'est ainsi qu'ils désignent les femmes publiques.) C'est comme si vous changiés de femmes. Laisrés nous donc vivre à la maniere de nos peres , car elle est aussi bonne que la votre , & nous serons Chrétiens comme vous.*

Cet article me fournit une occasion naturelle de parler des suites de la débauche de mes Compatriotes. C'est la verole. Malgré le guaiac , cet excellent preservatif, beaucoup d'Espagnols en sont pourris jusqu'aux os, aussi bien que les Portugais , & ils la trans-

164 *Voyages de François Coreal*
transmettent à leurs enfans comme
un heritage. Ce mal si commun &
si dangereux pourtant éfaroucha d'a-
bord nos Ancestres ; mais les des-
cendans s'y sont fort aprivoisés, & la
verole, toute funeste qu'elle est, a le
privilege d'être regardée aux Indes
comme la fièvre en Europe. J'ai
cônnu quelques Creoles qui s'étoient
mis dans l'esprit de la conjurer en
quelque façon, comme on conjure
le Diable. On peut dire que la chair
étoit combatue en eux entre une
espece de crainte de Dieu & la crain-
te de la verole. Comment accorder
ensemble l'amour de la Religion &
l'amour des femmes ? Ils se mettoient
donc sous la protection de la Sainte
Vierge, avant que d'aller voir leurs
Maîtresses, se munissoient d'*agnus* &
de grains benis. Prêts à recevoir les
dernieres faveurs de l'amour, ils di-
soient devotement quelques Oraisons
& des Ave. Les signes de Croix sui-
voient : mais malgré ces saintes precau-
tions, je les ai vû revenir très souvent
aussi poivrés que les moins dévots des
Indes. Il falloit avoir recours au guaiac,
& le plutôt n'étoit que le mieux ; car
quand le mal avoit pris de trop pro-
fon-

fondes racines tout le guaiac du monde ne l'auroit pas arraché.

Ce détail fufit maintenant. Je remets le refte à la feconde partie de ma Relation.

F I N.

De la Premiere Partie.



VOYA-

VOYAGES

D E

FRANÇOIS COREAL


A U X

INDES OCCIDENTALES

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

*L'Auteur passe au BRÉSIL & séjourne
à la BAIE DE TOUS LES SAINTS.
Description de la Ville. Description
des Routes &c.*

 Près avoir séjourné quelque
tems parmi les Anglois
Flibustiers, je voulus re-
voir ma patrie. J'embar-
quai pour cet effet à la *Jamaïque* sur
un vaisseau Anglois qui repassoit en
Europe. Nous partimes le 13 Mai
1684

168 Voyages de François Coreal

1684. & nous arrivames heureusement en *Angleterre* d'où je repassai en *Espagne*. M'étant rendu à *Cartthagene*, je trouvai tous mes parens morts : Depuis 18 a 20 ans que je n'avois vû mes amis de College, ils avoient pris parti de côté & d'autre. Les uns s'étoient mariés, les autres s'étoient allés établir en d'autres endroits del'*Espagne*. Quelques uns étoient en *Flandres* & en *Italie*, & quelques autres devenus plus riches & plus fiers, ou aiant changé de gout & d'inclination ne me reconnoissoient plus. Je songeai alors à recueillir le peu de bien qui me revenoit de la maison de mon Pere, & désque j'eus mis ordre à mes petites affaires je pris le dessein de m'en aller en *Portugal* pour m'embarquer sur la Flotte allant au *Bresil*.

Nous partimes au mois de Juillet 1685 & nous arrivames heureusement à la *Baie* le 31 Octobre, après trois mois & onze jours de navigation.

* *Bahia de todos los Sanctos*, ou *Ciudad da bahia* est la Capitale du *Bresil*. C'est un lieu de grand commerce pour les Portugais & de grand abord pour les marchandises qui s'y trafiquent, telles que sont les toiles grosses

* *San Salvador*.

ses

ses & fines, les baies, serges, & perpetuanes; les chapeaux, bas de soie & de fil; les biscuits, farines, froment; les Vins de *Porto à Porto* &c les huiles, beurre, fromage; les Batteries de cuisine, Esclaves de Guinée &c. Pour toutes ces choses on y reçoit en retour de l'or, du sucre, du tabac, du bois de teinture, de Bresil & autres, des peaux, des huiles, des suifs, du Beaume de *Copahi*, de l'*Hippecaque-vana* &c. Cette ville si avantageuse aux Portugais est sur une hauteur de 80 toises, qui dépend de la côte Orientale de la *Baie de tous les Saints*. Cette hauteur est très difficile & l'on s'y sert, pour monter & descendre les marchandises du port à la ville, d'une espee de grüe. Le Terroir de la ville est fort inegal, & la pente des rues est si difficile, que des chevaux attelés à des voitures ne pourroient s'y soutenir.

L'abord à la ville est defendu par les forts de *Saint Antoine* & de *Sainte Marie*, quoique pourtant on puisse aisément éviter la portée du canon de ces deux forts, à cause de la largeur du canal. La ville est en general bien fortifiée; mais la garni-

H

son,

son, qui consiste en des soldats Portugais bien faits & propres à tout : excepté au métier de la guerre, est mal disciplinée & adonnée à toute sorte de luxure. Ce sont la plupart des garnemens sans cœur, aussi dangereux assassins qu'ils sont laches. Les Habitans de la ville ne valent pas mieux. Ils sont voluptueux, vains, superbes & rodomons, laches, ignorans, & fort bigots. Ce n'est pas qu'ils ne paroissent courtois & polis dans leurs manieres, mais ils sont si chatouilleux sur le point d'honneur, si jaloux sur le chapitre des femmes & si vains sur leur grandeur, qu'il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de s'en faire des amis. Les femmes sont moins visibles qu'au *Mexique*, à cause de la grande jalousie des maris, mais elles n'en sont pas moins libertines, & elles mettent, pour venir à bout de leur passion, toutes sortes de stratagemes en œuvre, quoiqu'aux depens de leur honneur & de leur vie : car si elles sont surprises dans le crime, leurs maris les poignent, sans qu'il en soit autre chose, & leurs peres ou ou leurs freres les prostituent. Elles
de-

deviennent alors des courtisannes publiques, également au service des Blancs & des Noirs. Si la précaution des Maris n'empêche pas les intrigues de leurs femmes, celle des peres n'empêche pas que les meres ne prêtent leurs secours charitables aux filles aussi-tôt qu'elles sont nubiles. Il est même fort ordinaire aux meres de questionner leurs filles sur ce qu'elles sont capables de sentir à l'age de douze ou treize ans & de les inviter à faire ce qui peut émousser les aiguillons de la chair. Les pucelages sont à l'enchere à *San Salvador* & s'y paient très cherement, à cause qu'ils sont enlevés de fort bonne heure, & que la fleur de virginité doit se cueillir, disent elles, dans ses premieres années, afin qu'elle ne se flétrisse pas.

Avec de telles mœurs, on ne laisse pas que d'être très religieux quant à l'exterieur. Les Eglises y sont frequentées, la confession y est fort commune, sans doute à cause de la multitude des péchés. Le faste de la Religion se montre dans tout le dehors. Je n'ai point vû de lieu où le Christianisme parut avec plus d'éclat qu'en cette ville, soit par la

172 *Voyages de François Coreal*
richesse & la multitude des Eglises, des Couvens & des Religieux, ou par l'équipage devot des Gentils-hommes, des Dames & des courtisannes & generalement de tous les citoiens de la *Baie*. On n'y marche point sans un Rosaire à la main, un chapelet au col & un saint Antoine sur l'estomac. On est exact à s'agenouiller au son de l'*Angelus* au milieu des rües: mais en même tems on a la précaution de ne point sortir de chez soi sans un poignard dans le sein, un pistolet dans la poche, & une épée des plus longues au coté gauche: afin de ne pas perdre l'occasion de se vanger d'un ennemi tout en disant son chapelet.

Je me trouvai un jour à la *Baie* dans la Maison d'un *Christian veio* de bon exemple aux Portugais par sa devotion, mais aussi peu charitable dans ses actions, que superstitieux & bigot dans tout son extérieur. Je me trouvai disje chez cet homme, un jour qu'il faisoit déchirer à coups d'aiguillon un pauvre Negre, pour avoir renversé une tasse de chocolath. Pendant ce tems là cet homme religieux avoit sur sa table
un

un Crucifix devant lequel il disoit ses oraisons : mais il étoit tourné de sorte qu'en même tems qu'il faisoit ses devotions , il avoit la cruelle satisfaction de voir déchirer son esclave & d'entendre les cris de ce misérable.

Ces malheureux Negres sont traités avec la dernière barbarie. Non seulement on les vend publiquement , mais on les étale nuds , & on les examine avec autant de soin & de sens froid qu'on examine un cheval chez les maquignons. C'est quelque chose de plaissant & d'insolent en même tems , que de voir un Portugais parcourir le corps d'un esclave avec les lunettes sur le nez , & examiner scrupuleusement toutes les parties du corps d'un Negre ou d'une Negresse. Après qu'on les a achetés , on peut les tuer pour la moindre chose , & quand ils sont vieux , on trouve souvent assez de prétextes pour s'en défaire comme d'un vieux chien. Cependant il y a quantité de ces esclaves à la *Baie* & je ne doute pas que , si ces malheureux avoient du cœur & de la résolution , ils ne

174 *Voyages de François Coreal*
pussent un jour tailler de l'ouvrage
aux Portugais du *Bresil*.

L'ignorance des Religieux est prodigieuse, & les idées qu'ils donnent de la Religion sont si grossieres & si charnelles, pour ne pas dire brutales, qu'il est difficile de ne pas rire de leurs contes. Il y en avoit un qui s'avisa de me raconter une fois fort serieusement la peine qu'il avoit eue pour faire sortir du Purgatoire l'ame d'un vieux coquin de Portugais. Il me disoit donc, “ que ce pauvre
malheureux étoit damné à tous les
,, Diables, avec les Lutheriens & les
,, Idolatres , s'il n'étoit venu à
,, son secours : car quoi qu'il
,, eut vecu saintement pendant sa vie,
,, & qu'il n'eut jamais oublié de dire son rosaire à l'honneur de *Saint*
,, *Antoine* & de *Nuestra Senora*: cependant Jesus Christ avoit de grands
,, griefs contre lui, parce qu'il ne le prioit jamais. Il y a grande aparence,
,, continua-t'il, qu'il y avoit un complot formé pour consumer son ame dans le feu ; si un jour que je
,, disois mon Chapelet à l'honneur
,, de *Nuestra Senora* , elle ne
,, m'eut aparu pour me dire le malheur

„ heur de ce pauvre homme. Va-t'en
 „ au plus vite, ajouta t'elle, dire des
 „ Messes pour son ame, & fais sa-
 „ voir à ses enfans, que s'ils ne font
 „ une donation du quart de leur hé-
 „ ritage à l'Eglise du Couvent d'*os*
 „ *Barbudos*, (c'est ainsi qu'ils appel-
 „ lent les Capucins de l'Ordre des-
 „ quels étoit le Religieux qui par-
 „ loit,) je ne puis fléchir mon fils:
 „ car la sentence de damnation est
 „ luë contre lui en presence de Dieu
 „ le Pere. Je partis donc de ce pas;
 „ je dis une, deux, trois, quatre Messes,
 „ sans que cette ame branlât entre
 „ les mains des Diables qui la vou-
 „ loient enlever. A la cinquieme, un
 „ Diable fit une grimace. A la fixié-
 „ me ils lacherent tous deux le
 „ pied: à la septième ils crièrent en
 „ écumant de rage; à la huitième
 „ l'ame donna un coup de poing à l'un
 „ des deux Diables. A la neuvième
 „ elle leur donna des croquignoles:
 „ mais à la dixieme, Zest, je l'arra-
 „ chai d'entre leurs grifes, & vous
 „ envoiai d'un coup les deux Dia-
 „ bles en Enfer, & l'ame du Portu-
 „ gais au Ciel. „ Voila les contes
 „ dont ils honorent la Religion & dont

j'ose dire qu'ils se paient eux mêmes, parce qu'ils sont très ignorans, & que la chaleur du climat leur échaufant la cervelle les rend capables d'imaginer toutes sortes d'extravagances. Par exemple, pour donner au peuple une idée de la Religion, il leur est fort ordinaire de faire des représentations & des decorations burlesques aux Fêtes des Sains. Ils ont des farces, où ils les mettent aux mains avec les Diables. Une fois ils représenterent Saint François courant après le Demon & le fouëtant avec un Crucifix, pendant que Notre Dame disputoit dans un chariot de bateleurs avec un S. Dominique noir & barbouillé comme un forgeron, & faisant mille postures insolentes.

Dans toutes les *Indes* la première chose qu'il faut faire, c'est de s'attirer la protection des Moines & des Jesuites. Les uns & les autres y sont très puissans & d'une intrigue à toute épreuve. Ces derniers sont si fort respectés, qu'il suffit que le nom de Jesus, que porte le cachet de la Société, paroisse sur des ba-

balots de marchandises, pour les faire passer sans examen, quelque fraude qu'il y ait. De sorte qu'il se commet impunément une infinité de tromperies sous la protection de ces bons Peres, à qui l'on est souvent obligé de paier en recompense la valeur de cent pour cent. La faineantise & l'ignorance de nos Espagnols & des Portugais contribuent beaucoup à l'autorité de tous ces Religieux, qui n'ont garde de manquer de faire un point de Religion du pouvoir immense qu'on leur laisse: car aux Indes quand on est maître absolu de la conscience d'un homme, on l'est aussi de sa bourse.

La mollesse des habitans de *San Salvador* & la pente des rues, qui est fort roide, leur fait regarder l'usage de marcher comme une chose indigne d'eux. Ils se font porter dans une espee de lit de coton à raifeau, suspendu à une perche longue & épaisse, que deux Negres portent sur leurs épaules. Ce lit est couvert d'une imperiale, d'où pendent des rideaux verds, rouges ou bleus. On y est fort à son aise, la tête sur un chevet & le corps, si

178 *Voyages de François Coreal*

l'on veut , sur un petit matelas fort proprement piqué.

L'air de *Bahia de todos los Santos* n'est pas des meilleurs, à cause de la chaleur violente du Climat, qui cause aux habitans, & sur tout aux nouveaux venus, des maladies ardentes. Les vivres n'y sont pas bons, & les fruits sont si exposés aux ravages des insectes qu'on a de la peine à y en cultiver de mediocres. Ce n'est pas que la paresse des Habitans ne pût surmonter ces defauts par l'industrie; mais dans les *Indes* on aime bien mieux dormir, & cajeoler les Dames, que s'occuper à la moindre chose pénible.

Le *Bresil* contient diverses Provinces, qui sont pour la plus part aux Portugais , & s'étend depuis le 2. D. de Latitude Nord au 25. Les vens de mer y moderent pourtant l'ardeur excessive du soleil, aussi bien que les brouillars , qui rafraichissent l'air pendant les premieres heures de la matinée. Tout ce País est divisé en Capitainies, où il y a des Colonies des Portugais, comme *Tamaraca* , *Pharnambuq* , *Bahia de Todos los Santos* , ou *San Salvador* , *Puerto Seguro* , *Espiritu Santo* ,

Pa-

Paraíba, Rio Janeiro S. Vicente &c. Pharmambuq est près du Cap de *S. Augustin*. C'est un lieu de grand trafic pour les Portugais, qui en apportent du sucre, du bois de Bresil, des cuirs &c. Le Cap de *S. Augustin* git à 8 degrés de latitude Meridionale & a été découvert au mois de Janvier de l'année 1500. par *Vincent Janes Pinzon*. C'est l'endroit de toute l'*Amerique* qui avance le plus vers l'*Afrique*. On ne compte que 500 lieuës depuis le Cap vert en *Afrique* jusqu'à cette côte du *Bresil*.

On compte cent lieuës de ce Cap à *Bahia de todos los Santos*, qui git à 13 degrés moins quelques Minutes. Voici les lieux qui gisent entre deux. *San Alexio, San Miquel, Rio d'Aguada, Rio Francisco, Rio de Canafistola*, ainsi nommée parce qu'il y a quantité de Casse, *Rio real, Rio de Tapuan, Povoucan*. On compte à peu près cent autres lieuës, de la Baie de tous les Sains aux *Abrolhos*, ou *Cabo dos Baixos*. Il y a entre deux *Rio de S. Giano, os ilheos Capitainie, Rio de Sant Antonio, Rio de Santa Cruz, Puerto Seguro &c.* Après cela on trouve entre *Cabo dos Baixos & Cabo Frio, Puerto*

180 *Voyages de François Coreal*
dal aguado, Rio dolce, Reios magnos,
Spiritu Santo. Delà on vient à *Tape-*
nuri & puis à *Paraíba*. La côte a
des fables qui cachent de mauvais
écueils. C'est de ce côté là que de-
meurent les *Ouetacates* Peuple sauva-
ge & cruel. Les *Mackes* suivent,
où la côte est aussi pleine d'écueils. Il y
a dans ce parage trois petites Iles
pleines d'oiseaux si privés, qu'on les
peut prendre à la main & les tuer
à coups de bâton.

Cabo Frio est un fort bon havre,
où les *Topinamboux* demeurent. On
trouve là beaucoup de poissons à scie
& de jolis perroquets. Un peu plus
loin est *Rio-Janeyro* & *Bahia fermosa*.
Les François y ont autrefois nego-
cié & ils y avoient un Fort. L'Em-
bouchure y est de six lieues d'Espa-
gne & de trois ou quatre un peu en
dedans des terres. Cette embou-
chure est dangereuse à cause de quel-
ques écueils. On passe près d'un Cap
qui n'a pas plus de 300 pas de lar-
geur, qui descend de biais d'une mon-
tagne, qui ressemble à une pyrami-
de. A deux lieues & demie d'Espa-
gne d'une Ile que les François ont
habitée autrefois, & où l'on trouve
enco-

encore quelques ruines d'un fort, il y en a une autre que l'on appelle la *grande Isle*, que des *Topinamboux* habitent. Elle a trois lieues de circuit. On en trouve encore quelques autres qui ne sont pas habitées, où l'on pêche de bonnes huitres. Les Sauvages ont contume de se plonger en la mer le long du Rivage & d'arracher à belles dents les pierres autour desquelles ces huitres se tiennent si fort attachées, qu'on a de la peine à les en ôter. Elles sont fort bonnes à manger & l'on trouve en quelques unes de petites perles que les Sauvages nomment *Lenpes*. La mer y abonde en poissons, sur tout en barbeaux & cochons de mer. Il y a des Baleines aux environs. Là se jettent aussi deux rivières d'eau douce, le long desquelles & des deux côtés il y a plusieurs *Aldejas* ou villages des Sauvages. Plus loin de là & allant vers *Rio de la Plata* on trouve un golfe decouvert autrefois par les François.

CHAPITRE II.

De quelques Sauvages du Bresil & de leurs manieres.

CES Peuples sont subdivisés en plusieurs autres , sous le nom de *Margajates* , *Ovetacates* , *Mak-kes* , *Tapuies* , *Toupinamboux* &c. Les *Margajates* & en général tous les Bresiliens mangent leurs ennemis. Ils vont nuds & se frotent tout le corps avec une certaine liqueur noire. Les hommes portent leurs cheveux en couronne comme les Prêtres , & se percent la levre inferieure, où ils mettent une pierre, qui est une espece de jaspe verd. Cela les rend si difformes, qu'on diroit qu'ils ont deux bouches. Je ne puis concevoir le sujet de ce bizarre ornement. Les femmes laissent croître leurs cheveux & ne se percent point les levres, mais bien les oreilles, & cela de telle maniere , qu'on y mettroit le doigt tout entier. Elles y mettent des osselets blancs & des pierres qui leur pendent sur les épaules. Il y a
chez

chez les *Margajates* beaucoup de bois de *Bresil*.

Les Ovetacates, qui sont toujours en guerre avec leurs voisins, ne souffrent pas que personne vienne trafiquer chez eux. Quand ils ne se sentent pas les plus forts, ils fuient de telle sorte qu'il n'y a cerf qui coure plus vite. Ils vont nuds. Ils ont cela de commun avec les autres Bresiliens, & ceci de particulier qu'ils laissent croître leurs cheveux jusques sur le milieu du dos, excepté qu'ils les coupent un peu sur le front. Ils mangent la chair crue comme les chiens. Ajoutés à cela leur air sale & dégoûtant, leur regard farouche, leur physionomie qui tient de la bête. La nature, qui toute simple & sans ornement est quelquefois si agreable, est bien laide & bien choquante en ces Sauvages.

Ce Peuple a un langage particulier, assés différent de celui de ses voisins. Son naturel sauvage & barbare est cause qu'on ne lui apporte pas beaucoup de choses. On ne s'y fie que de loin & muni de quelques armes à feu, afin d'émousser, par la terreur que ces armes leur in-
spi-

184 *Voyages de François Coreal*
spirent , un apetit desordonné , qui se reveille à la vuë de la chair des Portugais. On fait les échanges à quelques centaines de pas les uns des autres de cette maniere-ci. On porte en un endroit neutre également éloigné des troqueurs la marchandise qui se negocie. On se la montre de loin sans dire mot, & chacun va prendre ce qu'il doit avoir en retour. Il y a tout à la fois de la défiance & de la bonne foi dans cette maniere de negocier : mais d'ailleurs ces Sauvages ont assés de lumieres pour se défier des Portugais.

C H A P I T R E III.

Des autres Bresiliens Naturels & de leur façon de vivre.

EN general les Bresiliens nous ressemblent pour la taille. Ils sont bien proportionnés de corps , mais plus robustes que nous & peu sujets aux maladies. On ne trouve chez-eux gueres de paralytiques , ni d'estropiés , ni d'aveugles , ni de boiteux , ni de personnes contrefaites. Plusieurs vivent ,
dit-

dit-on , jusqu'à cent vint ans. Je le crois presque , car ils vivent sans soucis & n'accumulent pas pour l'avenir. On n'en voit gueres qui deviennent gris , preuve d'un air bien temperé & qui n'est sujet ni au grand froid , ni à la corruption. Les arbres & les Campagnes y sont dans une verdure éternelle , & les Sauvages toujours également gais. Ils sont heureux de ne connoître ni l'avarice ni les autres passions qui en dépendent : mais ils connoissent à fond la vengeance & toutes ses suites. Leur teint n'est pas noir , mais brun comme celui des Espagnols. Hommes, femmes, enfans , tout y va nud, excepté qu'aux jours de fêtes & de jouissances ils se couvrent de la ceinture en bas avec une toile ordinairement bleue & raïée. Ils pendent à cette toile des sonnettes qu'ils prennent en troq des Portugais , ou de petits os fort durs. Ce sont leurs instrumens de Musique & l'oreille des Bresiliens y est faite. En tems de guerre ils endossent une espee de manteau de peau : mais excepté ces occasions ils sont toujours nuds comme des vers. Ils commencent
main-

186 *Voyages de François Coreal*
maintenant à cacher ce qu'on doit
cacher.

Ils ne se laissent aucun poil sur le corps & s'il en vient, ils l'arrachent avec des pincettes ou le coupent avec des ciseaux que les Portugais leur fournissent : mais ils conservent une touffe de cheveux derriere la tête, qu'ils laissent pendre quelquefois jusques sur le milieu du dos. Ils ont la levre inferieure percée dès leur enfance, & l'on y passe pour l'ornement un os blanc comme de l'yvoire. Cet os se tire & se remet quand on veut. Lorsqu'ils sont venus en age d'homme, au lieu de cet os ils passent dans le trou de la levre du jaspe ou une émeraude batarde & l'accommodent de telle sorte qu'elle ne puisse tomber. Cette pierre est quelquefois de la longueur du doigt. Quelques-uns ne se contentent pas d'une pierre ou d'un os dans la levre ; ils en enchassent dans leurs joues & cela fait un efet bien desagreable, sur tout aux yeux de ceux qui n'y sont pas accoutumés. Ils ont le né plat & ils le font tel à leurs enfans dès qu'ils sont nés. Cela leur paroît fort beau. Ils se peignent le
corps

corps de plusieurs couleurs. Les jambes & les cuisses sont peintes en noir, de sorte qu'on diroit de loin qu'ils portent de culottes noires abattues sur les talons. Le suc avec lequel ils se noircissent ainsi ne peut s'effacer de fort long tems. Ils portent au col des colliers d'osselets blancs comme albatre. Ces os sont de la forme d'un croissant. Ils les enfilent en de petits rubans de coton : mais pour la diversité ils portent quelquefois au lieu d'osselets de petites boules d'un bois noir & reluisant, dont ils ont une autre sorte de collier. Comme ils ont quantité de poulets dont la race leur est venue d'Europe, ils en choisissent les plus blancs & leur otent le duvet, qu'ils teignent en rouge, puis ils se l'appliquent sur le corps avec une gomme fort tenante. Ils se parent aussi le front de plumes de plusieurs couleurs.

Il y a au Bresil un oiseau noir comme la corneille, que les Sauvages nomment *Tochan*. Cet oiseau a autour du col de petites plumes tres fines jaunes & rouges. Ils se les appliquent quelquefois sur les joues avec de la cire : mais cet ornement
est

est réservé pour les jours de cérémonie. Ils habillent de cette façon leur visage lorsqu'ils vont à la guerre, ou quand ils celebrent une fête. Une des plus solennelles c'est lorsqu'on doit tuer un homme pour le manger. Alors, afin que rien ne manque à la solennité du jour, ils font une espee de chaperon de plumes vertes, rouges, jaunes, & s'en ornent fort proprement les bras, de maniere qu'ils semblent parés de manches de velours bigarré. Ils ornent de pareilles plumes leurs *Tacapes*, qui sont de ce bois dur & rouge que nous apellons *Bois de Bresil*. Sur leurs épaules ils mettent des plumes d'autruche. Ceux qui entr'eux veulent passer pour gens de reputation, & qui ont mangé beaucoup d'ennemis, se font des taillades & des balafres à la poitrine & en d'autres endroits du corps. Après cela ils y font penetrer une poudre noire qui rend ces balafres hideuses. A voir ces taillades de loin on les prendroit pour des pourpains déchiquetés à la mode de nos Peres. Il faut avoir de la patience de reste pour se taillader ainsi par vanité ; mais qu'on ne s'y trompe

pe

pe point : ces taillades ne leur font pas plus de mal qu'en font aux Pélerins qui viennent de Jerusalem les marques qu'ils se font imprimer sur la main ou sur le bras. Quand ils sont en réjouissance , ils prennent provision de certains fruits qu'ils nomment *Abouai*. Ils les creusent & les emplissent de petites pierres ; ensuite de quoi les enfilant à des cordons ils se les attachent aux jambes & dansent au son des *Abouai*. Ils ont encore dans les mains , outre ces *Abouai* , des calebasses creuses , pleines aussi de petits cailloux. Ils attachent ordinairement ces calebasses au bout d'un baton & se donnent l'effort à la musique des cailloux. Ce digne instrument s'appelle *Maraque*.

Les femmes vont nues comme les hommes , & se coiffent avec une coiffure de coton : mais sans que cela les empêche d'avoir les cheveux épars sur les épaules. Elles ne se percent ni les levres , ni les joues , mais pour leurs oreilles , elles sont percées à y passer le doigt tout entier , & l'on les orne de pendeloques de coquilles si grandes , qu'elles pendent sur les épaules & jusques sur la poitrine.

Elles

Elles se fardent à la Bresiliene , c'est à dire qu'elles se peignent la face de plusieurs couleurs. Ces femmes portent aussi des brassulets de petits os fort proprement joints ensemble avec de la gomme & de la cire. Pour les habits, quand on leur en presente elles s'excusent de les recevoir, en disant qu'elles n'ont pas l'usage d'en porter, & que cela les empêcheroit de se baigner. C'est ce que les Bresiliens font plusieurs fois dans le jour. Ils plongent comme des canars. Si, pour se divertir, on presente des habits à ces Bresiliennes, elles s'en habillent par complaisance, mais de retour chez elles, elles se deshabillent fort vite & courent ensuite toutes nues sans honte de côté & d'autre.

A l'égard de ce qu'on pourroit penser, que cette nudité provoque à luxure, il semble au contraire qu'elle rende moins luxurieux, & je crois que la parure des femmes Européennes excite plutôt la convoitise des hommes, que la simple & grossiere nudité des Indiennes. Il est bien vrai que cette nudité frappe d'abord les nouveaux venus, mais ils s'y

accoutument bientôt : la convoitise se dégoûte , & l'on reprend plutôt que l'on ne croit le sens froid de la chasteté. Quoique puisse être ensuite ce que l'on voit , l'œil n'en est pas moins tranquille.

Les Bresiliens se nourrissent ordinairement de deux sortes de racines ; l'*Aipy* & le *Manioc*. Au bout de trois ou quatre mois qu'on les a plantées, elles sont hautes de demi pied pour le moins, & grosses comme le bras. Etant hors de terre les femmes les séchent au feu sur ce que les aventuriers appellent un *boucan*. On les ratisse avec des pierres aigues, comme on ratisse des navets , & la farine qu'on en tire est du goût de l'amidon. On cuit cette farine dans de grans pots en la remuant jusqu'à ce qu'elle devienne épaisse comme de la bouillie. Ils en font de deux sortes, l'une qu'ils font cuire jusqu'à ce qu'elle soit presque dure , afin de la garder pour la provision. Ils en usent à la guerre. L'autre n'est que légèrement bouillie & a le goût du pain blanc quand elle est fraîche. Cette bouillie est fort nourrissante, mais ni l'une ni l'autre ne valent rien
pour

pour faire du pain. On en peut bien faire du levain comme celui de froment , mais ce levain cuit se brule & se sèche par dehors , & reste entierement mol au dedans. De l'une & de l'autre farine aprêtées avec du jus de bonne viande on en fait un mets assés aprochant du ris bouilli. De ces mêmes racines pilées fraiches & pressées ensuite ils en tirent un jus blanc comme du lait , & ce jus mis au soleil s'y resserre en sorte qu'il devient propre à être cuit & mangé comme des œufs. Ils rotissent aussi & mangent beaucoup d'*Aipy*. Cette racine se ramollit & a le gout des chataignes. Pour le *Manioc* il faut le reduire en farine & le cuire , sans quoi il seroit fort dangereux à manger. Ces deux racines sont à peu près comme un petit genevrier , & leur feuille ressemble à la *Peonia*.

Leur bruvage est un extrait de ces deux racines & de maïz : mais les femmes seules ont le privilege de le composer , car les Bresiliens croient que s'il étoit fait par des hommes , il auroit un fort mauvais gout. On coupe ces racines par tranches comme les navets. On fait ensuite bouil-

Iir toutes ces tranches en des pots jusqu'à ce qu'elles soient molles. Les femmes, qui sont assises autour de ces pots, mâchent & remâchent ces racines molles & les jettent dans un autre pot destiné à cela. Ces racines y sont une autrefois bouillies & bien remuées avec un bâton, aussi long tems qu'elles le jugent necessaire. On verse après tout cela en un autre pot où elles sont pour la troisieme fois bouillies & écumées. Cette liqueur est convertie ensuite & conservée pour leur servir de boisson. Elles font de même façon un breuvage de maiz, que ces sauvages nomment *Caouin*. Ce breuvage est trouble, épais & presque du gout du lait. Ils en ont de blanc & de rouge comme nos vins.

Quand on s'assemble pour quelque festin, (& ce festin est ordinairement le preparatif au massacre de quelque captif dont la chair doit servir à les regaler,) les femmes font du feu auprès des vaisseaux où est ce digne breuvage. Elles ouvrent ensuite un des pots & en puisent en une courge que les hommes prennent en dansant & qu'ils vuident

d'un seul trait. Ils retournent ainsi tour à tour aux pots avec les mêmes ceremonies , jusqu'à ce que tout soit vuide. Trois jours se passent ainsi à boire, chanter, sauter & danser. De tems en tems ils exhortent à ne pas manquer de courage contre l'ennemi , & alors ils interrompent les danses & la boisson pour écouter ces exhortations. Les Bresiliens ont cela de particulier , qu'ils mangent & boivent en divers tems. C'est à dire qu'ils s'abstiennent de manger à l'heure qu'ils boivent & de boire à l'heure qu'ils mangent. Alors ils s'abstiennent aussi de traiter d'affaires & s'il y a quelque chose à dire, on renvoie après le repas. Je crois que l'on s'imagine assez que les apprêts de ces repas ne sont pas exquis. Des bras, des jambes, des cuisses d'hommes assommés, ou massacrés, voilà leurs grans mets dans les jours de fête, comme je l'ai déjà dit : mais pour l'ordinaire on sert l'*ouipou* & l'*ouientan* (ce sont les deux boüillies de farine dont j'ai parlé) dans un pot où toute la famille fourre la main tour à tour. Le *caouin* se boit de même. Ils mangent quand ils ont

faim

faim , & boivent quand ils ont soif : car il n'y a pas d'heure fixe pour leur repas. Quand on a mangé on parle de ses affaires ; comme d'aller attaquer celui-ci ou celui-là , de le prendre , l'engraisser & ensuite l'affommer pour le manger. Les plus voisins des Portugais commencent aujourd'hui à s'humaniser & ne mangent plus tant les gens.

CHAPITRE IV.

Des animaux du BRÉSIL.

LE *Bresil* a divers animaux inconnus chez nous ; par exemple le *Tapirossou*. C'est un animal qui tient du bœuf & de l'âne. Il a le poil long & roux & n'a point de cornes. Son col est court , ses oreilles longues & pendantes , ses jambes roides & tortues ; l'ongle telle que celle de l'âne & la queue courte. Il a les dents aiguës , mais il ne fait point de mal , car il fuit devant les hommes. Les Sauvages le poursuivent à coups de flèches ou l'assiègent dans son trou

196 *Voyages de François Coreal*
pour avoir sa peau qu'ils font sécher
au soleil pour en faire des boucliers:
car par la chaleur du soleil elle s'en-
durcit de telle sorte, qu'on ne peut
la percer à coups de flèches. La
chair de cet animal a presque le gout
du beuf.

Le *Secouasan* est une espece de
cerf un peu plus petit que les nôtres.
Il a les cornes petites & le poil pen-
dant comme les chevres.

Le *Tajossou* ressemble au pourceau ;
il a la tête les oreilles & les pieds de mê-
me , les dens grosses & aigues dont il
fait beaucoup de mal ; mais il est grê-
le & maigre , parce qu'il écume ex-
traordinairement. Cet animal est
laid & difforme , mais ce qui le rend
singulier c'est un trou au dos , par où
il respire comme les cochons de mer.
Ce *Tajossou* est de la hauteur d'un
cochon.

Il y a au *Bresil* une autre espece
de cerf aussi différente du nôtre. C'est
l'*Agouty* , qui a l'ongle fourchue , la
queue courte, les oreilles dressées com-
me le lievre. La chair de cet *Agouty*
est de fort bon gout.

On y voit encore le *Tapiti*. C'est
un animal qui ressemble à nos lie-
vres.

vres. Il a le poil roux. On trouve dans les bois certains rats aussi grands que des Ecurieux, & dont la chair est du gout de nos lapins. Une bête nommée *pag* ou *pagua* y a la tête fort laide & une fort belle peau, qui est tachetée de blanc & de noir.

Le *Sarigai* est un animal puant, dont la chair est pourtant fort bonne quand on a ôté les rognons où se trouve l'infection.

Le *Tatou* ou *Armadille* est aussi d'assés bon gout. Il a la chair blanche. Le *Facara* est une espee de crocodile, ou plutôt de gros lézard. Il ne nuit pas & il s'en trouve frequemment dans les maisons. Les petits Bresiliens jouent sans crainte avec ce *Facara*. Pour les Crocodiles du *Bresil*, ils ont la gueule large & afreuse, la queue fort mince au bout, les pieds assés hauts & épatés. On y voit encore une espee de lézard marqueté & long de quatre à cinq pieds. Ces lézards sont raisonnablement gros & fort laids. Ils se tiennent dans les rivières & dans les marais comme les grenouilles, sans pourtant faire

aucun dommage. Les Naturels du País les nomment *Tovous*. On ne les trouve pas trop mauvais au gout. La chair en est courte & blanche, comme la chair du chapon. Ces Sauvages mangent aussi de certains gros crapaux rotis au *boucan* & des serpens longs de cinq pieds pour le moins & aussi gros que le bras. Il s'entrouve d'autres , principalement dans les Rivieres, longs, menus & verts comme l'herbe, où ils se cachent quelquefois. Leur piqure est fort dangereuse.

Un animal nommé *Fanowara* n'y vit que de proie. Cette bête ne ressemble pas mal à nos levriers par la hauteur & la *gracilité* des jambes, & sa vitesse à la course. Elle porte sous le menton une espece de barbe à long poil, & a la peau tachetée. Ce *Fanowara* est redoutable. Il déchire tout ce qu'il rencontre & devore sa proie comme un lion: mais les Bresiliens se vengent de sa cruauté ; car quand ils le peuvent surprendre dans sa taniere , ils le font mourir à petit feu.

Il y a des singes petits & noirs, que

que les Sauvages nomment *Cay*. Le *Sagouin* est une autre sorte de singe qui de la couleur ressemble à un écurueil, & du museau à un lion. Ce *Sagouin* est fort hardi, mais d'ailleurs le plus joli petit animal qui se puisse voir.

Le *Hay* est de la grandeur d'un chien. Il a le regard d'un singe, le ventre comme une mamelle pendante, la queue & les griffes longues. Quoique ce soit un animal qui vit dans les Bois, on le peut apprivoiser, mais le Sauvages ne s'y frotent pas, parce qu'étant nuds ils craignent les griffes aigues de cette Bête. Personne, disent ils, ne l'a vû manger, à cause dequoi ils s'imaginent qu'elle vit de l'air.

Le *Coaty*, qui est de la hauteur d'un lievre, a le poil court & tacheté, de petites oreilles, la tête petite, le museau élevé, long d'un pied, rond & d'égale grosseur par tout. Il a la bouches si étroite, qu'à peine y pourroit on faire entrer le plus petit doigt. Cet animal est assés singulier. Quand il se sent pris, il se ramasse en un monceau, se laisse rouler de côté & d'autre, mais il ne se défait point

I 4 qu'on

qu'on ne lui donne quelques fourmis, ou quelqu'autre infecte. C'est d'infectes qu'il vit dans les Bois.

Il ne manque pas d'Oiseaux de toutes especes au *Bresil*. Il y en a beaucoup de bons à manger. Les Coqs d'Indes y abondent, les Bresiliens les appellent *Arignou auffou*. Les poules y ont été apportées par les Portugais. Il s'en trouve de blanches fort estimées chez les Sauvages, à cause de leurs plumes qu'ils teignent de verd pour s'en parer. Cependant ils n'en mangent d'aucune sorte & croient que les œufs sont venimeux. Ils sont même fort surpris de ce que nous en mangeons : aussi y a t'il une si grande quantité de poules dans les villages où le Portugais ne vont point, qu'on peut les avoir pour rien. Ils ont des canars dont ils ne mangent pas non plus, de peur de devenir tardifs & pesans comme ces oiseaux : ce qui seroit cause, disent ils, qu'ils seroient facilement vaincus par leurs ennemis. Cette même raison les empêche de manger de quelque qu'animal que ce soit qui marche ou qui nage pesamment. En cela ils ne sont pas trop

trop sauvages; car l'expérience confirme leur raisonnement.

Ils ont aussi une espèce de poulets noirs, marquetés de blanc & qui ont le goût des faisans; d'autres qui sont grans comme des pans, ou peu s'en faut, marquetés de même, & deux sortes de perdrix de la grandeur des canars.

Pour les Oiseaux qu'on ne mange pas, il s'y entrouve de bien des sortes différentes. Il y a des perroquets fort beaux, entr'autres ceux qu'ils nomment *Arao* & *Canidas*, des plumes desquels ils se parent, parce qu'elles sont fort belles, & qu'elles sont de plusieurs couleurs, rouges, bleues, jaunes, dorées. Outre cela ils en ont de quatre autres sortes, par exemple des *Cakotous*, qui ont la tête marquée de rouge, de jaune & de violet. Les ailes sont d'un fort beau rouge, leurs longues queues sont jaunes, & le corps vert. Ces perroquets apprennent à parler distinctement. Il y en a d'une autre sorte qu'on nomme *Maragnas*, & qui sont aussi communs au *Bresil* que les pigeons en *Espagne*. Les Bresiliens ne les estiment point du tout. Mais un

I 5

oiseau

oiseau fort singulier entre tous les autres, c'est le *Tochan*, dont j'ai déjà dit quelque chose. Cet oiseau est grand comme un pigeon & aussi noir qu'un corbeau par tout le corps, excepté sous le ventre & à l'estomac qu'il a jaunes avec un petit cercle de plumes rouges. Les Bresiliens appellent ces plumes plumes à danser, parce qu'ils s'en parent aux jours de Fêtes & de danses. Cet oiseau a le bec plus grand que tout le reste du corps.

Il y en a un autre de la grandeur & de la couleur d'un merle, excepté que sous l'estomac il est d'un brun rouge comme du sang de bœuf. Ils appellent cet oiseau *Panou* & se servent de ses plumes comme de celles du *Tochan*. Ils en ont encore un autre qu'ils nomment *Quanpian*, qui est rouge comme l'écarlate.

Il ne faut pas oublier le *Colibri*, qui n'est pas plus gros qu'une grosse mouche, & qui a de petites ailes luisantes, un chant fort haut & mélodieux, semblable à celui du rossignol. Il est presque incroyable que d'un si petit corps il en puisse sortir une voix si forte.

En-

Enfin il y en a divers autres de différentes couleurs & tous fort différens des nôtres. Les Sauvages en observent un sur tous les autres, qu'ils respectent, & qu'ils regardent comme un oiseau de presage & de bon augure. Il est gris & de la grandeur d'un pigeon. Son chant triste & lugubre se fait entendre plus fréquemment la nuit que le jour. Les Sauvages disent que ces oiseaux leur sont envoyés de leurs parens, & amis defunts, pour leur apprendre des nouvelles de l'autre monde, &, en attendant qu'ils y aillent aussi prendre place, les encourager à la guerre contre l'ennemi. Comme, suivant eux, cet oiseau est un messager qui vient de derrière les montagnes, (c'est le Paradis de ces Sauvages,) ils croient qu'en observant bien son chant, fussent ils après leur mort vaincus par leurs ennemis, ils iront trouver leurs Peres derrière ces montagnes, pour y être sans cesse dans les plaisirs & y danser éternellement.

Ou reconnoit à cela qu'ils ont assez de raison pour croire que leur ame n'est pas mortelle, & pour l'enseigner à leurs enfans.

On voit au *Bresil* des chauve-souris de la grandeur des corneilles. La nuit elles entrent hardiment dans les maisons , & si elles trouvent quelqu'un endormi & couché nud, elles lui sucent le sang.

Les Abeilles de ce Pais là sont plus petites que les nôtres & font leur miel dans les troncs des arbres. Les Sauvages Bresiliens n'emploient la cire qu'à fermer les étuis où ils ferment leurs plumes , afin de les garantir des vers.

Difons un mot de leurs Poissons. Ils ont deux fortes de barbeau qu'ils tuent dans l'eau à coups de fleches; ce qui n'est pas difficile, parce que ces poissons nagent en troupe. Quelquefois il en atteignent deux ou trois d'un trait. Ils font de la farine de la chair de ces barbeaux, qui est tendre & courte. Ils ont de plusieurs autres fortes de poissons, une espece d'anguille, des raies plus grandes que les notres & qui ont deux cornes sur le devant de la tête. Leur queue est longue, menue & venimeuse. Je ne m'étendrai pas davantage sur les animaux du *Bresil*, mon dessein n'étant point
du

du tout de donner l'histoire naturelle d'aucun Païs. C'est une matiere que je n'entens pas affés pour entrer dans le détail neceffaire. Ainfi je pourrois bien n'avoir rien dit que de fort commun fur cet article : mais puiſque j'en ai tant fait, je dirai quelque choſe des Plantes de ce beau Païs.

CHAPITRE V.

Des Arbres , Fruits & autres Plantes du *Breſil*.

IL croit au *Breſil* quantité de ce Bois connu en Europe ſous le nom de *Bois de Breſil*. Les habitans naturels l'appellent *Araboutan*. En grandeur & pour l'épaiſſeur du feuillage, il reſſemble affés à nos Chênes, On en trouve qui ont plus de trois braſſes d'épaiſſeur, mais cet arbre ne porte aucun fruit. Sa feuille eſt ſemblable à celle du Buix. On transporte ce bois avec beaucoup de peine & de travail aux vaiſſeaux, & les Breſiliens naturels ne ſ'y emploient pas volontiers : auſſi faut il beaucoup de tems

pour en freter un navire, à cause de la dureté du bois & de la difficulté que l'on a à le couper & à le fendre. Ajoutés à cela, que par la negligence & la paresse des Portugais, quelquefois il n'y a point de bêtes de charge pour le transporter ou pour le trainer aux vaisseaux. Il faut alors que cela se fasse par le travail des Negres que les Portugais ont à leur service. Ces Negres font l'office de bêtes de charge, (aussi les Portugais les mettent ils au rang de ces bêtes,) ils coupent ce Bois, le fendent, le chargent sur leurs épaules & le portent jusqu'au vaisseau. On en brule aussi quantité. Ce Bois est naturellement fort sec. Il fait peu de fumée au feu. Les cendres en sont rouges comme le Bois.

On a au *Bresil* cinq diverses sortes de Palmiers, & une espece de Bois d'Ebene dont les feuilles ressemblent à celles du Palmier. Son tronc est garni d'épines aigues, son fruit est raisonnablement grand, & a au milieu un pepin blanc comme neige, mais qui n'est pas bon à manger. Ce Bois est noir & fort dur. Les Sauvages en font leurs *Tacapes*, c'est une

une espece d'halebarde) & leurs flèches. Il est si pesant qu'il s'enfonce dans l'eau comme une pierre. Il y a diverses autres sortes de Bois d'ébène, de l'ébène jaune comme du Buix, de la violette, de la verte, du bois blanc comme du papier, du rouge pâle, du rouge vernis, du rouge obscur dont ils font aussi des *Tacapes*. Ils ont un autre Bois, qu'ils nomment *Copain*, & qui ressemble au Noier d'Europe. Il distille un baume excellent, mais il ne porte aucun fruit. Ce Bois étant travaillé a des veines agreables comme celles du Noier. Ils en ont encore dont les feuilles sont fort petites, d'autres dont les feuilles sont grandes & longues d'un demi pied.

Il croit aussi au *Bresil* un arbre fort beau & d'une odeur plus agreable que l'odeur de rose, sur tout lorsqu'on l'a coupé : mais en revange *L'Aouai* est fort puant. Le Bois de cet arbre brulé ou scié jette une odeur insupportable. Ses feuilles sont comme celles du pommier, & son fruit semblable au gland est si venimeux, que si l'on en mange on ressent aussi-tôt son mauvais effet.

Le Bresil produit encore plusieurs
sortes

208 *Voyages de François Coreal*
fortes de fruits. Il y a des pommes
vers le rivage de la mer, dont l'apparen-
ce est fort belle, mais elles sont fort
dangereuses à manger. Nous les
appelons *Mancenillas*.

L'*Hyourvabe*, qui croit en ce Pais là,
est une écorce de l'épaisseur d'un
doigt & demi. Cette écorce, qui
est de bon goût étant fraîche, est un
remède spécifique pour guerir de la
Verole. Les Bresiliens s'en servent
contre les *Pians*. C'est une maladie
aussi mauvaise chez eux que la Ve-
role. Une autre arbre de hauteur
moienne, dont les feuilles ressem-
blent en forme & couleur à la feuille
de laurier, porte un fruit de la gros-
seur des œufs d'Autruche, mais qui
ne vaut rien à manger. Les Sauva-
ges en font des *Maraques*, & des
gobelets à boire. Le *Sabuca* porte
un fruit de la longueur de plus de
deux pouces.

L'*Acajou* est de la grandeur d'un
Sorbier. Son fruit est connu sous le
nom de *Pomme d'acajou* : aussi est il
de la couleur d'une pomme & plus
gros qu'un œuf de Poule. Ces *pommess*
d'Acajou sont bonnes à manger &
renferment un jus un peu aigre & re-
fri-

frigerant. Mais comme ces pommes croissent au plus haut des arbres, elles sont bien souvent mangées par les *Sagouins* & les autres singes, avant que l'on ait pû les abatre.

Le *Paco* est un arbrisseau de dix à onze pieds de haut. Son tronc, aussi gros que la cuisse d'un homme, est si mol, qu'on peut l'abatre d'un seul coup. Le fruit qu'il porte ressemble au concombre & en a la couleur étant venu à maturité. Il en croit vint-cinq sur une branche.

Les Cotoniers sont de moyenne hauteur. Sa fleur est jaune comme la clochette d'une Citrouille. Il en sort une petite pomme, qui étant meure s'ouvre en quatre & donne le coton que les Naturels appellent *Amenijou*. Au milieu il y a des grains noirs serrés ensemble dans une disposition presque semblable à celle des rognons d'un homme. Les Femmes sauvages amassent ce coton le travaillent & en font des tabliers, qui leur servent à couvrir la ceinture & les parties adjacentes, des hamacs & autres pareilles choses.

Les Portugais ont planté au Bresil des Citroniers qui viennent fort bien &
qui

qui portent des citrons de tres bon goût. Les Cannes de sucre y abondent & produisent du sucre en quantité, dont on fait un grand commerce pour le Portugal. On fait que ces Cannes étant fraiches rendent une odeur tres douce & qu'étant un peu flêtries & humectées dans de l'eau elles font de tres bon vinaigre.

Outre les Cannes à sucre, il se trouve dans les bois de certains roseaux de l'épaisseur de la jambe d'un homme. Ces roseaux, qui quand ils sont verds, sont facilement coupés ou abatus d'un seul coup, deviennent, étant secs, d'une fermeté & d'une dureté à toute épreuve. Les Sauvages en font des flêches. Le mastyx, qui est une gomme excellente que l'Isle de *Chio* nous envoie, se produit aussi au *Bresil*. Il y a enfin beaucoup de fleurs & d'herbes odoriferantes. Et bien qu'aux environs de *Cabo Frio*, il pleuve & vente beaucoup, cependant ni la neige, ni la pluie, ni la grêle n'empêchent pas les arbres d'être toujours verds comme chez nous au mois de May.

C'est en Decembre que la plus gran-

grande chaleur regne & que les jours sont les plus longs : mais excepté dans le tems des chaleurs violentes, l'air y est assés agreable & aussi bon qu'en *Espagne*.

Je ne parlerai pas des *Ananas*. Ce fruit est si connu en Europe , qu'il seroit inutile de repeter ce que les autres en ont dit. Il seroit aussi inutile de parler du tabac dont on fait un grand commerce.

CHAPITRE VI.

Des Guerres des Bresiliens Naturels & de la conduite qu'ils tiennent à l'égard de leurs Ennemis.

LEs Sauvages de *L'Amerique* ne se font point la guerre les uns aux autres par un principe d'interêt, ni pour conquerir des terres , ou pour satisfaire à leur ambition. Ces motifs & les passions qui les produisent leur sont inconnus. Ils ont pour but de vanger la mort de leurs parens & amis que d'autres Sauvages ont mangé. Quand on remonteroit à l'in-

à l'infini, on ne trouveroit pas d'autre origine à leurs guerres : ou du moins ils n'auroient pas d'autre raison à alleguer que celle là. Ils ont la vengeance si fort à cœur, qu'il n'y a aucun quartier à esperer, quand on a le malheur d'être leur captif. Cependant quelque difficile qu'il soit de déraciner cette passion de leur cœur, il paroît que ceux qui sont le plus voisins des Europeens s'adoucissent : tant soit peu, qu'ils perdent cette rage qui les porte à manger les hommes. Il faut esperer qu'à la fin l'humanité prendra le dessus : car quand on leur reproche cette cruauté, & qu'on leur fait voir avec douceur qu'il n'y a rien qui approche plus des bêtes sauvages, que de se manger ainsi les uns les autres ; ils baissent la vuë & paroissent fort honteux des reproches qu'on leur fait.

Voici, autant que j'ai pû l'apprendre étant sur les lieux, comment les Sauvages du *Bresil* se font la guerre. Ils n'ont ni Princes ni Rois. L'un n'est pas chez eux plus grand que l'autre : mais ils se contentent d'honorer & de consulter leurs Anciens à cause, disent-ils, que l'age leur don-

donne de l'expérience, & que par leurs bons conseils ils fortifient les bras des jeunes guerriers, ne pouvant plus agir eux mêmes. Ces Anciens sont comme les Directeurs des *Aldejas* qui sont les Villages de ces Sauvages; ou plutôt ce sont les Conseillers Præsidents de quatre ou cinq Cabanes Bresiliennes posées les unes près des autres, qu'ils appellent une *Aldeja*. Les Anciens sont aussi les Orateurs des Sauvages, & c'est leur éloquence qui anime, quand il lui plaît, ces Sauvages à la guerre. Ils donnent le signal de la marche, & ne cessent en marchant d'exhorter les guerriers à se venger de leurs ennemis, & à montrer du courage contre ceux qui ont mangé quelqu'un des leurs. Dans leurs harangues ils leur représentent le tort qu'ils reçoivent des *Perosinchipa*, (c'est ainsi qu'ils appellent les Portugais & leurs autres grands ennemis) les violences qu'ils leur font & le mépris avec lequel ils en sont traités, lors qu'ils sont vaincus. Alors les Sauvages frappent des mains, se donnent des coups sur les épaules & sur les fesses en criant tous unanimement, *Tououpi-*
nam-

214 *Voyages de François Coreal*
nambaous (ce mot veut dire *Compagnons*) *vengeons nous, ne souffrons point de lacheté, prenons les armes & soions tués ou vengés.* Les harangues durent quelquefois six heures, & pendant qu'elles se font, l'assemblée écoute avec beaucoup de patience & de respect. Après ces exhortations, plusieurs *Aldejas* se joignent, & chacun s'arme de sa *Tacape*, qui est de *Bois de Bresil* ou d'une espece d'ébène noire fort pesante & fort massive. Cette *Tacape* a six pieds de long, & un pied de large. Elle est ronde à l'extrémité, fort trenchante aux bords, & d'un pouce d'épaisseur au milieu. Outre la *Tacape*, ils prennent leurs *Orapats*, qui sont des arcs faits du même bois que la *Tacape*. Ces Sauvages se servent de leurs arcs avec une dextérité admirable. Leurs boucliers sont faits de peau de *tapirossou*. Ils sont larges, plats & ronds comme le fond d'un tambour. Ils se parent de plumes, ainsi que je l'ai déjà dit. Ils marchent dans cet équipage au nombre de cinq ou six mille & plus, avec quelques femmes, pour porter les vivres & autres choses nécessaires

res

res. Ceux des Anciens , qui peuvent encore agir & qui ont tué & mangé beaucoup d'ennemis , sont choisis pour Generaux de cette Armée. Ils ont , pour donner le signal , une espece de cornet , qu'il appellent *inubia* , & ils font des flûtes des os des jambes de leurs ennemis. Ils font quelquefois leurs expeditions par eau , mais alors ils ne s'éloignent pas du rivage , à cause que leurs canots , qui sont faits d'écorce d'arbre , ne sauroient resister contre la force des vagues. Cependant il y a de ces canots qui peuvent bien tenir jusqu'à cinquante hommes , qui tous ensemble manient l'aviron avec adresse. Les moins vigoureux restent derriere avec les femmes à une journée ou deux de chemin , pendant que les guerriers s'avancent dans le País de l'ennemi. Pour faire leur coup ils se cachent dans les Bois & s'y tiennent avec une patience admirable , jusqu'à ce qu'ils aient pû surprendre leurs ennemis , & quand ils ont eu le bonheur de les surprendre & de les vaincre , ils en amènent le moins qu'ils peuvent. Ils les tuent sur le champ , les rotissent sur
leurs

leurs *Boucans* , & les mangent. Ils s'attaquent & se surprennent d'autant plus facilement les uns les autres , que les villages de tous ces Sauvages sont sans defense , & que leurs cabanes ne sont fermées qu'avec quelques branches de palmiers. Cependant les *Aldejas* , qui sont les plus voisines des terres de leurs ennemis sont fermées d'une espece de palissade de six de pieds de long ; & c'est là qu'est le rendez vous des guerriers , quand ils vont faire quelque exploit de guerre. Ils tuent & mangent tous ceux qu'ils atrapent fuient ou les armes à la main : mais quand ils se batent de pied ferme en pleine campagne , ils le font avec une furie & une cruauté inexprimables.

A la premiere vuë de leurs ennemis , ils jettent des cris efroiabes : à l'aproche ils redoublent ces cris , sonnent de leurs cornets , jouent de leurs flûtes , & font des menaces , en montrant les os de leurs ennemis & leurs dens enfilées à des cordons de la longueur de deux aunes , qu'ils portent pendus au col. Ils commencent la bataille par les flèches.

ches. On dit que ceux qui en sont atteints se les arrachent du corps, & les mordent comme des chiens enragés, sans pour cela quitter le combat : car leur ferocité est telle, que tant qu'ils ont une goutte de sang dans le corps ils ne prennent jamais la fuite. Pour moi, qui ai vû la ferocité des Anglois sur mer, je ne trouve rien d'incroyable en cela. Cette nation brave & guerriere autant qu'il se puisse, porte le courage jusqu'à la fureur, & les Avanturiers Anglois croient qu'il y va de leur honneur de se faire hacher, plutot que de donner quartier ou d'en recevoir. Il faut aussi dire qu'ils savent fort bien, que quand ils sont pris, ils sont perdus sans ressource.

On assure que quand ces Sauvages ont fait des prisonniers, & qu'ils sont obligés de les enmener chez eux, ils les nourrissent & les engraissent. On donne des femmes aux hommes, mais on ne donne pas des hommes aux femmes que l'on a prises. Ce qu'il y a de plaisant est que ceux qui ont fait ces prisonniers ne font pas difficulté de leur donner leurs filles

ou leurs sœurs pour les servir : & parmi eux une femme de service tient aussi la place de la maitresse ; car elle sert également aux besoins du ménage & du mariage. Ces femmes servent de cette manière le captif jusqu'au jour qu'il doit être massacré & mangé. En attendant ce jour , le prisonnier passe le tems à la chasse & à la pêche. Les femmes qu'on leur donne ont soin de les engraisser , bêchent ou remuent la terre , élèvent les enfans à leur mode , si elles en ont. Le jour de la mort n'est pas fixe & déterminé : il dépend du bon ou du mauvais état du captif. S'il est gras , on l'expédie bien-tôt , mais s'il est maigre il faut l'engraisser. Quand le jour du massacre est venu , ceux des *Aldejas* les plus proches sont invités à se trouver à la fête , tant hommes que femmes & enfans. Tous ces Sauvages se divertissent à boire & danser. Le prisonnier lui même est de la partie , bien qu'il sache que sa vie ne tient plus à rien ; mais on assure qu'il ne laisse pas pour tout cela de surpasser autant qu'il peut tous les autres à boire & à danser. Si cela est

est il faut convenir qu'ils n'estiment gueres la vie. Quoi qu'il en soit, après quelques heures de danses, deux ou trois Sauvages robustes l'empoignent & le lient au milieu du corps avec des cordes de coton, sans que pourtout cela le prisonnier fasse mine de remuer ou d'avoir peur. Il a pourtant les mains libres. Ils le meinent ainsi garroté en triomphe dans les *Aldejas*, & le prisonnier les regarde d'un air fier & assuré, leur raconte fort hardiment ses exploits, & leur dit comment il a souvent lié de cette façon ses ennemis, qu'il a ensuite roti & mangé. Il leur predict que sa mort sera vangée, & qu'ils seront un jour mangés comme lui. On le met en montre pendant quelque tems aux autres Sauvages qui lui viennent dire des injures, & cependant les deux hommes qui le gardent se reculent l'un à droite l'autre à gauche, à la distance de huit ou dix pieds, tirant toujours également les cordes dont ils le tiennent lié, en sorte que le captif ne puisse ni avancer ni reculer. Un autre apporte plusieurs pierres à ce miserable, & ceux qui le gardent se

couvrent de leurs Boucliers de *Tapirossou*, lui demandent si avant que de mourir il ne veut pas venger sa mort. Le captif prend ces pierres & les jette avec fureur contre ceux qui l'environnent, & s'ils ne se retirent au plus vite ou ne se couvrent de leurs Boucliers, il y en a toujours quelques uns de bien blessés. Si toutes ces particularités sont veritables, on doit dire qu'ils traitent la mort d'une façon fort comique.

Quand le prisonnier a achevé de jeter ses pierres, celui qui doit être son Bourreau & qui s'étoit tenu caché jusques là se presente avec sa *Tacape* parée de plumes. Il en est orné lui même de toutes les sortes. Ce Bourreau a divers entretiens avec le prisonnier, & l'on peut dire que les discours qu'il tient à ce malheureux sont à peu près l'accusation & la sentence de mort. Le Bourreau lui demande par exemple, s'il n'est pas vrai qu'il a tué & mangé plusieurs de ses Compagnons; l'autre l'avoue & le défie même, en lui disant, *donne moi la liberté & je te mangerai toi & les tiens*, Le Bourreau replique & lui dit, *he bien, nous te préviendrons*
je

je vais t'assommer & tu seras mangé aujourd'hui. Le coup fuit la menace de fort près, car il est aussi-tôt assommé, & la femme de service se jette vite sur le corps du mort pour y pleurer un moment. C'est une grimace qui est attachée sans doute à la cérémonie ; car la bonne femme doit avoir sa part du festin & manger de celui qu'elle a aidé à engraisser. Après cela les plus jeunes femmes apportent de l'eau chaude, dont elles lavent & frotent le corps. D'autres viennent, le coupent en pieces avec une extreme promptitude, & de son sang frotent leurs enfans, pour les accoutumer de bonne heure à la cruauté. Avant la venue des Européens ils découpoient les corps morts avec des pierres aiguës ; aujourd'hui ils le font avec des couteaux que les Portugais leur troquent. Le corps étant ainsi découpé & les entrailles bien netoïées ou en rôtit les pieces sur des *boucans* de bois. C'est la commission des vieilles, qui restent au *boucan* jusqu'à ce que tout soit roti. Ces vieilles coquines ne cessent, en mangeant de cette viande, d'exhorter les jeunes gens à bien fai-

re leur devoir à la guerre afin d'avoir bonne provision de chair humaine pour leurs festins.

Voilà ce que j'ai appris touchant ces cruels mangeurs d'hommes. Il ne faut pas douter de la verité de la chose , puisqu'il n'y a point de Sauvage au *Bresil* qui n'avoue que c'est leur coutume, & qui ne s'efforce qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour exterminer ses ennemis, que de les manger, à mesure qu'on les atrape. J'en ai vû quelques uns, qui, tout couvertis qu'ils étoient au Christianisme, ne pouvoient s'empêcher de faire gloire d'avoir mangé plusieurs prisonniers : cependant il faut esperer qu'ils perdront cette coutume cruelle, à mesure que l'on avancera dans leurs terres, & qu'ils prendront des mœurs plus douces par la frequente communication qu'ils ont avec les Portugais.

C H A P I T R E VII.

De la Religion des Sauvages du Brésil.

CES Sauvages n'ont ni Temples ni Monumens à l'honneur d'aucune Divinité, fort differens en cela des *Mexicains* & des *Pervans*. Ils ne savent ce que c'est que la creation du monde , & ne distinguent les tems que par les lunes : mais on ne peut pas dire qu'ils n'ont absolument point d'idée de la Divinité : car ils levent souvent leurs mains vers le soleil & la lune en signe d'admiration & s'écriant à plusieurs reprises *Teh Teh*. C'est comme s'ils disoient, voila qui est admirable. Outre cela ils racontent souvent qu'un *Mair* (c'est à dire un étranger,) fort puissant & qui haïssoit extrêmement leurs Ancestres les fit tous perir par une violente inondation , excepté deux qu'il reserva pour faire de nouveaux hommes desquels ils se disent descendus : & cette tradition, qui designe assés le deluge, se trou-

ve dans leurs Chançons. Ils s'é-
fraient fort du tonnerre, & montrent
le ciel en soupirant quand il tonne :
mais ils repondent à ceux qui leur
disent à cette occasion , qu'il faut
adorer Dieu, qui est l'auteur du tonner-
re. C'est chose étrange que Dieu , que
vous dites si bon, épouvante les hom-
mes par le tonnerre. Enfin il est sûr
que malgré cette grossiere ignoran-
ce, ils croient l'immortalité de l'ame;
car ils assurent que les ames de ceux
qui ont vécu en gens de bien s'en
iront derriere les hautes Montagnes
trouver les ames de leurs Ancestres,
& habiter avec elles dans des jar-
dins agreables, où elles riront, chan-
teront & sauteront éternellement.
Vivre en gens de bien chez eux, c'est
massacrer ses ennemis & les manger
ensuite, comme nous l'avons déjà
dit. Assurément l'idée qu'ils ont du
Paradis s'accorde fort bien avec l'i-
dée qu'ils ont de la vertu. C'est
pourquoi ceux qui travaillent à con-
vertir ces Sauvages devroient com-
mencer par leur donner une juste
idée de l'honetété civile & de ce que
l'on se doit par l'humanité, avant que
de leur parler des mysteres de la Re-
ligion.

ligion. Ils devroient auffi leur donner de bons exemples & les traiter doucement, afin de gagner par des choses fenfibles des hommes qui ne connoiffent rien que ce qui touche leurs fens : mais je n'en dirai pas davantage, car je ne fuis pas Miffionnaire, & je n'ai pas affés de lumieres pour donner des avis fur ce chapitre.

Comme ils ont l'idée d'un bonheur avenir, auffi l'ont il de quelques peines pour ceux qui auront mal vecu. Ils croient que ceux qui ont vecu fans honneur & fans avoir eu foin de fe defendre contre les ennemis communs feront emportés par le Diable, qu'ils nomment *Agnian*, & qu'ils feront fous fon pouvoir en des peines éternelles. On dit qu'ils fe plaignent fouverit d'être batus de cet *Agnian*.

Une autre preuve qu'ils ont quelque idée de Religion, c'eft qu'ils ont une efpece de Prêtres, dont j'ai oublié le nom en langage du Païs. Ceux-ci leur font accroire qu'ils ont une fecrete intelligence avec *Agnian*, & qu'ils peuvent donner de la force & du courage à qui il leur plait,

pour pouvoir par ce moien surmonter leurs ennemis. Ces Prêtres sont des Anciens des *Aldejats*, qui se vantent que c'est par eux que les plantes & les fruits croissent. Ils ont assés d'adresse dans leur imposture, pour pouvoir jouer le role d'*Agnian* & persuader ensuite aux Sauvages que c'est lui qui les maltraite & les tourmente. Ils s'en plaignent surtout la nuit. C'est qu'elle est plus favorable à l'imposture.

Enfin une de leurs Fêtes acheve de me persuader qu'ils ont connoissance d'un Principe superieur aux hommes. Ils s'assemblent & font une troupe à laquelle president ces Anciens que j'ai appelé leurs Prêtres. Ceux ci entonnent de certaines chansons & dansent au même tems tenant chacun sa *Maraque*. Ils prennent, en dansant & en chantant toujours, les autres personnes de l'Assemblée, qui dansent & chantent comme eux en faisant les mêmes postures. Les femmes s'agitent & écument comme si elles étoient attaquées du haut mal. Les hommes & les enfans se frappent à la poitrine, & font avec un bruit Diabolique toutes les figures

res d'un possédé. Après tout ce tintamare on se repose, on prend un air un peu plus calme & l'on chante d'un ton plus doux. On se met à danser une danse ronde en se tenant par la main, en pliant un peu le corps, branlant & tirant un peu à soi la jambe droite, tenant la main gauche pendante & la droite sur les fesses. En cette posture ils continuent à danser & à chanter. Ils se divisent alors en trois cercles, & trois ou quatre Prêtres enplumés président à chaque branle & présentent aux danseurs cette venerable *Maraque*, d'où ils disent que l'esprit leur parle. Pour faire cette ceremonie ces Prêtres se tournent de côté & d'autre en dansant toujours. Après cela ils prennent de longs roseaux qu'ils emplissent de tabac allumé & se tournant toujours de côté & d'autre, ils en soufflent la fumée sur les danseurs, en disant avec une gravité digne d'un meilleur sujet, *Recevés tous l'esprit de force, par lequel vous pourrés vaincre les ennemis.* Cette ceremonie dure pour le moins six ou sept heures, & se pratiquoit aussi chez les *Caribes*, avec quelque petite différen-

ce. Il est certain, ce me semble, qu'elle suppose quelque connoissance d'un Esprit Supreme; à moins qu'on ne veuille soutenir que tout ce qu'ils disent en ces occasions n'est autre chose que des mots, comme un Missionnaire Portugais le prétendoit dans une conversation que j'eus un jour avec lui sur cet article. Pour moi je crois que par tout où il y a quelque aparence de Raison il y a aussi quelque idée fausse ou vraie, d'un Etre Supreme : & si les lumieres ne sont pas assez vives pour éclaircir cette connoissance, il s'en conserve toujours quelques principes grossiers, que les plus brutaux agencent à leur maniere, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de les éclairer des lumieres de son tres saint Evangile.

Si l'on me demande sur quoi roulent donc les chansons de ces Sauvages, je repons qu'elles font mention de leurs beaux faits d'armes. Elles conservent la memoire de la mort de leurs vaillans ancêtres. Elles parlent du courage & de la force de ceux d'entr'eux qui ont eu la gloire de manger bon nombre d'en-

ne-

nemis. Elles leur font esperer qu'ils iront suivre un jour ces heros derriere les hautes montagnes. Enfin elles menacent leurs ennemis d'une prompte destruction. On reconnoit encore en ces chansons des traces assés visibles du Deluge , ainsi que je l'ai déjà dit. Après que les Prêtres ont passé quelques heures à envoyer l'esprit de courage à droite & à gauche sur l'Assemblée , on les traite avec honneur & respect , sans oublier de les regaler à la Bresiliere. Il est bien juste que de tels Prophetes vivent aux dépens de ceux qu'ils abusent par l'artifice du Diable.

Ces mêmes Prêtres , (je ne fai quel autre nom leur donner , aiant oublié celui qu'ils ont au *Bresil.*) quand ils font la visite de leur Diocese dans les *Aldejas* , n'oublient jamais leurs *Maraques* , qu'ils font adorer solennellement. Ils les élevent au haut d'un baton , fichent le baton en terre , les font orner de belles plumes , & persuadent les habitans du Village de porter à boire & à manger à ces *Maraques* ; parce que selon les Prêtres , cela leur est agreable , & qu'elles se plaisent à être ainsi regalées.

Ils les présentent au peuple avec un respect extérieur qui excite le respect des autres Sauvages. Les Chefs ou les Peres de famille des Sauvages viennent offrir à ces *Maraques* leur farine, leur poisson, leur *Caouin* & leurs autres provisions.

C H A P I T R E VIII.

*Des Mariages des Bresiliens & de
plusieurs usages de ces
Sauvages.*

JE consens qu'on regarde tous les Sauvages de l'Amerique comme fort éloignés des principes d'une bonne Morale & de la véritable honnêteté ; mais quelles que soient les abominations de ces malheureux Idolâtres presque Athées , les plus simples devoirs de la nature ne sont pas absolument effacés en eux. Les Sauvages du *Bresil* évitent dans leurs mariages de prendre pour femme leur mere , leur sœur, ou leur fille. Pour les autres Degrés de parenté, on n'y prend pas garde parmi eux.

Des.

Désqu'un garçon est en age d'approcher des femmes, il lui est permis de songer à s'en donner une. Il n'est pas question, comme en Europe, de savoir si l'esprit a la force de soutenir un ménage & le poids des affaires civiles. Celui qui a jetté les yeux sur quelque fille parle aux parens de la fille; si elle n'a point de parens, il s'adresse aux amis ou même aux voisins de cette fille, & leur demande cette personne pour femme. S'ils l'accordent, il la prend sans autre façon, & elle est dès ce moment sa femme. S'ils la refusent, il se retire & jette les yeux sur une autre. Ils ne se tiennent pas à une seule. Celui qui a beaucoup de femmes est fort estimé chez eux, parce que c'est une marque qu'il veut avoir beaucoup d'enfans, qui seront un jour des guerriers. Ce n'est pas la peine de nourrir les femmes & les enfans qui leur coute. Il n'y a qu'à courir les chams pour vivre. L'étofe & l'éducation leur coutent encore moins. Ces femmes vivent assés en paix ensemble. Elles n'ont ni amitié, ni envie, ni jalousie, & pour l'honneur, elles ne le coñnoissent

232 *Voyages de François Coreal*
sent pas. Il me semble qu'il faut
avoir un peu d'éducation & quelque
delicatesse pour être attaqué de
ces passions. L'occupation de ces
femmes est de faire des hamacs, des
filets &c. & de cultiver la terre.
On assure qu'ils ont assés de lumiere
naturelle, pour avoir en horreur les
femmes qui se prostituent, & qu'il
est permis à leurs maris de les tuer.
Si cela est ils doivent savoir ce que
c'est qu'honneur. Pour les galante-
ries des filles, ils ne s'en embaras-
sent pas : mais quoiqu'il en soit, ces
Peuples du *Bresil* ne sont pas les plus
luxurieux des Indes Occidentales.
Les femmes sont plus laborieuses
que les hommes : celles qui sont en-
ceintes ne laissent pas que de tra-
vailler bien fort. Les hommes plan-
tent, cultivent les arbres, chassent,
pêchent, font des *Tacapes*, des arcs,
des flèches &c.

Lorsque les femmes accouchent,
les hommes reçoivent les enfans,
leur coupent le cordon avec les
dens, & leur écachent le né. Après
cela le pere lave son enfant, & le
peint de rouge & de noir. Ils ne
savent ce que c'est qu'enmailloter

un

un enfant, mais sans autre façon ils le portent au hamac, où le pere met près de l'enfant, si c'est un garçon, un petit arc de bois, de petites flèches & un petit couteau. Il lui fait là un discours à sa maniere, pour l'exhorter à être courageux & à se venger de ses ennemis ; tout comme si l'enfant l'entendoit. Ensuite il lui donne un nom qu'ils empruntent de choses qui leur sont connues & sensibles. Pour la nourriture qu'ils lui donnent, c'est, outre le lait de la mere, de la farine mâchée ou délaïée. L'accouchée ne fait ce que c'est que se faire soigner & prendre les airs d'une femme tout fraîchement devenue mere. Elle s'en va fort peu après à l'ouvrage, & ne s'en porte pas plus mal. C'est un effet de la coutume ou du Climat, ou plutôt de leur maniere de vivre dure & sauvage. Les enfans viennent fort bien sans être ni contrefaits ni tortus : quoiqu'on les élève sans les enmailloter comme nous. Aussi-tôt qu'ils sont devenus grans, on les meine tuer & manger des hommes.

Si quelque different survient entre eux,

tr'eux, personne ne s'en mêle que les parties, à qui il est permis de décider comme il leur plaît. Il paroît qu'ils traitent comme on les traite. C'est à dire que si on leur arraché un œil ils en arracheront un à leur tour. Leurs biens sont tels que les peuvent avoir des gens qui n'amassent rien & qui n'ont d'autre souci que la guerre. On compte dans quelques unes de leurs *Aldejats* jusqu'à six cens têtes par Cabane. Elles sont très longues & percées de telle maniere que l'on peut voir d'un bout de la cabane à l'autre, quand elle auroit trois ou quatre cent pas de longueur. Les *Aldejats* ne sont ordinairement qu'un assemblage de cinq ou six de ces Cabanes. Ils appellent Chefs de famille celui qui preside sur chaque *Aldeja*. Dans les Capitainies où il se trouve de ces *Aldejats*, les Portugais leur donnent un inspecteur de leur nation: mais ceux des terres ne demeurent gueres que cinq ou six mois en un même endroit: après cela ils prennent les matériaux de leurs Cabanes & s'en vont quelquefois à mille ou deux mille pas de leur

leur premiere demeure. Ils croient que ces changemens sont fort salutaires & que leurs peres ont toujours eu cet usage , d'où il suit qu'ils doivent le suivre. Ils ajoutent qu'ils ne vivroient pas long tems s'ils faisoient autrement. Peut être que l'experience leur a fait connoître l'utilité de cette coutume , qui seroit fort incommode pour des gens qui vivroient autrement que des Sauvages.

Lorsqu'ils vont à la chasse ou à la pêche, ils portent l'hamac avec eux. Les femmes prennent les utanciles du ménage. Elles ont de la vaisselle de terre de plusieurs façons différentes , des plats , des tasses , des pots ; tout cela assés mal fait en dehors , mais vernissé en dedans avec tant d'art , que nos potiers ne feroient pas mieux. Ils font aussi une certaine composition de blanc & de noir détrempée dans l'eau , & de cette composition ils peignent plusieurs figures sur leur vaisselle. Ils font aussi de petites corbeilles tissues fort proprement avec une espece de jonc.

A l'égard de leur maniere de recevoir

voir le étrangers , on en jugera par la reception qui me fut faite dans une *Aldeja* aux environs de *Rio-Janeyro*. Nous étions un Portugais habitué depuis plus de vint ans au Bresil & moi en voiage de ce côté là & nous nous trouvions à plus de cent pas des demeures de ces Sauvages, quand il en sortit une vintaine, qui vinrent au devant de nous en nous disant *mair ma apadu*. Ce qu'ils repeterent plusieurs fois en nous faisant divers signes d'amitié à leur maniere. Le Portugais m'expliqua ces mots qui signifient en Bresilien, *Etrangers bien venus*. Ils nous prenoient entre leurs bras & nous pressoient la tête contre leur estomac. Ensuite un de ces Sauvages nous prit nos chapeaux, un autre s'empara de nos habits, & cela avec une telle rapidité que je crus qu'ils nous alloient mettre nuds. Ce que je trouvai de plus plaisant fut, qu'avec la même rapidité qu'ils nous dépouilloient , deux autres Sauvages endossoient chacun nos habits. Après cela ils nous conduisirent à leurs cabanes & pour plus grande courtoisie nous inviterent à nous reposer
dans

Dans leurs hamacs , où l'on nous laissa un petit espace de tems dans un grand silence. Les femmes vinrent ensuite nous rendre la visite de ceremonie & s'accroupissant à terre sur leur derriere & sur leurs talons , en se couvrant le visage de leurs mains , elle nous feliciterent aparemment sur notre heureuse arrivée : car suivant le Portugais c'étoit à peu près le sujet de leur visite. Pour les complimenter dans les regles de leur civilité , il auroit falu leur repeter les mêmes choses & prendre les mêmes postures. Le Maître du logis nous fit à son tour son compliment & nous dit *Bien venus , comment vous apellés vous ? que vous faut il ? &c. avés vous faim ? avés vous soif ?* & sans attendre notre reponse à ces questions , il nous presenta de l'*Ouicon* , du poisson , de la chair cruë & du *caouin*. Tout cela fut mis à terre devant nous & pour ne pas leur faire affront , il falut gouter de ces choses , ou du moins en faire le semblant ; car sans cela nous leur aurions fait un grand outrage. Ensuite ils nous apporterent diverses sortes de leurs denrées & nous inviterent à les pren-

prendre en troq contre de petits miroirs, des couteaux & quelques autres bagatelles que nous avions prises pour échanger. Lorsque nous primes congé de ces Sauvages , ceux qui nous avoient deshabillé en entrant nous rendirent nos habits avec la même courtoisie qu'ils nous les avoient oté, & les femmes , qui avoient toujours resté accroupies sur leurs fesses comme des singes se couvrirent le visage en pleurant & en soupirant de ce que nous nous en allions. Voila le ceremoniel Bresilien , tel qu'il se pratiqua à notre occasion. Il est sans doute burlesque & comique; sur tout en le comparant à nos manieres; mais je ne sai si la mode ne seroit pas capable de lui donner en Europe le même merite qu'elle donne aux civilités obligeantes que l'on se fait reciproquement de bouche entre gens qui savent vivre.

Lorsqu'un étranger passe la nuit avec eux, le chef leur fait apporter un hamac bien net , autour duquel il allume du feu qu'il souffle avec un *Tapacou* , c'est une espece d'évantail qui ressemble assés aux notres. Ce feu n'est pas seulement

un feu de ceremonie & de civilité; c'est auffi pour eux un feu de Religion, puisqu'ils croient qu'il fert à chasser *Agnian*. Ils allument leur feu avec deux pieces de bois qu'ils frotent l'une contre l'autre. L'une des pieces est molle, l'autre dure & longue d'un pied, aigue à l'un des bouts comme un fuseau. Ils font entrer la piece dure dans la piece molle & l'y tournent avec toute la force dont ils font capables. C'est de cette maniere que le feu s'allume, que la fumée en fort, & qu'ils s'en servent à s'éclairer. Si l'étranger est un peu honête, il fait present à son hôte de quelque couteau, ou de ciseaux. Il donne aux femmes quelques peignes & un miroir, aux enfans des filetz pour pêcher, ou un petit arc.

Les Sauvages du Bresil n'ont pas l'usage des bêtes de charge. Si leurs hôtes se trouvent las & fatigués, ils les soulagent, leur aident à porter leurs fardeaux, & même ils chargent leur personne sur les épaules. Ils ont entr'eux les uns pour les autres une affection naturelle plus forte que celle de quelque Nation Euro-
ro-

ropéenne que ce soit : car ils ne laissent souffrir personne. Ils ont compassion des étrangers & soulagent du mieux qu'ils peuvent ceux qui sont en peine. Mais ils sont impitoyables quand on leur a fait du mal, ou quand on les a païé d'ingratitude. Enfin je suis persuadé que l'on fera quelque chose de bon de ces Sauvages, quand on prendra une véritable peine à cultiver leur naturel & à adoucir leurs mœurs.

J'ai dit qu'ils vivent tres long tems & qu'ils sont fort sains. Ils ne sont pas cependant tout à fait exemts de maladies, mais elles n'y sont pas fréquentes comme chez nous. On est sujet au *Bresil* à deux ou trois sortes de *Bicho*. La premiere sorte est celle que forme un petit vers long & delié qui s'attache aux jambes des hommes, & principalement lorsqu'on fatigue beaucoup, que l'on se tient les pieds nuds & les jambes découvertes, ou quand on n'a pas soin d'être propre & de changer de chaussure. Ce *Bicho* grossit entre cuir & chair, forme des ulceres & cause souvent la gangrene, si l'on n'a loin de se le faire tirer de bonne heure.

heure. Les Sauvages sont fort experts à le tirer , & cela est cause qu'ils ne s'embarassent pas beaucoup de ce mal. On est encore attaqué au Bresil d'une maladie qui commence par une inflammation dans le fondement avec des maux de tête insupportables & une fièvre continue. Les nouveaux venus previennent cette maladie, s'ils ont soin de se bien laver après avoir été à selle. Les *Pians* sont une espèce de verole. Les Sauvages font faire une très rude diète à leurs malades , jusqu'à ce qu'ils n'en puissent plus. Ils disent pour raison *qu'ils tuent le mal par la faim* : cependant quand le malade est presque épuisé ils lui donnent à manger. Comme l'expérience & le raisonnement sont toujours confondus en eux avec la plus grossière brutalité, il ne faut pas s'étonner qu'en quelque état que soit leur malade , ils chantent , dansent , mangent & boivent à leur ordinaire , sans s'embarasser si la tête du malade en souffre : mais s'il vient à mourir & que ce soit un chef ou un père de famille , les chants se tournent en pleurs & en lamentations qui durent toute la nuit d'après

la mort du malade. Les femmes hurlent & font des plaintes reiterées d'une voix aigre & tremblante. Ces plaintes roulent sur le merite du défunt. Après cela on ote le corps, on lui fait une fosse ronde en forme de puits ou de tonneau, & on l'y descend droit sur ses jambes. Le corps du Chef, si c'en est un, est entortillé dans son hamac orné de toutes ses plumes & de ses autres ornemens. Comme ils croient qu'*Agnan*, ou le Diable emporteroit le corps du défunt s'il ne trouvoit de la viande autour de la fosse; ils ont soin d'y mettre des pots avec de la farine, de la viande, du poisson & du *caouin*. Ils reiterent cette ofrande jusqu'à ce qu'ils croient le corps corrompu. Comme ils changent souvent de demeure, afin que l'endroit où est la fosse ne devienne pas inconnu, ils la couvrent de *Pindo*. (C'est une plante du Bresil) & toutes les fois qu'ils passent près de ces fosses, ils font des chans lugubres à l'honneur des morts avec un tintamarre épouvantable. On diroit qu'ils veulent les ressusciter.

CHAPITRE IX.

Description de la Ville de Santos, dans la Capitainie de Saint-Vincent, & de la petite Colonie de San-Paulo.

DEux ou trois mois après mon arrivée à la *Baie*, on équipa quelques Barques pour porter des provisions aux Portugais établis dans la Capitainie de *Saint Vincent*, & comme je fus commandé pour donner les ordres sur le convoi, j'eus occasion de m'instruire assés particulièrement de l'état de cette Capitainie.

Santos Capitale de la Capitainie est une petite Ville tres bien située près de la Mer. Je ne crois pas qu'il y ait un port dans toutes les Indes Occidentales plus en état d'être bien fortifié que celui-là, & plus propre à contenir de gros Vaisseaux. Cette Colonie est de trois ou quatre cent Portugais Mestices, mariés la plupart à des femmes Sauvages converties au Christianisme, & gouver-

nés par des Pretres & des Moines, qui possèdent ce qu'il y a de meilleur dans le País : car ils ont quantité d'esclaves , & beaucoup d'Indiens tributaires, qu'ils obligent à leur fournir une certaine quantité d'argent pour tribut. Cet argent se tire des mines des Montagnes qui sont entre *San Paulo* & *Santos*. Je tiens plusieurs des habitans Ecclesiastiques & Seculiers de la Capitainie de *Saint Vineent* pour riches de plus de quarante mille *Cruzades*.

Ces bonnes gens sont les plus ignorans que j'aie jamais vû aux Indes Occidentales. Un de ces Mestices sachant que je venois de *Portugal* m'envoia prier de le venir voir. Il me reçut à la vérité de fort bonne grace; mais il me fit cent questions impertinentes sur les País Europeens. Il me demanda entr'autres choses, s'il y avoit aussi des Sauvages en *Portugal* & en *Espagne* : si les hommes étoient faits en Europe comme au *Bresil* : & comme nous tombames par hazard sur la position differente du *Bresil* & du *Portugal*, qui fait qu'il est été en un País quand il est hiver dans l'autre; qu'il est jour ici, quand
il

il est nuit là &c il fit cent signes de croix & me repondit qu'il n'auroit jamais crû qu'on eut pû faire cela à moins que d'être forcier. Ce fut bien pis quand je lui dis que j'avois servi parmi les Anglois Flibustiers : il me demanda , je crois , plus de trente fois si je n'étois point heretique ; & malgré toutes les assurances que je lui donnai du contraire , il ne pût s'empêcher à la fin d'arroser d'Eau Benite la chambre où nous étions tous deux. Aparemment qu'il croioit que les Anglois avoient fait de moi un *Endemoniado*.

Pendant que j'étois à *Santos* il y eut une petite dispute entre *Nuestra Senora* & le *petit Jesus* qu'elle tenoit. C'étoit au sujet d'un jeune veuve, qui avoit bonne envie de se remarier. Elle fut consulter l'image de *Nuestra Senora* , qui lui promit qu'elle seroit remariée au bout de l'année. Ce terme que *N. Senora* donnoit parut trop long à la veuve, & cela l'obligea de réitérer ses prieres avec tant de zèle, qu'enfin le petit Jesus, ou plutôt un moine caché derriere l'image, l'assura qu'elle auroit un mari au bout de trois mois, pourvû qu'elle fit un voeu pro-

portionné à la grace qu'elle recevoit : à quoi la veuve fringuante s'accorda fort volontiers, & chacun se retira content. Le miracle fut bien tôt repandu dans *Santos*. Je ne sai si la veuve en fut plutôt mariée , mais l'Image y gagna beaucoup.

Il m'arriva à moi même à *Santos* une aventure assés singuliere. Malgré l'ignorance & la grossiereté de ces bonnes gens, les femmes font, en fait d'amour, aussi subtiles & aussi rusées qu'en aucune ville de l'Europe. Un jour que je me retirois chez moi sur la brune, je fus arresté par une Negresse qui me dit que sa Maitresse lui avoit ordonné de m'enmener à quelque prix que ce fut. Comme je savois le danger auquel je m'exposois en la suivant, je balançai long-tems à repondre à ses instances. Enfin je me laissai gagner. Elle me conduisit par un long détour chez sa Maitresse, afin que la nuit nous surprit avant que d'entrer. Cette femme me reçût parfaitement bien & avec une politesse que je n'aurois pas attendue à *Santos* : mais il n'y a rien qui inspire plus de delicateffe & d'honnêteté que l'Amour. Elle n'épargna rien

rien pour me regaler magnifiquement en plusieurs façons, & je promis de retourner dès le lendemain. Cette intrigue dura plusieurs jours ; mais comme j'étois perdu, si le mari venoit à la soupçonner, la donzelle me proposa de prendre l'Equipage d'un Religieux, & je la vis ainsi sans aucun risque pendant que je sejournerai à *Santos* : car les Portugais respectent les *cornes ecclesiastiques*. Il n'y a que les *seculieres* qui les deshonorant.

Il arriva pourtant à la *Baie* un accident qui montre qu'il y a exception à cette regle. Un Portugais trouva un Religieux auprès de sa femme dans une situation qu'il prétendoit ne devoir être permise qu'à un époux. Il poignarda sur le champ sa femme & le frere. La chose fit beaucoup de bruit. La *Relaçam* en prit connoissance, & comme il sembloit que le meurtrier n'alloit pas avoir beau jeu, on lui conseilla sous main de disposer de ses meilleurs effets en attendant la décision de cette affaire, & de s'embarquer pour *Lisbone*. C'est ce qu'il fit.

La maniere dont *San Paulo* se gou-

verne au milieu de la Capitainie de *San Vicente* est assés singuliere pour en dire ici quelque chose. Cette Ville est à plus de douze lieuës avant dans les terres & enfermée de tous côtés par des montagnes inaccessibleles & par la grande & épaisse forêt de *Pernabaccaba*. C'est une eîpece de Republique composée dans son origine de toutes sortes de gens sans foi & sans loi, mais que la necessité de se conserver a forcé de prendre une forme de gouvernement. Il y a des Prêtres, des Religieux, des Portugais & des Espagnols fugitifs; des Creoles, des Mestis, des *Caribocos* (ce sont des enfans nés d'un Bresilien & d'une Negresse,) & des Mulatres. Cette ville ne consistoit d'abord qu'en une centaine de ménages qui pouvoient faire autour de trois à quatre cent personnes en y comprenant quelques esclaves & les Indiens qui s'étoient donnés à eux. Depuis 15 ou 20 ans elle s'est accrue dix fois autant pour le moins. Ils se disent libres & ne veulent pas être sujets des Portugais, mais ils se contentent de paier tous les ans pour tribut le quint de l'or qu'ils tirent de leur domaine. Ce

Tri-

Tribut va bien à huit cent marcs par an. La tyrannie des Gouverneurs du Bresil a donné naissance à cette petite République, qui est si jalouse de sa liberté, qu'elle ne souffre pas qu'aucun étranger mette le pied dans ses terres; & toutes les fois qu'ils envoient paier leur tribut, ils ont soin de faire connoître qu'ils ne le paient que par respect pour le Roi de Portugal, & non par crainte ou par obligation. On assure qu'ils possèdent quantité de mines d'or & d'argent, & que le Tribut qu'ils donnent n'est pas le quint de ce qu'ils pourroient donner. On en est fort persuadé au *Bresil*; mais comment forcer des gens qui habitent dans des rochers qui sont entièrement inaccessibles, & qui ajoutent sans cesse de nouvelles défenses aux passages qu'ils ne croient pas assez fortifiés par la nature?

Les Paulistes ne marchent qu'en troupes de 60 ou 80 armés de flèches & de fusils, dont ils ont su conserver l'usage. Je ne sai s'ils en savent faire, mais on assure qu'ils n'en manquent pas. Comme ils ont le renom de détrousser les voyageurs qui s'écartent, & qu'ils reçoivent beaucoup

de Negres fugitifs, il se peut que par ce moien ils amassent des Armes à feu. On assure aussi qu'il y a parmi eux des Avanturiers de toutes les nations Europeenes & quantité de Flibustiers. Quoiqu'il en soit, ils font de grandes courses de quatre ou cinq cens lieuës dans l'interieur des terres. Ils vont jusqu'aux Rivières de la Plata & des *Amazones*, & traversent même tout le *Bresil*.

Les Jesuites du *Paraguay* ont fait tout ce qu'ils ont pû pour entrer dans les terres des Paulistes & pour s'y établir de la maniere qu'ils ont fait au *Paraguay* : mais ils n'ont pû y réussir jusqu'à present : soit que les Paulistes se défient de leurs vuës, ou qu'ils ne soient pas assez religieux pour se foudrier de loger chez eux ces Peres si respectés en tous les autres endroits du monde.

Lorsque des fugitifs se presentent pour devenir habitans ou citoyens de la Republique, on leur fait faire une espece de quarantaine, non pour les purger du mauvais air du *Bresil*, mais pour savoir auparavant à quoi on pourra les employer & pour voir s'ils ne sont pas des traitres & des espions.

espions. Après un long examen, on les envoie faire de longues & pénibles courses, & on leur impose pour tribut deux Indiens par tête, qu'ils doivent amener pour Esclaves. On emploie ces Esclaves aux mines & à cultiver les Terres. Si l'on ne soutient pas bien l'examen, ou si l'on vient à être surpris en desertion, on est assommé sans miséricorde. Quand on est enrollé parmi les Paulistes, on y est ordinairement pour toute sa vie : car ils n'accordent qu'avec beaucoup de difficulté la permission de se retirer ailleurs.

CHAPITRE X.

Suite des Côtes du Bresil &c. Route que l'Auteur vouloit prendre pour aller du Bresil au Paraguay. Description de Buenos-Ayres. Voyage de Buenos Ayres au Perou.

DE Cabo Frio à la pointe de Buen-Abrigo, il y a cent lieues. Le Tropique du Capricorne passe au travers de cette pointe. De Buen-
L 6 Abrigo

Abrigo à la Baie de *Saint Michel* il y a cinquante lieuës, & de là à *Rio de S. Francisco*, à 26. Degrés de latitude, il y en a soixante-neuf. De *San-Francisco* à *Rio Tibiguira* il y a cent lieuës ou à peu pres. *Rio dos Patos* est à 28. Degrés. De *R. Tibiguira*, vers *Puerto de San Pedro* à l'embouchure de *Rio de la Plata* ou du *Paraguay* près des *Maldonados*, il y a soixante lieuës. Ainsi il y a du Cap *S. Augustin* jusqu'à l'embouchure de *Rio de la Plata* environ six cent soixante dix lieuës.

Rio de la Plata git par son embouchure à 35. Degrés de latitude Meridionale. Elle a vint & trente lieuës de large à mesure qu'elle aproche de la mer, où son embouchure en a bien 70. & elle croit & décroît en certains tems de l'année, ce qui rend le Pais fertile. Lorsque cela arrive, les habitans des environs ont recours à des canots où ils se jettent, errans de côté & d'autre jusqu'à ce que l'inondation soit passée. Plusieurs grandes Rivieres se joignent à *Rio de la Plata*, comme la *Parana*, *Rio vermejo* &c. Ceux des Espagnols qui se sont établis sur ce Fleuve de la
Plata

Plata ou aux environs , comme à *Buenos Ayres* , à *Santa Fé* , ou à l'*Assomption* , ont remonté plusieurs fois jusqu'à la source du Fleuve , & couru les bords du *Paraguay* & de la *Parana* : mais il n'y a personne qui connoisse mieux que les Peres Jesuites l'interieur du *Paraguay*. Insensiblement on s'est fraié un chemin jusqu'au *Potosi* & au *Perou* , & cette route est si fréquentée , que le voyage peut bien se faire en un mois de tems.

Tout le Pais est fort beau le long de la côte depuis *Cabo Frio* jusqu'à *Rio de la Plata*. Il y a beaucoup de Bois de Bresil, d'ébene &c. Comme ces Côtes ne me sont pas bien connues, je n'en dirai pas davantage.

Le Commerce de *Buenos Ayres* & de tout le *Paraguay* est à peu près entre les mains des Jesuites. On n'en profite qu'autant qu'il leur plait. Ils sont si puissans & si riches, qu'il n'y aura pas moien de tenir contre eux dans quelques années. Ils ont fait déposer plus d'une fois les Officiers qui leur déplaisent , & comme ils ont le moien de donner beaucoup, ils savent fort bien comment on doit arrêter les procédures d'un Gouver-

254 *Voyages de François Coreal*
neur. Ils negocient affés ouvertement & ils ont de puissantes relations dans le *Paraguay*, par le moien de leurs Conquêtes spirituelles, qu'ils ont étendues dans l'*Vraguai*, & le *Tucuman*, chez les *Chagues*, & des deux côtés des *Cordillieras*. Il semble impossible, que des gens qui n'ont pour armes qu'un Breviaire & leur chapelet, qui n'ont rien à donner que des *Agnus*, & qui ne combattent la ferocité des Sauvages que par le signe de la Croix, puissent vaincre plus de Peuples que le canon. Il est pourtant sûr qu'avec leurs armes ils ont rangé quantité d'Indiens sous les loix de *S. Ignace Loiola*. J'en dirai davantage dans la suite de cette Relation, & je me contenterai maintenant de dire qu'ils ont quantité d'or & d'argent qui passe fort bien à *Buenos-Ayres*, sans être quinté pour le Roi.

Je sejournei au *Bresil* jusqu'en 1690. & je puis dire que le tems que j'y ai passé a été presque le meilleur tems de ma vie. Cependant le desir de me retrouver avec mes compatriotes me fit prendre la resolution d'essaier de me rendre par terre du *Bresil* au *Paraguay*. Le dessein étoit affés

affés difficile. Il paroïtloit même impraticable par cette voie, à cause des Nations sauvages que l'on rencontre dans cette route. Outre qu'il falloit traverser des montagnes & des deserts inaccessibles : mais malgré ces difficultés je me ferois facilement déterminé à me mettre en voiage par cette route, à cause qu'elle est connue des Peres Jesuites, qui ont étendu leurs Missions dans l'*Vraghai* & chez les *Gualaches*, Peuples sauvages qui bordent la Capitainie de *Saint Vincent*. Je faisois donc état de traverser le *Bresil* depuis *Rio de Janeyro* jusqu'aux *Paulistes*, trajet perilleux que j'aurois fait avec le secours des Naturels du Païs, qui m'auroient servi de guides. Je comptois de me joindre ensuite aux Missionnaires qui se trouvent chez les *Gualaches* & chez les autres Sauvages des Terres. Ensuite j'aurois gagné la Colonie qu'ils ont fondée dans l'*Vraghai* sous le nom de *Saint Xavier*, & de là suivant avec eux la Riviere qui donne son nom à l'*Vraghai* jusqu'à l'endroit où elle se jette dans la *Plata*, je serois venu tomber à *Buenos-Ayres*. Pendant que je meditois cette course, il se

256 *Voyages de François Coreal*
se presenta l'occasion d'un Vaisseau
Anglois portant pavillon Espagnol,
qui, pour se rafraichir, vint toucher
à *Rio de Janeyro* où je me trouvois
pour lors. Comme ce Vaisseau fai-
soit voile pour *Buenos-Ayres*, je ne
balançai point à m'y embarquer.

Buenos Ayres est une des meilleu-
res Colonies des Espagnols. Cette
ville est située à l'embouchure de la
Plata du côté du Midi ; car l'autre
côté appartient aux Portugais, qui ont
quelques habitations sur le rivage du
Fleuve. Les Espagnols y ont un
fort, si tant est qu'on puisse appeller
ainsi une mauvaise redoute accom-
pagnée de quelques huttes & defen-
due de trois ou quatre pieces de ca-
non qui servent plutôt de parade
que de defense. Ce côté est fort
exposé aux incursions des *Jarres* &
des *Charrouas*, qui sont des Sauva-
ges errans, ennemis jurés des E-
spagnols & des Portugais. Ces Peu-
ples se conduisent sans aucune forme
de police ni de loi. Ils vivent uni-
quement de ce qu'ils atrapent dans
leurs courses. Quand ils font des
prisonniers, ils les assomment, les
rotissent & les mangent sur le champ.

Ils

Ils n'ont aucune connoissance des métaux & ne se foucient de quoi que ce soit qu'on puisse leur presenter, excepté de petits couteaux & autres instrumens de fer, qu'ils admirent jusqu'à la folie: car ils les prennent, les baissent & les pressent contre leur poitrine. Ils ont pour armes une espee de Massue. Ils se servent pour couteaux de pierres qu'ils aiguisent du mieux qu'ils peuvent, & de certains os, auxquels ils donnent aussi un tranchant. On assure que les *Maldonados*, & les environs du *Tibiquiri* renferment beaucoup d'or & d'argent: cependant les Portugais ne font presqu'aucun cas des habitations qu'ils ont au bord de la *Plata*.

Buenos-Ayres est defendue par un Fort, ou il y a passablement de munitions, & par une Garnison assés nombreuse, mais mal disciplinée & incapable de soutenir les attaques d'un ennemi aguerri. Enfin cette Soldatesque ne vaut pas mieux que celle du *Mexique* & du *Perou*, & n'a rien de guerrier que l'épée & le fusil: mais elle sert à faire peur aux Sauvages des environs. *Buenos-Ayres.*

Ayres fait un grand commerce en Negres , qu'on envoie par terre au *Perou*, en suif, en bestiaux, en cuirs, en or & en argent. Le País fournit au *Perou* beaucoup de bêtes de charge. L'or & l'argent qu'on tire du *Chili* & du *Perou* s'embarquent à *Buenos-Ayres* pour l'Espagne, ainsi que les cuirs, qui font d'un gros revenu pour cette Place.

Ces cuirs font les meilleurs des Indes Occidentales, à cause de leur longueur: car les *Creoles* du País ne chassent qu'aux Bêtes d'un certain ordre, & abandonnent les autres. Ils sont si experts à cette chasse, qu'ils connoissent de loin à la vuë, si les Bœufs sauvages sont de la longueur qu'il leur faut. Après avoir depouillé de leurs peaux les Bêtes tuées ils vendent les cuirs aux vaisseaux qui sont là en charge, à six, sept & huit Reales la piece. Pour les charognes on les abandonne aux chiens sauvages, qui viennent en meute de sept ou huit cent devorer ces chairs: de sorte qu'en peu de tems on y voit à peine les os. Jusqu'à present la paresse n'a pas permis à nos gens de détruire cette prodigieuse

gieuse quantité de chiens qui enlèvent & étranglent beaucoup de bétail. Ils font bien pis , car souvent ils attaquent les personnes.

Je sejournai environ six mois à *Buenos-Ayres* & resolut ensuite de passer droit au *Perou*. Nous sortimes de la ville six de compagnie & nous mimes en marche pour aller à *Santa Fé*. On ne sauroit voir un Païs plus beau que celui des environs de *Buenos-Ayres*. Tout y est rempli d'excellens Arbres Fruitiers & de paturages où l'on voit des bœufs & des vaches par milliers : mais cela n'empêche pas qu'il n'y fasse assés cher vivre. Les Naturels du Païs sont sujets à de grandes indigestions d'estomac ; ce que l'on attribue à l'extraordinaire quantité de viande qu'ils mangent cruë. Les Jesuites font ce qu'ils peuvent pour les en deshabituer, mais jusqu'à present ils n'ont pû en venir à bout. De *Buenos-Ayres* à *Santa Fé* le Païs est toujours également beau & bien peuplé. La terre produit beaucoup de froment & abonde en Bêtes à corne.

Santa Fé est une petite Ville au bord de la *Plata* entre deux Rivières, assés

affés jolie & batie de chaux & de briques. On assure que la terre entre cette Ville & *Cordoue* dans le *Tucuman* est pleine de mines d'or & d'argent. Les Sauvages des environs sont fort souvent visités des Jesuites Missionnaires, qui de tems en tems viennent enlever au Diable plusieurs milliers d'ames, qu'ils enrollent ensuite sous la Baniere de Saint Ignace, & qu'ils fixent dans les Terres qui dépendent de la Societé. Ces Peuples sont fort courageux & bravent la mort jusqu'à la brutalité, car ils se batent quelquefois de sens froid entr'eux à coups de flèches, jusqu'à ce qu'ils tombent morts, & celui qui est le plus prompt à recevoir les coups de son ennemi passe toujours pour le plus brave. Ils ne connoissent point de loix que leurs fantaisies, mais ils ont quelque idée de la Divinité, car ils ont des Prêtres qui se mêlent de faire les devins. Je m'imagine que par tout où il y a des Prêtres, il y a de la Religion, & que l'un est toujours relatif à l'autre : mais je ne saurois dire ce que les Sauvages adorent. Tout ce que je fais est que ces Prêtres haïssent mortellement les
Je-

Jesuites , & qu'ils ne cessent d'exciter les Sauvages à les détruire : ce qui n'est pas étonnant , puisque les Peres de la Société en leur otant des ouailles renversent la puissance de ces Ministres de Satan.

Ces Sauvages vivent ordinairement dans les creux des arbres & dans les trous des rochers comme les Bêtes ferores. Lorsqu'ils vont en campagne, ils portent des nates qu'ils font avec beaucoup d'adresse, & s'en servent pour se dresser des cabanes. Ils vivent de chasse, de serpens & de fourmis. On dit qu'ils mangent aussi des charognes. Ils portent au menton une pierre qui leur pend quelquefois jusqu'à la poitrine, & cela fait un effet des plus bizarres. Je n'ai pas vû de Sauvages plus desagreables : cependant les Jesuites en ont civilisé quantité, & l'on dit que ce ne sont pas les moindres sujets de leurs Missions.

Nous tombames à quelques lieuës au dessus de *Santa-Fé*, en tirant vers *Sant Jago d'Estero*, dans un gros de ces Sauvages convertis. Ils avoient à leur tête un homme fort respectable par son air & sa bonne mine. Je
ne

ne fai si c'étoit un Jesuite, mais il portoit une espee de soutane noire, un bonnet carré, une croix à la main & un chapelet au col. Toute la troupe avoit aussi des chapelets & paroissoit fort soumise à ce Jesuite prétendu. Je crus être au milieu d'une Procession de S. Jaques. Ces devots Indiens nous firent beaucoup d'honnêtetés. Ils nous menerent quelques lieuës plus avant dans le País, tirant vers les Sauvages que nos Espagnols ont nommé *Frontones*. Nous y trouvames un camp en bon ordre. Il y avoit des Croix au milieu des rangs des cabanes, & la Banier des Jesuites, où étoient brodées les lettres & les armes de la Societé, se trouvoit dans le Centre au haut d'une Croix fort élevée. Ces Nouveaux Chrétiens obeïssent avec un respect surprenant aux ordres de quelques Missionnaires, qui nous regalerent de chasse, & de fruits. On nous presenta de l'infusion ou teinture de l'*herbe du Paraguay*, qu'on nous servit fort proprement. Enfin tout se ressentit de la magnificence des Jesuites, autant que cela se pouvoit dans un Desert comme celui où nous nous trou-

trouvions. Je dois dire à la louange des Jesuites, qu'ils sont les gens du monde les plus propres à polir & civiliser des Sauvages. Leur patience & leurs menagemens sont inépuisables. Quand ils sont dans une Mission ils tachent d'abord de découvrir quel est l'objet qui frappe le plus ceux qu'ils veulent convertir. Ils les suivent pied à pied sur cet article, prenant toujours soin de les attaquer avec des raisons qui frappent les sens. Ils affectent en toutes leurs vuës une douceur & un desintéressement à toute épreuve, & ne cessent de les exhorter à la conversion en leur montrant au bout de la carrière de cette vie une félicité sensuelle, un Paradis où l'on sera toujours dans la joie & dans le plaisir. C'est ce qui entretient dans ces Indiens un souverain mépris de la vie, d'où suit une grande indifférence pour les richesses, & une soumission excessive aux ordres des Missionnaires. Les Jesuites, après les avoir converti, leur persuadent que rien n'est plus agréable à Dieu que de lui offrir ses biens & de seconder le zèle de ses fidèles serviteurs, qui consiste à lui bâtir

des

des Eglises, à lui orner des Autels, &c. qu'ils doivent donc leur apporter les revenus des terres, & leur payer des tributs. Quand ils ont gagné ce point, ils disposent d'eux en toutes manieres. Ils vont à la chasse pour les Jesuités. Ils apportent aux Jesuites les meilleures denrées, dont une des plus considerables & qui leur produit un grand revenu, c'est l'*herbe du Paraguay*. Ils leur apportent aussi de l'or qu'ils ramassent dans les ravines d'eau qui le détachent des montagnes, ou qu'ils tirent des mines qui se trouvent du côté des *Calchacos* & dans l'*Vraghai*. Cependant ils ne cessent de prêcher à ces nouveaux convertis, le peu d'état qu'on doit faire de ces richesses qui causent la corruption du Siecle ; & ce sermon se fait sans faute à l'arrivé du tribut. Après le sermon un Jesuite enleve ce tribut & le fait porter par des Indiens aux Magasins de la Société.

Il n'y a point de bonheur qui ne soit accompagné de quelques traverses. Les Jesuites sont exposés quelquefois à de facheuses épreuves. Les *Chiriguanes*, qui sont une nation

er-

errante entre le *Paraguay* & le *Perou*, en ont souvent massacré : & cela me fait ressouvenir d'une rencontre assés plaisante que nous eumes entre *Sant Fago d'Istero* & *Salta*. A moitié chemin de cette derniere Place nous trouvames une cinquantaine de *Guapaches* armés de flêches & de massues aiant à leur tête trois Sauvages, que nous primes pour trois Jesuites. Nous en avions deux dans notre troupe. Cette rencontre inespérée leur fit tant de plaisir qu'ils en rendirent aussi-tôt graces à Dieu. Ils voulurent s'approcher ensuite pour saluer ces trois Missionnaires pretendus, mais ils furent fort étonnés de trouver au lieu de trois Peres trois *Guapaches*, qui avoient le visage peint : ce qui joint avec l'équipage Jesuitique faisoit un effet des plus bizarres sur le corps de ces Sauvages. Leurs Reverences voulurent aborder ces *Guapaches*, mais ceux-ci leur firent connoître par signes qu'ils ne les entendoient nullement. Nous les couchames en joue avec nos fusils. Alors toute la troupe se mit à fuir en jettant des cris effroiables. Ces trois Chefs Sauvages portoient des soutanes noires, & des

266 *Voyages de François Coreal*
bonnets de Jesuites. Ils avoient chacun la Croix à la main , & nous ne doutames point que cet équipage ne fut la dépouille de trois Jesuites qui avoient eu le malheur de tomber entre les mains de ces *Guapaches* & d'être massacrés ensuite. A tout hazard on pria Dieu pour les ames des pauvres défunts , & nos deux Jesuites firent pour eux un service aussi solennel qu'on pouvoit le faire sur cette route.

Sant Jago de l'*Istero* est sur la Riviere de *Sant-Jago*. C'est une jolie ville tres bien située pour le commerce du *Perou* & du *Paraguay*. Les Espagnols y tiennent un *Corregidor*. Les chemins sont fort mauvais jusqu'à *Salta* , & ne sont pas meilleurs de *Salta* au *Potosi* ; n'ayant eu dans la route que des montagnes fort difficiles & fort perilleuses à traverser.

Il y a au pied de la *Cordilliera* , entre le *Bresil* & le *Perou*, divers Peuples Sauvages inconnus à nos Espagnols. Les Jesuites commencent à y établir des Missions , & ils y avoient déjà défriché plusieurs milliers d'Ames en 1692. Ils disciplinent ces
nou-

nouveaux convertis de la même manière que dans les Missions du *Paraguay* & vers l'*Vraghai*. Ils leur ont enseigné à faire de la chaux & de la brique , & à bâtir des maisons ; car auparavant ils se nichoient dans les cavernes comme les bêtes féroces. Presentement ils logent & vivent en hommes , sous le gouvernement temporel & spirituel des Peres de la Société.

Ces Communautés sont fort bien entretenues & les Villages tres bien bâtis. Chaque famille a une certaine étendue de terre , mais on a soin de ne leur donner qu'autant qu'il en faut pour se maintenir entre la pauvreté & les richesses. Sous pretexte de craindre la corruption des ames , on leur ôte tout ce que l'on juge devoir leur être superflu. Le reste entre dans les Cofres de la Société & sert à entretenir les Missionnaires & les Eglises. Les plus habiles de ces Indiens , & les plus dévoués aux Jesuites sont établis Caciques ou Chefs des Communautés. Il y a des Inspecteurs sur les familles & sur leurs Domaines. Tous ces Caciques & Inspecteurs sont élevés dans une aveu-

gle déference pour les Peres , & quand il vient des Jesuites dans la Bourgade , les Caciques & les principaux Indiens sont obligés de leur aller faire la Cour & de baiser par respect la manche ou le bas de la Robe de leurs Reverences.

On instruit ces Indiens à faire toutes sortes d'Ouvrages de Mechanique. On leur apprend les Arts , & il y en a qui savent déjà peindre & chanter parfaitement bien. Les Missionnaires tiennent tous les ans un Conseil general, que l'on peut appeler leurs *Grans jours* , pour faire rendre compte à chacun de son administration. On delivre l'état des Finances à ce Conseil ; on y examine les griefs, & l'on dépose & chatie ceux des Caciques & autres Juges & Magistrats qui ont manqué à faire leur charge. Après cela on donne à chacun les nouveaux Reglemens, ou les changemens que l'on a jugé à propos de faire aux vieux , afin que les Officiers établis par les Jesuites tiennent la main à l'exécution. Ces Communautés sont independantes des Espagnols, & peuvent être regardées comme une partie de la Monar-

narchie des Missions du *Paraguay*. Les Jesuites defendent même à leurs Sujets la communication avec les Espagnols , & à ceux-ci l'entrée dans les Terres des Missions , sous prétexte d'empêcher que les nouveaux Chrétiens ne se corrompent avec eux , & que leur piété ne soit blessée par cette communication. Lors qu'il arrive à quelqu'Espagnol d'entrer dans les Terres de la Mission , soit dans le *Paraguay* ou vers le *Perou* , des gens commis exprès le suivent par tout , ou l'accompagnent , sous pretexte de lui faire honneur.

Les Sauvages de ce quartier là qui ne sont pas encore convertis , n'ont aucune forme de gouvernement. Ils se font justice par leurs propres mains & vivent errans comme des bêtes. Ils ont parmi eux , comme tous les autres Americains , des Prêtres qui leur servent de medecins , & qui les guerissent en suçant la partie mal affectée , ou par la fumée du tabac. Ils se peignent le visage & le corps comme les Peuples du Bresil , & enfilent à des cordons , qu'ils se mettent autour du corps , les dents de leurs ennemis , qu'ils ont massacré &

270 *Voyages de François Coreal*
mangé. On assure aussi que ces Sauvages font mourir les enfans nouveaux nés qui ont le malheur de perdre leur mere.

A l'égard de leur Culte Religieux, il est sans regle & sans raison. Il semble qu'ils adorent tout ce qu'ils touchent : car ils venerent leurs arcs, leurs flêches, leurs filetz, leurs hamacs &c. alleguant qu'il y a un esprit dans toutes ces choses. Par exemple, lorsqu'une chasse n'a pas bien reussi, c'est *l'esprit de l'arc ou de la flêche qui en est cause*, & qui est irrité contre eux. Alors ils travaillent à l'apaiser par une espece d'invocation, qui est dirigée par leurs Prêtres.

Pour être Prêtre ou Medecin parmi eux, il faut avoir jeuné longtems & souvent. Il faut avoir combattu plusieurs fois contre les Bêtes sauvages, principalement contre les Tigres, & en avoir été mordu, ou égratigné tout au moins. Après cela on peut obtenir l'ordre de Prétrise ; car le Tigre est chez eux un Animal presque divin, & l'imposition de sa sainte grife leur vaut autant que chez nous le Bonnet Doctoral
reçu

reçu à l'Université de *Salamanque*. Ensuite on leur verse sur les yeux le suc de certaines herbes distillées , & c'est là l'Onction Sacerdotale , après laquelle ces nouveaux Prêtres savent apaiser les esprits de toutes les choses sensibles & matérielles , avoir des relations secretes avec ces esprits & participer à leurs vertus.

Je me suis fait souvent cette objection à moi même. Pourquoi , disois je , des hommes qui n'ont point d'ambition & qui semblent ne prendre intérêt à quoi que ce soit qui entretienne l'avarice , qui ne paroissent avoir aucune idée d'une subordination ; pourquoi de tels hommes cherchent ils à tromper les autres hommes ? Car on ne sauroit nier que tous ces Prêtres des *Indes Occidentales* ne soient autant d'imposteurs plus fins que les autres Sauvages. Je réponds à cela , qu'il est bien vrai que les Sauvages se regardent tous comme égaux , mais cela n'empêche pas qu'un raisonnement naturel ne les oblige à établir malgré eux un espece d'inegalité de condition , qui suit des fonctions auxquelles chacun se trouve destiné. Par exemple , la

nécessité , qui les oblige de se défendre , les oblige aussi à choisir quelqu'un qui les meine & qui maintienne l'ordre parmi eux. La nature les porte à chercher des moyens pour se guerir lorsqu'ils sont malades , & celui qui prétend les fournir est écouté du patient. Si vous joignez à tout cela quelque idée de Religion plus développée dans les uns que dans les autres , je ne doute pas que l'on ne conçoive , comment il y a des Sauvages qui deviennent capables de tromper les autres.

Il y a d'autres Sauvages nommés *Guaicares* , qui habitent entre le *Paraguay* & le *Bresil*. Ceux-ci sont des plus féroces , suivant le rapport des Missionnaires , & cependant ils ont une déference & une soumission extraordinaire pour leurs Chefs. On dit que c'est une coutume inviolable chez eux , que quand leurs Caciques font leurs nécessités , ceux qui sont autour de lui tendent la main pour recevoir cette ordure. Quelque impertinente que soit cette coutume , elle est pourtant véritable , suivant ce que j'en ai entendu dire à Lima de la bouche de deux Missionnaires qui venoient de
chez

chez ces Sauvages, & je ne vois pas ce qui les obligeroit à faire de faux rapports de pareilles choses. Ils ne permettent pas aux femmes de se colorer le corps avant que d'avoir mangé de la chair de leurs ennemis.

C H A P I T R E X I.

Du Potosi. Des Mines. Description generale du Pais & des Côtes du Perou. Traversée de 4. Portugais depuis l'Embouchure de Rio d'Esquibe jusqu'à Quito.

J'Arrivai au *Potosi* au commencement de 1692. Cette ville est dans la Province de *los Charcas* ou de la *Plata*, au pied d'une montagne qui est faite comme un pain de sucre. Elle peut renfermer autour de cinq mille maisons. Il y a plusieurs Eglises, beaucoup de Prêtres & encore plus de Moines, au grand malheur des Naturels du Pais, qui s'en trouvent fort maltraités. La plus grande partie des Indiens est occupée aux Mines. Ils sont obligés de fournir

pour ce travail autant d'hommes que nos Espagnols leur en demandent, & ceux-ci paient leur travail à raison de deux Reales par jour.

Les Espagnols & *Creoles* du *Potosi* possèdent de grandes richesses : c'est ce qui les rend fiers & superbes. Ils ne sont vêtus que d'étoffes d'or & d'argent, car tout autre habillement ne seroit pas assés bon pour eux. Leur vaisselle est toute d'argent, ce qui n'est pas extraordinaire dans un País où ce Metal est aussi commun que le cuivre & le fer en Espagne. Je ne dis rien des Eglises, où tout reluit d'or & d'argent. Ces Edifices sacrés en renferment plus au *Perou* & au *Paraguay*, qu'il n'en faudroit pour remplacer tout ce qu'on a tiré de *Porco Plata* & *Potosi* depuis cens ans. Les ameublemens des maisons sont magnifiques à l'excés, & cela paroît même chez les plus simple Bourgeois, qui passent facilement du nécessaire au superflu, quand l'or & l'argent sont communs.

Les habitans du *Potosi* voient dans des branles portés par des Naturels du País, à la façon des Portugais de *San-Salvador* & de *Rio-Janeyro*.

Qua-

Quatre Indiens supportent ordinairement ce branle sur leurs épaules. Les femmes n'épargnent rien pour satisfaire le luxe si naturel à leur sexe. Elles reçoivent les visites, couchées sur un petit lit de repos couvert d'une étoffe très riche d'or ou d'argent, qui est bordée d'une crêpine de même façon. Si Madame n'est pas couchée quand elle donne audience, elle est tout au moins apuïée negligemment sur son bras. Lorsqu'elles ne sont pas obsédées de leurs maris, ou de quelque vieille gouvernante, elles ont la conversation vive & enjouée : & si des hommes s'hazardent pour lors de les voir, ils trouvent des manières délicates, des yeux passionnés & quelque chose de plus. Pour peu qu'on veuille se risquer alors, il ne sera pas difficile de passer du langage des yeux à celui des mains : mais quand les maris ou les vieilles sont au logis, ce qui arrive presque toujours, elles sont moins visibles que ni à *Mexique*, ni à *Madrid*. Pour lors leur occupation ordinaire c'est de dormir l'après dinée, & de jouer ensuite de la guitarre. Au défaut de ces occu-

pations , elles disent leur chapelet avec beaucoup de devotion, mâchant en même tems du *Coca* , jusqu'à ce qu'elles en soient enivrées. Elles ont aussi la coutume de prendre à toute heure de la teinture de l'herbe du *Paraguay*. Cette teinture & le *Coca* sont fort en usage en tout le *Perou*, & il est ordinaire dans l'Amerique Meridionale de regaler de l'une & de l'autre ceux que l'on invite chez soi.

Cette ville est extrêmement fréquentée à cause de quantité d'Espagnols qui sont interessés aux mines. Ces mines attirent au *Potosi* plus de soixante mille personnes , sans parler de quinze ou dix-huit mille travailleurs. Cependant ces Mines ne donnent plus , depuis douze ou quinze années, le profit qu'elles donnoient autrefois : mais il y en a d'autres dans la Province de *Plata* que l'on pourra ouvrir avec le tems. Les Indiens disent qu'il y a beaucoup d'or & d'argent plus haut vers le Nord; que les habitans du Pais boivent dans des coupes d'or & mangent dans des plats de même metal; qu'ils portent des plaques d'or sur la

la

la poitrine , que leurs Boucliers en sont garnis , de même que leurs masques , mais qu'ils mangent les gens tous en vie. Ils débitent plusieurs autres pareils contes que l'on croira , si l'on veut. Quoiqu'il en soit , il est très sur qu'il y a beaucoup de mines d'or & d'argent en tous ces Pays Meridionaux. Les Sauvages qui habitent au delà du *Potosi* ont accoutumé de crier à nos Espagnols , d'aussi loin qu'ils les aperçoivent , *Oro oro Plata* , (deux mots qu'ils ont appris sans doute à force de les entendre dire.) & leur font signe d'approcher ; mais nos gens ne s'y fient pas.

Les Indiens des Mines travaillent nus , afin qu'ils ne puissent rien cacher , & cela me fait ressouvenir de l'avarice de quelques Espagnols de *Terra Fierma* , qui , après que leurs Negres sont revenus de pêcher des perles , leur donnent des vomitifs violens , pour voir s'ils n'en ont point caché dans leur estomac.

Voici un état des Mines du *Perou* , du *Chili* , & du *Paraguay* , suivant le raport qui m'en a été fait par les

278 *Voyages de François Coreal*
Indiens & les Creoles du Païs , &
suivant ce que j'en ai pû apprendre
moi même dans mon voiage de *Buenos Ayres* au *Potosi*.

au *Paraguay*.

Mines de *Maldonado* incertaines.
de *Tibiquiri* incertaines.
de *Sierra Selada* incertaines.
de *S. Michel* & des montagnes.
de *L'Vraghai* tres riches suivant les Indiens du *Paraguay*. La Societé des Jesuites les connoit mieux que personne.

des <i>Gualaches</i>	} s'il y en a elles font d'un accès fort difficile, à cause des Sauvages.
des <i>Tupiques</i>	
de <i>Tajoba</i>	

de *L'Assomption* incertaines.
des Montagnes du *Paraguay*
connues, mais on pretend
qu'elles ne valent pas la
peine d'être fouillées.
de *Santa Cruz* la vieille en
possession des Sauvages.
de *Santa Cruz de la Sierra*.
de *Rio Guapai*.

au

au Perou & Tucuman.

Mines de *Loxa & Camora*, *Cuenca*,
Puerto veio, *S. Juan del oro*.
d'*Oruro*. } negligées.
de *Titiri*. }
de *Porco*. } fermées.
de *Plata*. }
de *Potosi* sous plusieurs noms.
de *Tomina*.
de *Chocaia*.
d'*Atacama*.
de *Xuxui*.
des *Calchaques*.
de *Guasco*.
de *Coquimbo*.
des Montagnes qui sont aux
environs de *Cordoue*.
de *Vilili*.
de *Caravaja &c.*

au Chili.

Mines des *Andes*. On assure qu'elles
sont tres riches en or, & que
l'on en trouve beaucoup aux
environs de *Baldivia* & d'*O-*
sorno &c.

Je viens maintenant à la description generale du *Perou*. Ce País fut decouvert en premier lieu par les Espagnols, sous la conduite de *Pizarre* & d'*Almagre*. On comprend sous le nom de *Perou* toute cette étendue de terres qu'il y a depuis *Quito*, jusqu'au dessous de *Villa del Plata*; & si l'on y ajoute le *Tucuman*, l'étendue du *Perou* fera bien plus considerable encore. C'est un País tres riche, & qui feroit aujourd'hui une puissante Monarchie, s'il n'étoit exposé, comme les autres Provinces de la Domination Espagnole, au pillage des Vice-rois & des Gouverneurs &c. si les habitans n'étoient pas abandonnés au luxe & à la faineantise; si une partie des Moines, qui y fourmillent comme autant de Sauterelles qui s'engraissent du revenu de la terre, étoit reduite au travail, & si les Indiens y étoient traités avec plus d'humanité.

Les *Yncas* du *Perou* possédoient des richesses immenses à l'arrivée de nos Espagnols. Nos Ancêtres ont écrit, qu'ils trouverent en ce beau País des maisons dont le frontispice & les toits étoient couverts de plaques d'or pur.

Les

Les armes des Habitans d'*Anzierma* étoient, dit-on, d'or massif. Enfin, si l'on en croit nos Historiens, les Montagnes de la Province de *Quito* donnoient autant d'or que de terre. L'*Yncas Athabualipa* offrit pour sa rançon autant d'or qu'il en pouvoit entrer dans une chambre de 22. pieds de long & de 17. de large, & si haute, que tout ce que pouvoit faire un homme debout en haussant le bras, c'étoit d'atteindre du bout des doigts à la hauteur du monceau d'or. Il offrit le double en argent, mais nos Conquerans étoient trop bons connoisseurs en fait de metaux. Ils choisirent l'or. Chaque Cavalier eut pour sa part douze mille Castillans en or, sans compter l'argent. Chaque fantassin, 1450. Castillans sans compter l'argent. La somme qu'offrit L'*Yncas* pour sa rançon n'aprochoit pas de ce que son frere *Guascar* promettoit de paier, s'il eut eu la vie sauve : car ce *Guascar* possédoit tous les thresors de son Pere & de ses Ancestres.

Je reprendrai la Côte depuis *Panama* au *Perou*. Il ne faut pas oublier que le vieux *Panama* & Nombre
de

282 *Voyages de François Coreal*
de Dios , que l'on a transporté à
Porto-Belo , étoient deux villes à l'o-
posite l'une de l'autre ; l'une à la Mer
du *Sud* & l'autre à la Mer du *Nord*. Le
vieux *Panama* étoit dans une petite
vallée. Le nouveau *Panama* a une ra-
de aussi bonne qu'un havre pour de
petits vaisseaux ; parce qu'elle est cou-
verte de trois Iles qui se suivent en
ligne parallele au rivage. Cette ville
est batie sur un terrain uni & revê-
tue de bonnes murailles du côté de
la mer , sans aucune fortification
remarquable. Elle est environnée de
Savanes , de collines & de bois
taillis , avec quelques fermes ça & là ,
où l'on nourrit du Bétail. *Panama*
est le rendés-vous de la Mer du *Sud* ,
& l'on y reçoit les richesses du *Perou*.
Sa juridiction renferme à present
Nata , *Lavelia* , *Realeio* &c. En-
tr'autres denrées cette ville reçoit
du *Perou* du maiz , de la farine , du
miel , & de la volaille. Pour les
bœufs & les cochons , ils n'y man-
quent pas , non plus que les legumes ,
les herbes potageres & les fruits ,
qui y croissent en abondance.

La Province de *Panama* a été au-
trefois tres peuplée & tres riche.
Les

Les rivières y rouloient de l'or : mais maintenant & les rivières & le Païs sont également épuisés. Nos gens pillèrent autrefois avec une telle avidité la terre & les eaux, que je ne doute pas qu'ils n'eussent pillé de même l'air & le feu, s'il y eut eu là des thresors à prendre. Quand on veut traverser de *Panama* à *Porto-Belo*, la première journée est assés agreable, mais après cela on tombe dans quelques bois.

La saison la plus favorable pour voyager de *Panama* au *Perou* c'est dans les trois premiers mois de l'année ; car alors la mer est ouverte, & les vens de bize y soufflent. On peut aussi voyager à la fin d'Aout & en Septembre, mais non pas si agreablement qu'en Janvier, Fevrier & Mars. Les Vens de Sud & Sud Ouest regnent le reste de l'année & rendent la Navigation de *Panama* au *Perou* fort dangereuse. Les Navires qui partent de *Panama* touchent aux Iles des *Perles* & s'y rafraichissent. Ces Iles ont été nommées ainsi, parce que quand on les découvrit, on y trouva beaucoup de perles : mais il n'y en a plus maintenant. De là on prend sa hauteur à l'Ouest

l'Ouest & l'on vient reconnoître la
 pointe de *Garrachine*, qui est N. O.
 & S. E. à *Caboga*. Cette pointe est
 une terre haute & montagneuse. De
 cette Pointe la côte s'étend à *Rio de*
Pinas S. O. & S. O. quart au Sud. On
 voit le long de la mer quantité de
 pins dont cette terre porte le nom.
 La Côte s'étend ensuite S. & S. quart
 à l'Ouest jusqu'à *Cabo de Corrientes*.
 Les Courans sont fort rapides de ce
 côté là & c'est à quoi il faut prendre
 garde. Ces Courans ont leur cours
 à l'Est. Les Navires qui sillent la
 nuit dans ces parages doivent sou-
 vent mouiller l'ancre, & il leur arri-
 ve plus d'une fois qu'au matin
 croyant avoir avancé, ils se trouvent
 arrestés, ou même il se trouve que
 les Courans les ont fait dériver: ainsi
 ils sont quelquefois quinze ou vingt
 jours à croiser autour de ce Cap
 sans avancer. On vient ensuite à
Palmas, & de là à *Bonaventure*. De
Corrientes à *Palmas* il y a 22. lieuës,
 De *Palmas*, à la Riviere ou Baie de
Bonaventure 9. Bord à bord du Ri-
 vage qui est fort élevé git un écueil
 haut, & c'est l'entrée de la Baie à
 trois Degrés & demi. Tout ce côté
 est

est bordé de montagnes fort élevées, & plusieurs rivières s'y vont jeter dans la mer. Les vaisseaux entrent dans le havre par l'une de ces rivières, mais les Pilotes côtiers qui veulent entrer doivent avoir bonne connoissance de la rivière, sans quoi ils mettroient les navires en danger. Depuis la dite Baie la côte court Est & Est quart au Sud jusqu'à la *Gorgone* qui est à ... lieues du rivage. La côte de ce parage est fort basse, pleine de bois, & de monticules. Il se jette aussi plusieurs rivières de ce côté là, dont la principale est celle de S. *Jean*.

Les Indiens qui vivent en ce quartier là sont guerriers & grans ennemis des Espagnols. Ils habitent en des maisons élevées sur des poutres en maniere d'échafauts. Elles sont larges & longues comme une espece de tonneau, un peu à la façon de celles qui composent les *Aldejats* des Bresiliens. Ils habitent plusieurs ensemble. Le Pais est fort fertile. Il y a beaucoup de volaille & de gibier: cependant ces Sauvages ne vivent gueres que de plantains & de maiz. La terre y est riche en or. Les Cou-
rans

rans des rivières & les torrens en entraînent beaucoup des montagnes : mais ce País est si bourbeux & si marécageux , qu'il ne peut être conquis qu'avec une extrême peine & tres grande perte de gens.

L'Ile Gorgone a de circuit environ deux lieues. La terre est élevée. Il y pleut & tonne huit mois de l'année. C'est dans cette Ile que François Pizarre & ses compagnons furent contrains de combattre pendant plusieurs jours la faim & plusieurs autres fatigues , lorsqu'ils allerent à la decouverte du *Perou*.

Depuis cette Ile la côte s'étend O. S. O. jusqu'à celle qu'on nomme *del Gallo*. Toute cette côte est inégale & l'on y voit plusieurs rivières. Cette Ile a une lieue de tour & git à la hauteur de 2. Degrés. D'ici la Côte s'étend S. O. jusqu'à la pointe *Manglares* , ainsi nommée à cause qu'on y trouve quantité de Mangles. Depuis l'Ile *del Gallo* à cette pointe il y a neuf lieues. Dans tout cet espace la côte est bordée de basses collines & arrosée de quelques eaux qui se rendent à la mer. De là elle s'étend

tend au S. O. jusqu'à la riviere de *Sant Jagho*. Il y a un Golfe qui fait un grand coude de terre basse, que l'on nomme *Ancon Sardinias*. Prés de l'embouchure de la riviere de *Sant Jagho* le bord est si droit, qu'un vaisseau touchant de prouë le bord se trouve pourtant avoir la prouë à quatre-vingt brasses de profondeur. Il arrive aussi que sillant seulement à deux brasses, on vient incontinent sur quatre-vingt-dix. Cela vient du cours impetueux de la riviere, mais cependant ces bancs ne sont pas dangereux & n'empêchent point les Navires de suivre leur route. La Baie de *S. Mathieu* est au S. E. quart au S. D'ici la Côte s'étend à l'Ouest vers le Cap de *S. François* à dix lieues de *S. Mathieu*. Ce Cap fait partie d'une terre haute. D'ici la Côte court au S. O. jusqu'à la pointe de *Passao*. Entre ces deux pointes il y a les rivières qu'on nomme *Quiximas*, & divers bons havres où les vaisseaux peuvent faire aiguade & se rafraichir. Plus loin tirant vers la terre on voit des montagnes nommées *Quacos*.

Depuis le Cap *Passao* la Côte du Pe-

rou s'étend au Sud & S. quart à l'O. jusqu'à *Puerto-veio* : mais avant que de venir là on trouve *Characass* qu'on peut aborder sans danger, car l'entrée & le débouquement y sont également sûrs. C'est un lieu fort propre à s'y radouber. On observera pourtant qu'à demi chemin on rencontre quelques îlets de roche ; mais on peut les éviter. *Puerto veio*, est une des cinq villes que les Espagnols bâtirent d'abord dans le plat Pays du *Perou* : cependant cette Ville est peu de chose maintenant à cause de l'intemperie de l'air. On prétend pourtant qu'il y a par là des Mines d'émeraudes : mais jusqu'à présent les Indiens du Pays les tiennent cachées. Ces Indiens avoient autrefois quantité d'or & d'argent ; présentement ils n'ont pas grand chose : mais une ordonnance du Roi , qui n'est pas toujours observée, les foule dans leur pauvreté & ils ne doivent paier que le dixieme du revenu de leurs terres. Cette pauvreté est cause que les Moines les laissent assés vivre en paix dans la Religion de leurs Peres. A l'arrivée de nos Espagnols les habitans de ce

Païs

Païs là se réfugierent sur les branches des arbres comme les oiseaux. Ils y dressèrent même des cabanes pour y être à couvert de leurs ennemis : cependant il ne faut pas attribuer cela uniquement aux persécutions de nos gens. C'est un Païs fort marécageux & fort exposé à des inondations. Le peu de sûreté qu'ils trouvent sur terre en certains tems de l'année les a obligés de chercher à se loger entre le ciel & la terre, pour mettre leur vie à couvert. Lorsque nos gens vinrent les attaquer dans leurs marais, ces Indiens se défendirent avec un courage extraordinaire, à coups de pierres & de javelots, en leur vidant sur la tête des pots pleins d'eau bouillante; enfin par tous les moyens imaginables. Ils détruisirent beaucoup de monde; car il falloit essuyer bien des coups avant que de pouvoir abatre les arbres sur lesquels ces demi-oiseaux s'étoient nichés : outre qu'on se trouvoit dans un Païs fort stérile.

C'est en ce quartier là qu'est le passage fameux de *Guainacapac*. Ce *Guainacapac* étoit Pere d'*Athauvalpa*.

Celui-ci aiant envoié ses troupes à la conquête de ce Païs difficile, il fut question de passer une riviere, & pour cet effet ce Prince fit dresser un pont de cordes : mais ces cordes aiant été coupées par les ennemis, une bonne partie de l'Armée d'*Athaulpa* fut emportée par le courant de l'eau & le reste dissipé. Là dessus *Guainacapac* assembla de nouvelles troupes, marcha contre ce Peuple & le defit entierement : après quoi il resolut de faire une Digue sur la riviere, afin de pouvoir la passer à pied. Ce projet ne pût reüssir, parce que la violence du courant entraînait les materiaux, à mesure qu'on les posoit.

Au delà de *Puerto Viejo* & de *Sant Jago* on a *Monte Christi*, & plus loin au Sud le Cap *Saint-Laurent*. Plus au delà & vers le Sud-Ouest on trouve l'île de *Plata*. C'est là que les Indiens de cette Côte alloient sacrifier à leurs Idoles des brebis, des agneaux & même de petits enfans. Lorsque *François Pizarre* & ses treize compagnons découvrirent le *Perou*, ils aborderent à cette Ile & y trouverent des joiaux d'or & d'argent, des
man-

manteaux à l'Indiene & des casaquins d'une laine magnifique. C'est là l'origine du nom de *Plata* qui lui est resté, mais on la nomme aussi *Saint Laurent*, à cause du Cap de ce nom. Les Indiens qui habitent de ce côté là ont beaucoup de manieres Juifves, aussi bien que les *Calchaques*, qui habitent entre le *Perou* & le *Tucuman*. Ceux-là ont une espece de circoncision & ne mangent point de chair de cochon. Ils ont la voix tremblante & parlent entre les dents comme les Mores, mais ils sont adonnés à la Sodomie, jusqu'à ne faire cas des femmes que pour la multiplication de leur espece. Ils ont beaucoup de commerce avec les *Quixos* & les *Chevelus*, ainsi nommés parce qu'ils portent de longues chevelures. Ces *Chevelus* habitent sur les bords de la Riviere des *Amazones* dans un Pais si abondant en or, en Emeraudes & autres choses precieuses, qu'il n'y en a point qui approche de celui là pour les richesses. Ils portent de grandes plaques d'or sur l'estomac, & aux oreilles, à cause dequoi on les a aussi nommé *Plateros*. Ils haïssent fort les Espa-

gnols , parce que ceux ci ont effaié plusieurs fois de les assujettir pour se rendre maitres de leurs thresors. Les peuplades de ces Indiens s'étendent sur l'un & l'autre bord de l'*Amazone* , & vers le Fleuve de *Putomaia*. Ils changent de nom à mesure que leurs Colonies s'étendent , & c'est ce qui est cause que nos gens en ont fait differens Peuples. Ils ont tous la coutume ridicule d'aplatir la tête & le visage de leurs enfans aussitôt qu'ils sont venus au monde. Ils leur mettent pour cela la tête entre deux ais destinés à cet usage : ce qui fait qu'avec le tems les traits du visage grossissent si fort en long & en large, qu'on diroit de loin , que le visage est sur la poitrine. Ils n'ensevelissent point leurs morts , mais ils les pendent à l'air jusqu'à ce que la chair se pourrisse : après cela ils gardent les os comme des Reliques. Il y a pourtant de ces Indiens qui brulent les morts , ou qui les ensevelissent dans des fosses : mais ils celebrent tous des anniversaires à leur honneur par des lamentations & des pleurs extraordinaires, qui sont suivis de

de festins à leur maniere. Ils boivent alors avec le même excès qu'ils ont pleuré.

Lorsqu'ils sont malades , ils envoient chercher leurs Prêtres. Ceux-ci leur font accroire que c'est un esprit qui est cause de leur mal. Alors les Prêtres commencent à conjurer l'esprit, pour l'obliger à sortir du corps du patient , qu'ils parfument en même tems avec des herbes. Ils reïterent cela jusqu'à ce que le malade sente du soulagement. Pendant qu'ils parfument ainsi le malade , ils marmotent des prieres entre les dents, & font diverses grimaces , jusqu'à ce que le patient acheve d'être soulagé , & si le malade vient à mourir , ils font accroire aux parens du mort , que l'esprit a enmené l'ame du défunt dans un lieu où elle sera toujours dans les plaisirs , & qu'il a choisi celle là prefe-
rablement à d'autres. C'est un expedient pour couvrir leur ignorance : outre que par ces idées ils entretiennent ces Peuples dans la superstition & dans le mépris de la mort.

Ces Peuples sont fort nombreux & étendent leurs courses dans les

294 *Voyages de François Coreal*
terres qui sont entre l'*Orenoque* &
l'*Amazone*. Ils ont des relations avec
les Indiens de la *Nouvelle Grenade* &
de la *Guiane* ; même du *Bresil* , s'il
est vrai que les *Tapaïos* & les *Toubi-*
namboux aillent negocier avec eux ,
comme je l'ai appris à la *Baie*. Ce
qui est sûr est que tous ces Peuples
ont une langue commune , par le
moien de laquelle ils sont en com-
merce les uns avec les autres. D'ail-
leurs je ne suis point du tout surpris
des courses extraordinaires de ces
Indiens ; car il est certain que toutes
ces Nations de l'*Amerique* ne s'em-
barassent gueres de la nourriture,
ni du ménage. Ils vivent unique-
ment de ce qu'ils prennent à la chas-
se & de leur *Yucas* ou *Manioc* , dont
ils font du pain. Ils sont si accou-
tumés à courir, & si agiles dans leurs
courses, qu'ils ont beaucoup de pei-
ne à se fixer en un endroit , après
qu'on les a civilisé & discipliné se-
lon notre maniere de vivre.

Tous ces Peuples ont la vengean-
ce fort à cœur & font tres cruelle-
ment la guerre à leurs ennemis , à
la façon des autres Sauvages de l'*A-*
merique. Cependant ils sont dociles

les & traitables quand on les fait prendre : & si l'on pouvoit leur ôter cette prévention où ils sont , que l'on veut se rendre maitres de leur or & de leur argent , je ne doute pas que l'on ne pût avec le tems former de grandes correspondances dans les terres , en s'établissant vers une des Pointes de la *Terra-fierma*. Il ne seroit pas difficile ensuite de s'emparer de *L'Orenoque* en batisant sur ses bords , au dessous de *Val de Sayma* , une bonne forteresse : car on seroit en état par ce moien de profiter des richesses de ces Païs inconnus , & de trafiquer même jusqu'aux portes de *Quito* : ce qui feroit tomber insensiblement une partie du trafic qui se fait à la Mer du *Sud*.

Toutes les particularités que je donne ici sont le resultat d'une longue conversation , que j'eus à *Quito* avec un Espagnol fort éclairé sur ces matieres. Cet Espagnol nommé *Dom Pedro de las Fuentes* avoit été long tems Directeur pour le Roi des Mines de *Guancabilla* , & il étoit actuellement Assesseur de *Quito* : Charge dont il s'acquittoit avec beaucoup de prudence & de sagesse.

Il me disoit auffi fort souvent , que
la negligence & l'avarice des Espa-
gnols feroient un jour causes de la
perte de l'*Amerique* : „ car , ajou-
„ toit il , comment est il possible
„ qu'une poignée de gens comme
„ nous sommes conservent les vastes
„ Etats des *Indes Occidentales* contre
„ des milliers d'ennemis Idolatres ou
„ Heretiques ; sans parler de la haine
„ & de l'envie des *Creoles*, qui, quoi-
„ que formés la plus part de notre
„ sang, ne laissent pas de nous haïr
„ presqu'autant que les Indiens,
„ parce que nous les méprisons ?
„ Nous sommes regardés par les In-
„ diens comme des usurpateurs & des
„ tyrans, & par les *Creoles* comme
„ des étrangers. Si les uns & les autres
„ pouvoient s'entendre , il y a long
„ tems qu'on nous auroit renvoié en
„ notre *Espagne* : mais j'espere, pour
„ le bien du Roi , qu'ils ne s'enten-
„ dront jamais. C'est d'ailleurs un
„ effet de la Providence, que les au-
„ tres Peuples de l'Europe ne mettent
„ pas à profit nos desordres & notre
„ mauvaise conduite : car combien
„ d'endroits foibles n'y a t'il pas dans
„ l'*Amerique* propres à établir des Co-
„ lo-

„ Ionies par lesquelles on pourroit
„ bien-tôt s'insinuer dans les terres
„ que nous possédons ? ce qui seroit
„ à la fin la ruine de notre negoce. Je
„ vois d'ailleurs que même sans cela
„ les étrangers profitent plus que
„ nous du commerce qu'ils font sur
„ nos terres. Il ne leur reste donc plus
„ que d'achever de nous détruire
„ avec nos propres richesses, & c'est
„ ce qu'ils feront bien-tôt, si Dieu
„ n'arrête leurs progrès, & si le Roi
„ n'y met ordre.

Il est certain que c'est un bonheur pour nous que les autres Peuples de l'Europe ne se gouvernent gueres mieux que nous avec les Indiens qu'ils assujétissent. Ils ont le même appetit que nos Espagnols pour l'or & l'argent du *Nouveau Monde*, & cette passion enragée est cause que les Peuples de l'*Amerique* se défient autant d'eux que de nous. Ceux donc qui voudroient s'établir sur l'*Orenoque* penetreroient indubitablement dans les terres & feroient un des plus beaux commerces qui se puisse faire, si 1^o. ils gaignoient assés sur eux pour paroître d'abord indifferens à l'égard des richesses du Pais & traiter en

amis & alliés les divers Peuples qui habitent entre le *Perou*, le *Bresil* & l'*Amazonie*. 2°. S'ils diffimuloient les superstitions de ces Peuples jusqu'à ce qu'ils se fussent bien établis chez eux; & pour cet effet il ne faudroit pas charger les vaisseaux & les Colonies de beaucoup de Moines, Prêtres & autres Ecclesiastiques de quelque Religion qu'ils soient. On feroit aussi fort bien de défendre aux Prêtres destinés pour l'équipage, de se mêler en quelque façon que ce pût être des affaires seculieres de la Colonie. 3°. S'ils venoient à maltraiter les Indiens sur le fait de la Religion, on feroit fort bien de châtier leur zèle indiscret, sans avoir égard à la robe. 4°. Ils faudroit se contenter de trafiquer de bonne foi avec les Indiens, sans user ni de détours ni de violence. Il faudroit leur étaler sans affectation ce qu'on apporte, & leur faire accroire qu'on a assés de richesses en Europe, pour pouvoir se passer des leurs, si l'on veut. Tous ces Peuples ont une si forte passion pour une infinité de bagatelles qui viennent d'Europe, qu'ils apporteroient d'eux mêmes quantité d'or & d'argent &c. en échange.

J'ai

J'ai connu plusieurs mariniers qui se sont hazardés plusieurs fois de pénétrer dans les terres dont je parle, dans l'esperance de se charger de thresors : mais je n'en connois aucun qui soit revenu. Ils ont tous été massacrés. Cependant le même Dom *Pedro de las Fuentes* me dit à *Quito*, que quelques années auparavant quatre matelots Portugais, qui avoient fait naufrage à l'embouchure de *Rio d'Esquibe*, remonterent cette riviere jusqu'à sa source. De là traversant plusieurs terres habitées par des Sauvages inconnus, ils vinrent à la Riviere de *Curana*, d'où ils suivirent l'*Amazone* & *Rio Coca*, jusqu'à ce qu'enfin ils vinrent tomber à *Quito*. En voici la Relation, telle que Dom *Pedro* me fit la grace de me la communiquer.

Ces quatre Matelots Portugais, après s'être sauvés seuls du naufrage de leur vaisseau, gagnerent les bords de *Rio d'Esquibe* avec quelque peu de provisions à moitié gatées ou pourries par les eaux de la mer : mais ces provisions ne laisserent pas de les soutenir pendant un assés long espace de chemin qu'ils firent avec

300 *Voyages de François Coreal*
beaucoup de peril & de fatigues à
travers des montagnes & des ro-
chers , où ils eurent à combattre les
tigres & les serpens , jusqu'à ce
qu'ils tomberent dans une plaine fort
étendue. Ils prirent le parti de sui-
vre, autant qu'ils le purent, le cours
de l'*Esquibe* : & ils avoient marché
déjà 15. jours , quand les provisions
acheverent de leur manquer. Ils
s'estimoient alors à quatre vint ou
cent lieuës de la mer. Cependant le
défaut des provisions n'étoit pas ce
qui leur faisoit le plus de peine, par-
ce qu'ils avoient des fusils avec les-
quels ils abatoient chaque jour beau-
coup plus de gibier qu'il n'en auroit
fallu pour nourrir dix hommes ; mais
les bêtes feroces qu'ils étoient obli-
gées d'écarter , principalement la
nuit , diminuerent tellement leur
poudre , que pour la ménager dans
la suite ils resolurent de vivre des
fruits qu'ils trouvoient en abondance
dans tout ce Païs , & qui ne leur
couthoient que la peine de les pren-
dre : sans parler du poisson que la
riviere pouvoit leur fournir. Mais
comme ils n'avoient pas le moien de
le pêcher, ils s'aviserent de faire des
filetz

filetz avec des roseaux qui se trouvent au bord de cette riviere : ce qui leur reüssit parfaitement bien.

Tout ce Pais , selon leur raport , est parfaitement beau. Il n'y manque rien que la culture : car le terroir paroît tres fertile , propre au tabac , aux cannes de sucre , & aux pâturages. Lors qu'ils eurent fait environ la moitié du chemin du cours de l'*Esquibe* , toujours en le remontant , ils rencontrèrent quelques Sauvages , qui firent mine de les venir attaquer , & qui s'enfuirent à leur aproche , parce qu'ils aperçurent les armes à feu des Portugais. Mais à force de signes & de caresses ils les aprivoiserent si bien , après leur avoir fait entendre le malheur qu'ils avoient eu , que ces Sauvages les prirent en amitié. Ceux-ci les menerent avec eux à leurs cabanes , leur ofrirent à boire & à manger : car c'est toujours la premiere marque d'hospitalité chez ces Indiens. Pour arriver à ces cabanes , ils firent plus de quatre journées de chemin , & traverserent de hautes montagnes , d'où descendent des torrens qui roulent de l'or dans leur sable. Les Indiens leur firent

entendre que plus avant dans les terres ils trouveroient des Peuples puissans & possédant aussi quantité d'or ; mais fort méchans & fort inhumains. Je dirai , à l'occasion de ces signes , que ce langage est souvent fort équivoque , ainsi que j'ai eu occasion de l'experimenter moi-même.

Ces Indiens vont nuds , excepté une écharpe de coton dont ils se ceignent autour du corps. Ils ont les oreilles , le né & les levres ornés de pierres verdâtres fort agreables à la vuë. Le Cacique ou chef du village avoit , outre ces pierres , une plaque d'or pendue sur chaque jouë , & une autre sur l'estomac. Il ne paroissoit pas faire beaucoup de cas de cet or , mais il cherissoit fort les fusils , & quand il vouloit les manier , c'étoit avec une précaution capable de les faire rire en tout autre tems , évitant sur tout d'aprocher de la détente , quand il eut remarqué que le fusil faisoit feu après qu'on avoit lâché le chien. La premiere fois qu'ils lâcherent leurs fusils chez les Indiens , ceux-ci sortirent tous de leurs cabanes & coururent les champs en criant comme des enragés. Les Portugais
eu-

eurent beaucoup de peine à les faire revenir de leur fraieur ; mais ces fils contribuerent fort à leur attirer le respect des Barbares qu'ils rencontrerent.

S'il en faut croire les 4. matelots, ces Peuples ne sont pas aussi intraitables qu'on se l'est persuadé jusqu'à present : cependant ils sûrent fort bien faire entendre à ces Portugais, que des gens venus de la mer & faits comme eux avoient été autrefois dans leur Pais pour chercher de l'or. Ils prirent si bien nos 4. étrangers en amitié, que tous les jours ils leur apportoient des poules, des canars, de la farine & des fruits, fort au delà de ce qu'il leur falloit pour se nourrir.

Après qu'on se fut reposé sept ou huit jours, les Indiens se mirent en marche au nombre de deux cent, enmenant avec eux les Portugais. Ces Peuples ne restent pas long tems chez eux, non plus que ceux du *Bresil* & du *Paraguay*. Ils sont sans cesse en campagne, ou pour se faire la guerre les uns aux autres, ou pour trafiquer ensemble ; & pendant qu'ils font leurs courses, ils laissent
au

au logis les femmes , les enfans & les vieillars. Ils trouverent , après une journée de marche , les Indiens *Cayaris* , qui se joignirent à eux , & avec lesquels ils marcherent jusqu'au Fleuve des *Amazones*. Les Portugais furent surpris de la grande propreté des cabanes ou cases de ces Indiens , chez qui ils virent beaucoup d'or & de pierreries qu'ils offroient de troquer aux Portugais , s'ils vouloient leur donner du fer , des couteaux & autres pareilles choses : & ceux-ci leur faisoient entendre qu'à leur retour ils apporteroient ce qu'ils demandoient. Mais rien ne frapa davantage les mariniers , que l'adresse avec laquelle ces Peuples travaillent en menuiserie , & la beauté de leurs hamacs , qui étoient peints en rouge avec des compartimens de plusieurs couleurs , aussi bien faits qu'on pourroit les faire en Europe. Ils virent plusieurs de ces lits en différentes cabanes , tous également propres & tous faits differemment. Cependant ils ne virent aucun instrument de fer en toutes les cases des Indiens. La premiere fois que ces Matelots parurent , plus de deux cens

Cinquante canots pleins de femmes & d'enfans descendirent la *Curana* pour les voir, portant avec eux du poisson, du pain fait de farine de *Manioc*, & autres provisions que ces gens offroient avec beaucoup d'humanité. Une femme entr'autres aiant vû des ciseaux à l'un de ces Portugais défit les deux plaques d'or de ses oreilles, & les lui offrit en échange.

Les Bords de la *Curana* sont habités de plusieurs peuples plus differens les uns des autres par les lieux où ils habitent, que par les manières & les mœurs. Ils se servent tous de flèches empoisonnées, & sont fort cruels à ceux qu'ils savent être leurs ennemis déclarés ; mais ils ont beaucoup de compassion pour les misérables, comme cela parut à l'égard de ces Portugais, dont ils aprirent les malheurs à force de signes. Tout le Païs que cette grande riviere traverse est tres fertile, excellent pour la culture, plein de pâturages & de toutes sortes d'arbres fort propres à la charpente. Ces Peuples, au raport de nos Portugais, sont tous riches en or & en pierreries, courageux

306 *Voyages de François Coreal*
geux & adroits autant qu'il se puisse.
Deux Rivieres qui viennent de la
Curana, ou plutot deux bras qui s'é-
tendent de celle-ci dans l'*Amazon*
renferment un Pais isolé par ces qua-
tre rivieres, qui est un vrai *Potosi*,
s'il faut les en croire : car les Naturels
prodiguent l'or sur eux & le trafi-
quent avec des Peuples éloignés,
comme nous trafiquerions le fer. Ils
disoient en avoir vû ramasser en
quantité au pied d'un rocher, d'où
une de ces rivieres descend avec
beaucoup de rapidité pour s'aller
jetter dans l'*Amazon*.

Ils séjournerent dix huit mois avec
ces Indiens, vivant comme eux &
se faisant à leurs manières, allant en
course &c. de sorte qu'ils auroient
pû insensiblement s'habituer avec
eux, si le desir de revoir leurs com-
patriotes n'avoit surmonté toutes les
commodités de cette vie sauvage.
Ils ne cessoient de le faire entendre
par signes aux Indiens, & ce fut aux
environs de la *Curana* que ceux-ci
les remirent aux *Quixos*, qui viennent
tous les ans trafiquer avec les Peu-
ples de l'*Amazon*. Ils traverserent
avec les *Quixos* le Pais des *Chevelus*,
qui

qui habitent entre ce Fleuve & le
Putomaio.

A l'égard de la maniere de traiter leurs ennemis , il n'est pas probable qu'ils les mangent , ou du moins ces Portugais n'eurent pas occasion de le remarquer. Cependant ils les tuent solennellement en leurs jours de fêtes & dans les assemblées publiques. Ces Portugais assisterent deux ou trois fois à de pareilles solennités. Ils élèvent les enfans des captifs à leurs coutumes , & se marient fort bien avec les femmes des prisonniers , si elles leur plaisent. Ils ne marchent jamais sans leurs Idoles : car s'ils vont par eau , ils les placent à la prouë de leurs canots , & s'ils vont par terre , un Prêtre marche à leur tête avec l'Idole au haut d'une perche. Pour leurs armes elles sont toutes empoisonnées. Outre le javelot l'arc & la flèche , qu'ils font d'un bois fort dur & extrêmement aigu , au défaut du fer qu'ils n'ont pas , ils ont encore l'*Estalica*. C'est une planche de trois doigts de large & d'une longueur raisonnable , au bout de laquelle il y a un os fait en dent , où ils arrêtent une flèche de six ou sept
pieds.

pieds de long. La pointe de cette fleche est d'un bois tres dur. Ils tiennent l'*Estalica* & la flèche d'une main, en telle sorte que la flèche est arrêtée dans la dent qui est au bout d'enhaut de l'*Estalica*, d'où ils lancent la flèche avec une telle adresse, qu'ils ne manquent jamais leur coup. A la guerre ils commencent la mêlée en chantant, & ils obligent les prisonniers de chanter avant que de les faire mourir.

Il y a dans tous ces Païs un nombre infini de rivières & de ruisseaux, qui rendent le terroir fertile, & même une bonne partie de ces rivières roule de l'or dans ses sables, ce qui prouve que les Montagnes d'où elles découlent doivent avoir des mines fort riches. Le cacao, le tabac, le coton, le fil de *pite*, le *rocou* y sont abondans. Il y a aussi une espèce de marbre verd excellent, dont les Peuples de l'*Amazon*e font divers ouvrages, comme des colliers, des bracelets, &c. Ils en font aussi des tasses & des gobelets, & même de la vaisselle commune.

Voila le raport de ces quatre Matelots Portugais, tel que je l'ai reçu
de

de Dom *Pedro de las Fuentes*. Je reviens maintenant à la suite de la Description de la Côte. Suivant la route Sud & Sud quart à l'Ouest jusqu'à la pointe de *Sainte Helene*, on trouve le port *del Callo*, ensuite *Salango & Rio Colanche*, & enfin *Sainte Helene*, qui est à 2. Degrés de hauteur. En dedans de cette Pointe il y a un golfe vers le Nord, qui est un bon parage. A la portée d'une arbalette on trouve une eau qui se divise en quatre ou cinq branches. Il coule de cette eau une espece de bitume, dont on pourroit se servir à calfeutrer les navires. Les Indiens disent qu'autrefois il y a eu des geans dans ce Pais, qu'ils vivoient de poisson, mais qu'ils ne laissoient pas de manger les gens. En effet les Espagnols étant à *Puerto vejo* y trouverent deux Images de pierre representant des geans, dont l'une étoit la figure d'un homme & l'autre celle d'une femme. Les Perouans racontent ainsi la destruction de ces geans. Ils disent qu'un jeune homme descendit du ciel tout raisonnant de lumiere comme le Soleil, qu'il les combatit avec des flames
de

de feu ; que les pierres & les rochers, qui furent frappés de ces flammes, se fondirent, ou se fendirent en deux, de quoi les fentes & les crevasses, que l'on voit aujourd'hui dans les rochers, sont des preuves manifestes suivant eux ; qu'ensuite la peur fit prendre la fuite à ces geans, qui se sauverent en des cavernes & des trous, où ils furent consumés par le feu de ce jeune homme. En 1553. *Juan d'Helmos* Gouverneur de *Puerto-vejo* fit fouiller en quelques endroits. On y trouva des ossemens d'homme si grands & si peu proportionnés aux nôtres, que la chose en paroît presque incroyable. Cependant il étoit facile de reconnoître aux cranes &c. que c'étoient des ossemens d'homme. Les dens des machoires avoient trois doits de large & quatre de long.

Les Naturels du Païs portoient autrefois des joiaux d'or à leur né & à leurs oreilles. Ceux qui demeurent plus avant dans les terres en portent encore, & possèdent plusieurs mines d'émeraude, à ce qu'on assure. Ils se noircissent le corps & portent les cheveux coupés devant &

& derriere la tête. Ils ont aux bras & aux jambes des colliers d'or & d'argent, & trafiquent avec des Indiens, qui demeurent , à ce qu'ils disent , à plus de six cent lieuës d'eux.

Ce Païs est chaud & mal sain. Entr'autres maladies il y regne souvent une sorte de galle douloureuse, dont les pustules sont grosses comme des noisettes. C'est une espece de petite verole , car elle laisse des creux comme celle-ci , mais plus grans & plus difformes. On l'enleve avec des fils fort fins , quand elle est meure.

Ces Indiens ont aussi la coutume de se peindre la bouche & le visage, & de se percer les joues & les levres pour y mettre des ornemens d'or & d'argent. Leurs canots sont faits de cinq , sept & neuf longs bâtons joints ensemble , de telle sorte que celui du milieu est le plus long & que les autres vont tous en diminuant. Lors qu'ils les mettent à l'eau, ils font, pour attirer la benediction de leurs Dieux, une espece de sacrifice, qui consiste à jeter dans la mer du pain & des fruits. Lorsque
nos

312 *Voyages de François Coreal*
nos Espagnols aborderent en ce quartier là, ils y trouverent des Temples tres riches, tous percés du côté de l'Orient où pendoient de belles toiles de coton. On voioit en ces Temples deux Idoles de pierre, chacune sous la forme d'un bouc noir. Il y avoit devant ces Idoles un feu allumé où ils jettoient du bois qui distille le baume connu sous le nom de *baume du Perou*. Ces arbres croissent là en quantite & le baume qui en découle est d'un usage admirable. On voioit encore dans ces Temples des figures de serpens: mais outre les Divinités publiques, chacun avoit la sienne en particulier & suivant sa profession. On voit encore dans les Terres qui aboutissent au *Cabo Passao* des Temples d'Idoles, aux pilliers desquels il y a des hommes & des enfans mis en croix, des têtes d'Indiens &c. Tout cela séché & conservé parfaitement bien.

De la Pointe de *Sainte Helene* à l'Ile *Sainte Claire* à l'embouchure du *Guaiaquil* il y a 17. lieuës, de *Sainte Claire* à *Tumbez* il y en a 6. La Riviere de *Tumbez* git S. S. quart à l'Est

L'Est de ladite pointe. Les Montagnes de *Tumbez* s'étendent le long de la côte jusqu'à *Punta-maró*. Entre *Sainte Helene* & la Riviere de *Tumbez* on trouve l'Île de *Puna* ou de *S. Jaques*, qui a sept lieuës & demies de tour, autrefois tres riche & fort habitée. Ces Insulaires étoient perpetuellement en guerre avec ceux de *Tumbez* & les autres Indiens de la Terre ferme: mais tout cela a changé à la venue des Européens. L'Île de *Puna* est fertile en fruits & en gibier. On y pêche beaucoup de poisson. Il y a bonne aiguade. Ces Insulaires avoient autrefois des canots qui pouvoient tenir jusqu'à cinquante personnes, & qu'ils menaient à voile & à rame. Ces canots furent cause de la perte de quantité d'Espagnols: car, pour se vanger des mauvais traitemens de leurs nouveaux hôtes, quand les Perouans étoient obligés de les passer d'un lieu à l'autre dans ces canots, ils défaisoient une partie du fond & les faisoient noier. Pour eux ils se sauvoient à la nage. Ils avoient pour armes des frondes, des arcs, des masses d'argent, des lances à

314 *Voyages de François Coreal*
pointes d'or. Les hommes & les femmes portoient des joiaux d'or & d'argent. Le *Cacique* de l'Île étoit fort respecté de ses sujets, & si jaloux de ses femmes, qu'il faisoit non seulement couper les parties naturelles, mais encore le nez à ceux qui en avoient la garde. *François Pizarre* y fut parfaitement bien reçu, mais les Insulaires remarquant qu'il en vouloit à leur or & à leur argent; qu'avec cela les Espagnols s'émancipoient auprès des femmes; & qu'enfin ils n'avoient pas dans leurs manières, toute la bonne foi requise, chassèrent *François Pizarre* & ses gens. Celui-ci indigné de ce traitement chercha de s'en vanger sur ceux de *Tumbez*, qui se retrancherent plus avant dans le Païs. Alors *Pizarre* feignit de vouloir bien vivre avec eux, rechercha leur amitié & parla de paix. Il invita le *Cacique* à venir chez les Espagnols. Le *Cacique* n'en voulut rien faire: mais les Espagnols trouverent moien de le surprendre, s'emparerent ensuite de la Ville de *Tumbez*, & pillerent ce Temple si riche & si fameux, qui étoit dédié au Soleil. C'est là aussi que les Espagnols

gnols s'instruisirent des grandes richesses du *Perou*.

On assure qu'il y avoit autrefois dans l'Ile de *Puna* des Temples qui renfermoient de riches thresors. Ces Insulaires étoient de grans idolatres, & fort enclins au péché contre nature. C'est en cette Ile que se retira *Vincent de Valverde*, Moine qui fut le premier auteur de la guerre contre les *Perouans*, & ensuite premier Evêque du *Perou*. Il s'y retira pour se sauver de *Diego d'Almagre* ; mais aiant été decouvert & surpris par les Insulaires, il fut assommé à coups de massue : digne recompense, pour s'être mêlé de choses qui ne sont pas du ressort de la devotion.

Il croit en cette Ile & à la côte beaucoup de *Salsepareille*. Les Indiens en tirent le jus, le mêlent avec de l'eau chaude & le donnent aux malades pour les faire suer.

Les Indiens de *Puna* ensevelissoient leurs morts à *Sainte Claire*, & y faisoient leurs sacrifices. Leurs sepulchres étoient fort élevés, & il y avoit beaucoup d'or & d'argent enfoui à l'honneur des morts qui logeoient dans ces tombeaux. Voiant

l'avidité de leurs nouveaux hôtes les Espagnols, ils cachèrent ces richesses autant qu'ils purent; & il arrive encore aujourd'hui que l'on découvre une partie de ces thresors.

Les environs de la Riviere de *Tumbez* sont encore assés habités, mais ils l'étoient bien davantage avant la venue de nos Espagnols. Une partie de ces Indiens s'est transplantée en des terres plus éloignées. Il y avoit autrefois près de cette Riviere une forteresse batie par les *Yncas* de *Cusco*, qui regnoient sur tout l'*Empire* du *Perou* & même au delà. Ils y tenoient leurs thresors, & il y avoit aussi là un riche Temple dédié au Soleil, avec un Convent de *Mamacanas*. C'étoient des femmes & des filles qui s'étoient vouées au Soleil, & qui le servoient dans ce Temple, sans jamais rompre le vœu du celibat, ni violer leur virginité, comme les anciennes Vestales Romaines. Quoique cette forteresse ait été entierement ruinée, on voit encore dans ses mafures des marques de la magnificence du bâtiment.

L'embouchure de la Riviere de
Tum-

Tumbez est à quatre ou cinq lieues au Sud. Je ne dois pas oublier, avant que de quitter cette Riviere, une chose assez particuliere. C'est que nos gens trouverent de ce côté là des personnes à qui il manquoit fix dens de la machoire superieure. On ne fait s'ils faisoient cela par un principe de superstition ou de vanité, ou si c'étoit une peine que les *Incas* imposoient. On croit pourtant qu'ils faisoient de leurs dens un hommage à leurs Idoles.

Depuis la Riviere de *Tumbez* la côte s'étend au S. O. jusqu'à *Cabo-blanc*. Ce Cap git à 3. degrés & demi. De là la Côte s'étend au Sud jusqu'à l'Île de *Lobos*. On trouve entre le Cap & l'Île la Pointe de *Parina*, qui s'étend en mer à peu près comme le Cap. Depuis la pointe l'étendue de la côte est au S. O. jusqu'à *Paita*. *Saint Michel* est entre *Cabo-Planco* & *Paita*. Cette Ville, qui fut une des premieres que nos gens bâtirent dans le *Perou*, sous la conduite de *Pizarre* en 1531. est maintenant peu de chose.

Toute la Côte de *Tumbez* est basse, sans collines & sans montagnes,

gnes , excepté quelques petits ter-
tres steriles , pleins de sable & de
gravier. Le Havre de *Payta* est par
delà la pointe à 6. Degrés. C'est
un fort bon havre , propre à y don-
ner le radoub aux Navires , & une
des étapes du *Perou*. Il est Est &
Ouest à l'Ile de *Lobos*. *Payta* est une
petite ville bâtie sur le sable sous
une hauteur. Elle renferme 140. à
150. maisons d'un étage , & deux E-
glises. Deux Forts la défendent , l'un
près de là mer , l'autre du haut de
l'eminence. Suivant la Côte au Sud
on vient à la pointe de la *Scura*.
Cette pointe fait un grand golfe où
il y a bon abri pour les vaisseaux.
Elle est à 6. Degrés de Latitude
Meridionale. De là on vient à deux
Iles nommées aussi *Ilhas de Lobos* , &
qui sont à la pointe Nord & Sud.
La première est à trois lieuës d'E-
spagne du Continent. De là à
Malabrigo la Côte s'étend N. E. &
S. O. C'est un lieu où les vaisseaux
ne peuvent entrer que par un bon
tems. Sept à huit lieuës au delà est le
recif de *Truxillo* , mauvais havre ,
où tout ce qu'on peut faire c'est d'y
être à l'ancre. Les Vaisseaux y vont
pour-

pourtant aborder pour se rafraichir. *Truxillo* est dans les terres , à deux lieuës de la mer. Cette ville est du nombre de celles que les Espagnols ont bâties dans le *Perou*. Elle est sur le bord d'une riviere en la vallée de *Chimo*. Le terroir qui l'environne est tres fertile & tres abondant en maïz & en bétail. La ville est fort bien bâtie. Ses ruës sont larges. Elle a une belle place qui sert de marché , & l'on voit autour de la ville de beaux jardins , qui sont verts & rians toute l'année. Nos Espagnols y cultivent tous les fruits qu'on voit en Europe, sans parler de ceux du Païs qui sont excellens. Le gibier & la volaille y sont fort communs & de tres bon goût. Les Indiens y apportent leurs denrées de cinquante ou soissante lieuës à la ronde , & c'est un des endroits où je les ai trouvé le plus affables à nos gens.

Truxillo est une des Villes des *Indes Occidentales* le plus peuplées. Ses richesses sont convoitées des Avanturiers : mais une forteresse les tient en respect ; quoi qu'elle ne soit pas à beaucoup près dans l'état où elle

320 *Voyages de François Coreal*
devroit être , pour défendre une
Place telle que *Truxillo*. On fait en
cette Ville un grand commerce d'eau
de vie , de sucre , de confitures &
de soies.

Il part tous les ans de *Truxillo* pour
Panama quatre Navires remplis de
marchandises du Païs ; & souvent
des vaisseaux entiers sont chargés
de belles toiles de coton fabriquées
par les Indiens. Ces toiles se por-
tent en plusieurs lieux des Indes Oc-
cidentales.

Cette Ville a été fondée par *Pi-
zarre* en 1533. Son Evêque a de
revenu sept mille pieces de huit, &
ceux qui desservent l'Eglise après
lui ont à proportion : mais il y a de
plus le tour du bâton. La Cour de
Justice de *Truxillo* dépend de *Lima*.

Il y a quarante cinq lieuës d'E-
spagne de *Truxillo* à *Saint Michel*.
On passe par la vallée de *Motupa*,
qui en est à quinze lieuës. Cette
vallée est large & fertile , bien que
la riviere , qui prend sa source des
montagnes, vienne à se perdre avant
que de se rendre à la mer. A trois
lieuës de là on trouve la vallée de
Xavanca, qui est traversée par une
ri-

riviere. Ces deux vallées ont été fort habitées autrefois, & il y avoit beaucoup de Palais de grans Seigneurs du *Perou*. De cette vallée on passe à celle de *Tuquema*, qui est assés grande & pleine de petits bois fort agreables. On y voit encore les ruines de plusieurs *Palais*. Une journée au delà on vient à celle de *Cinto*. On ne voit entre ces deux vallées que sable & rochers sans habitations, & ceux qui passent par là ont besoin de bons guides pour ne pas s'égarer à travers les sables. Plus loin on trouve la vallée de *Colliquen*, qui est arrosée d'une riviere de même nom qui la traverse. Enfin on vient à *Zana* ou *Mira-flores*, & ensuite à *Pascamaio*, la plus fertile & la mieux habitée de ces vallées.

On assure que les habitans de toutes ces vallées étoient fort puissans & fort respectés de leurs voisins, avant que d'avoir été subjugués par les *Incas*. Ils avoient des Temples tres riches, où ils sacrifioient à leurs Idoles avec beaucoup de magnificence : mais maintenant ces Temples sont ruinés. Le grand Chemin Roial des *Incas* passe par plusieurs de ces

O 5

agrea-

agreables vallées, où l'on voit beaucoup de paturages, & de Maisons de Campagne. Il y a plusieurs sucreries considerables dans celle de *Chancama*. Les Espagnols y ont bati un Couvent de Dominicains, & ces bonnes gens y prient Dieu fort à leur aise, dans une sainte abondance de toutes choses. Les Creoles y vont faire leurs devotions, & ne s'en vont jamais qu'ils n'y laissent quelque don : sans parler des dixmes & de plusieurs autres gains sacrés tres considerables.

Il y a encore près de *Truxillo* une fort agreable vallée. C'est celle de *Chimo*. *Truxillo* est à 8. Degrés de Latitude Merid. De *Truxillo* on va à *Santa*, Ile & port de même nom. L'Ile a une lieuë de longueur. La ville est à l'embouchure d'une riviere dont l'eau est tres bonne. Toute cette côte est sans montagnes, mais il y a seulement quelques petits tertres pierreux & steriles. Le port de *Santa* est à 9. Degrés. A quatre lieuës plus loin est le port de *Ferol*. Ce havre est tres bon & tres sur, mais on n'y trouve ni eau douce ni bois à bruler. Cinq lieuës plus loin

on a *Casma*. La Côte s'étend ensuite au Sud jusqu'à *Los Farallones* de *Gaura*. On trouve *Guarmay* à l'embouchure d'une riviere agreable. De là on suit la même route toujours au Sud jusqu'à *Barranca*. Quatre ou cinq lieuës plus loin on a le havre de *Gaura* où l'on trouve beaucoup de bœuf salé, dont on fait un grand commerce avec *Lima* & *Panama*. Il y a tant de sel de ce côté là, que je crois, sans exageration, qu'on en pourroit fournir l'Espagne & l'Italie tout à la fois. A trois lieuës de là on a les écueils qui sont N.E. & S. O. à la pointe la plus proche. Ces écueils sont à 12. Degrés. D'ici la Côte tourne au S. E. jusqu'à l'Ile & port du *Callao*. A demi chemin & un peu plus vers *Lima*, on a un rocher nommé *Salmerina*. Le *Callao* est à 12. Degrés & à deux petites lieuës de *Lima*.

C H A P I T R E XII.

*De l'état des Perouans naturels, qui
sont sous la Domination Espagnole.
Maniere dont on traite les Heretiques
que l'on a fait prisonniers. Baptême
des Convertis. Des mines &c.*

LEs Naturels du *Perou* s'abatardissent tous les jours de plus en plus , & il est à craindre qu'à la fin on ne voie plus aucune marque de cette industrie avec laquelle ils réussissoient dans tous les Arts Mechaniques & Liberaux. Il seroit pourtant facile de remedier à cela , en arrêtant les insolences & la tyrannie de ceux qui possèdent les Charges Civiles , & en reprimant la licence des Ecclesiastiques : mais il n'y a gueres d'apparence à cette reforme , parce que les Espagnols que l'on envoie au *Perou* y viennent en loups affamés , & que les Ecclesiastiques, qui sont la plupart avares , ignorans & artificieux , ne se soucient de la Religion que pour s'attirer le respect & pour la faire
fer-

servir à leurs passions déréglées. Je pourrois donner diverses preuves de ce que j'avance ; mais je me contenterai d'indiquer ici ce qui se pratique ordinairement aux Baptêmes & aux Enterremens.

Lors qu'il est né quelqu'enfant dans la Paroisse, la premiere chose à laquelle il faut songer, c'est de paier les droits du Curé. Ces droits montent quelquefois à des sommes excessives pour l'état des Parens de l'enfant : mais le Curé ne regarde gueres à cela, & il arrive souvent que l'enfant meurt avant que l'on ait ramassé la somme qu'exige le Curé. J'ai vû des Parens demander à mains jointes, & les larmes aux yeux le Baptême de leurs enfans, sans pouvoir l'obtenir, parce qu'ils n'avoient pas de quoi paier. Il en est de même des enterremens, qui ne se font qu'en payant des droits fort hauts, & il en coute quelquefois aux riches jusqu'à huit ou neuf cent piastrès. La pauvreté ne met pas les pauvres à couvert de ces exactions, & cela me fait ressouvenir d'une pauvre femme des environs de *Lima*, qui n'ayant pas de quoi paier pour faire

enterrer un enfant qui lui étoit mort, fut obligée de le garder trois ou quatre jours chez elle , faute de moiens pour l'enterrer. Le Curé, homme dur & grand escroq, ne voulut jamais entendre parler du *gratis*. A la fin la pauvre femme ne pouvant plus supporter la puanteur du corps mort, que la chaleur rendoit excessive, alla jeter ce miserable cadavre à la porte de cet indigne Prêtre, qui fut obligé de le faire enterrer malgré lui par un Indien.

J'attribue à ces exactions & à une infinité de violences que l'on commet impunément, la faineantise des Indiens & toutes leurs fraudes. Ils ont d'ailleurs beaucoup de penchant à la débauche & à l'ivrognerie, que l'on n'a garde de reprimer; parce qu'elle les rend insensibles & stupides, & par consequent plus soumis à tout. Ils sont timides & laches , mais quand ils peuvent se revanger contre les Espagnols, ils les traitent fort cruellement. Nos gens disent que les Indiens n'ont point d'honneur , qu'ils vivent comme les bêtes & qu'ils commettent inceste avec leurs meres & leurs sœurs. Il est bien vrai qu'il
y en

y en a de fort vicieux ; mais les Curés ne s'en mettent gueres en peine. Pourvu qu'ils soient baptisés & qu'ils paient les droits qu'exige le Curé, ils sont toujours assés bons Chrétiens. D'un autre côté les Indiens sont plus malheureux que les bêtes ; car après avoir travaillé comme des forçats aux mines & à tout ce qu'il y a de plus rude, on leur enleve en un jour tout ce qu'ils ont gagné pendant plusieurs mois. Cette tyrannie est cause que les Colonies diminuent, parce qu'une bonne partie des Naturels retourne à l'idolatrie, pour vivre tranquillement avec les Sauvages qui sont plus avant dans les terres. Il y en a même plusieurs qui abandonnent de desespoir femmes & enfans ; & nos Espagnols, au lieu d'avoir compassion de leur misere, en font des esclaves, pour se vanger de la fuite de ces misérables opprimés.

Lors que nos gens atrapent quelque Anglois ou quelque François, (qu'ils regardent comme heretiques, aussi bien que les premiers,) le moins qui leur arrive est d'être envoiés aux mines : car bien souvent on les fait mourir de faim, on les déchire à
coups

328 *Voyages de François Coreal*
coups de fouet & on les pend. Ils en usent ainsi à l'égard des Aventuriers, qui sont la plupart Anglois ou François, & de ceux qui viennent négotier sur les Côtes sans permission, (laquelle ne s'accorde jamais directement,) ou sans la collusion des Garde-côtes. On emploie dans le *Mexique*, beaucoup de ces prisonniers, à couper du Bois de teinture & à quelques Manufactures, où ils sont traités avec toute la rigueur possible. Avec cela on ne leur donne qu'à moitié leur saoul de méchante nourriture, qui n'est souvent que du pain moisi avec du piment. Il y en a plusieurs qui meurent de fatigue & de misere. D'autres se convertissent & s'établissent dans le País. C'est le moien le plus seur pour s'affranchir de l'esclavage. On rebaptise les heretiques qui se convertissent, & cette Ceremonie se fait avec beaucoup de solemnité. On donne un parrain au converti; on lui met du sel sur la langue & on le frote d'huile avec du coton. Après cela on le fait marcher en procession par la ville en habit blanc & suivi d'une foule de Prêtres & de Moines
jus-

jusqu'à la principale Eglise du Lieu , où le nouveau Converti fait sa confession de foi. S'il veut s'attirer la confiance publique & de bons patrons, il faut qu'il entre aussi-tôt dans quelque Confrairie. Le coton & le sel qui ont servi au Baptême de l'Heretique, sont regardés comme des Reliques , & la Ceremonie du Baptême est à peine finie, que les plus devots s'empressent à tacher d'en avoir des brins de la main du Prêtre.

On ne sauroit croire combien il perit d'Indiens aux mines , soit par les mauvaises vapeurs , qui les tuent quelquefois du premier coup , ou par la dureté du travail , qui n'est pourtant païé qu'à quatre reales par jour. Comme il faut creuser la mine , à mesure que l'on veut en tirer le mineral, il arrive souvent que la terre, qui s'éboule , étouffe les travailleurs. Il en perit aussi beaucoup à monter & à descendre le long des * *arbres* destinés à cet usage. Ceux qui

* C'est une espece de piloti où il y a de distance en distance des entaillures pour poser les pieds. On monte & descend avec un flambeau à la main , & ce qui contribue à

qui travaillent aux mines se garantissent du mauvais air, en mâchant beaucoup de *coca* & en buvant très fréquemment de l'*herbe du Paraguay*. Ceux qui demeurent aux environs des mines sont obligés de pratiquer la même chose, à cause des suffocations continuelles auxquelles ils deviennent sujets par la malignité de ces vapeurs, qui rendent l'air qu'ils respirent pesant & mal-sain. Les Indiens qui travaillent à ces mines sont encore exposés à un fâcheux accident, c'est un engourdissement douloureux dans tous les membres. Cette maladie saisit ceux qui ne sont pas encore accoutumés à ce travail, ou qui ne sont pas assez robustes pour résister à la fatigue. On assure que le meilleur remède est de rapporter le malade dans la mine : mais quoiqu'il en soit, je sais bien qu'à force de retomber dans ce fâcheux accident, plusieurs en demeurent perclus pour le reste de leur vie.

C'est au reste une chose remarquable

à faire périr les travailleurs qui montent, c'est la pesanteur du métal qu'ils emportent avec eux, dans un sac qu'ils chargent sur les épaules.

ble que les Païs ou il y a des Mines d'or & d'argent, soient generalement steriles & mal sains ; que les grandes précautions qu'il y faut prendre pour se conserver la santé doivent être continuelles, & que malgré ces précautions, les habitans aient toujours la couleur mauvaïse & pâle ou jaunâtre. Cette indisposition s'étend sur les bêtes & sur les plantes, comme sur les gens ; & je dirois presque qu'elle est l'effet de la peine que Dieu inflige à ceux qui s'habituent dans ces endroits, pour l'amour de l'or & de l'argent qui y croissent.

On peut voir dans la *Figure* cy jointe la disposition des Mines.

- A. *Ouverture de la Mine.*
- B. *Arbre qui sert à descendre & à monter.*
- C. *Travailleur qui monte chargé d'un sac où est la matiere Minerale.*
- D. *Veine du Metal.*
- E. *Indien qui fait sauter la Matiere Metallique, pour en tirer le mineral.*

Les Mines doivent au Roi le quint du produit : cependant la disette & la cherté de l'argent vif sont cause que beaucoup de mines ne rendent pas toujours à proportion de leur abondance. Les Mines d'or sont assez communes dans le *Chili* , mais celles d'argent y sont plus rares & plus négligées qu'au *Perou*. Les premières rendroient considérablement aux Espagnols, si la bonne intelligence re- gnoit entr'eux & les Naturels du *Chili*.

F I N.



T A.

T A B L E

DES CHAPITRES

De la Première & Seconde Partie
des VOIAGES de FRANÇOIS
COREAL.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER *L'Auteur, apres
avoir déclaré le sujet de son Voyage
aux Indes Occidentales donne la
description des principales Auitilles.*

Page premiere.

CH. II. *Description de la Floride.* 27

CH. III. *Du Mexique, que l'on ap-
pelle Nouvelle Espagne.* 52

CH. IV. *Suite de la Description de la
Nouvelle Espagne.* 69

CH. V. *Suite de la Description de la
Nouvelle Espagne. De la Province
de Nicaragua.* 86

CH. VI. *De l'Ancienne Ville de Nom-
bre de Dios, des deux Panama, de
Porto-Belo, de Darien &c.* 97

CH. VII. *De la Nouvelle Grenade,
de Carthagene, Sainte Marthe &c.*

112

CH. VIII. *Suite de la Côte depuis
Golfo*

T A B L E

Golfo Triste jusqu'à la Nouvelle Andaloufie.	129
Ch. IX. Des Païs situés le long de la Côte vers le Golfe de Paria en ti- rant vers le Bresil.	142
Ch. X. Des causes de la décadence des Espagnols aux Indes Occiden- tales.	147
Ch. XI. Des Mœurs & de la Reli- gion des Creoles & des Espagnols des Indes.	157

SECONDE PARTIE.

Ch. I. L'Auteur passe au Bresil & sejourne à la Baie de tous les Sains. Description de San Salvador &c.	167
Ch. II. De quelques Sauvages du Bre- sil & de leurs manières.	182
Ch. III. Des autres Bresiliens Natu- rels & de leur façon de vivre.	184
Ch. IV. Des Animaux du Bresil.	195
Ch. V. Des Arbres, fruits & autres plantes du Bresil....	205
Ch. VI. Des Guerres des Bresiliens Naturels, & de la conduite qu'ils tiennent à l'égard de leurs ennemis.	211
Ch. VII. De la Religion des Sauva- ges du Bresil.	223
	Ch.

DES CHAPITRES.

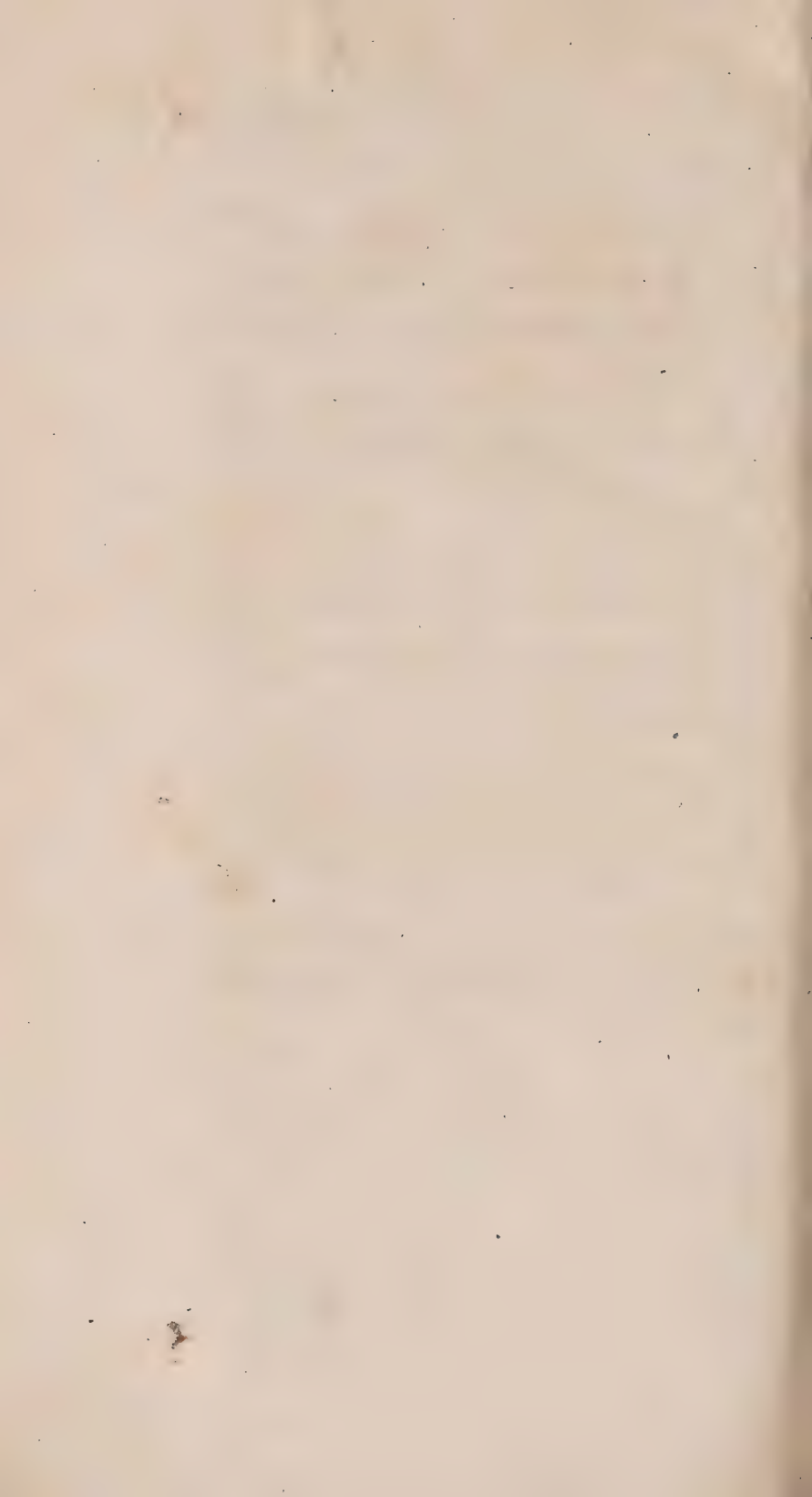
Ch. VIII. *Des Mariages des Bresiliens & de plusieurs usages de ces Sauvages.* 230

Ch. IX. *Description de la Ville de Santos, dans la Capitainie de Saint-Vincent, & de la petite Colonie de San-Paulo.* 243

Ch. X. *Suite des Côtes du Bresil &c. Route que l'Auteur vouloit prendre pour aller du Bresil au Paraguay. Description de Buenos-Ayres. Voyage de Buenos Ayres au Perou.* 251

Ch. XI. *Du Potosi. Des Mines. Description generale du Pais & des Côtes du Perou. Traversée de 4. Portugais depuis l'Embouchure de Rio d'Esquibe jusqu'à Quito.* 273

Ch. XII. *De l'état des Perouans Naturels, qui sont sous la Domination Espagnole. Maniere dont on traite les Heretiques que l'on a fait prisonniers. Baptême des Convertis. Des mines &c.* 324



8. 4¹⁰ 5



